

L'Association Culturelle Joseph Jacquemotte

présente

K. Marx et Fr. Engels

Tranches de vie

**6. Les premières épreuves de l'exil anglais
(septembre 1849 - mai 1851)**

**7. Le procès de Cologne et la fin de *la Ligue*
(juin 1851 - décembre 1852)**

par

Le Cercle d'Etude des Marxismes

Présentation

Il nous a paru utile de réunir les cahiers « Tranches de vie » échelonnés au fil des fascicules de *Marx, à mesure* dans le cadre d'une section qui leur est tout spécialement dédiée.

Voici la deuxième séquence de ce nouvel agencement.

Elles ont fait l'objet d'une relecture que mentionnera désormais le sigle (V2, en l'occurrence, pour cette fois) qui en accompagne le titre.

La présente bibliographie doit également être reçue comme provisoire. Elle ne constitue pas, en effet, un recensement académique mais fournit la liste des ouvrages qui ont été effectivement consultés. Elle est donc susceptible d'ajouts successifs.

Bibliographie (v3)

Sources documentaires :

- Marx Engels, *Correspondance*, Editions sociales, Paris 1971-2018¹.
- Friedrich Engels, *Dokumente seines Lebens*². Verlag Philipp Reclam jun. Leipzig 1977.
- Karl Marx, *Dokumente seines Lebens*. Verlag Philipp Reclam jun. Leipzig 1970.

*

- Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED (und) der KPsSU, *Der Bund der Kommunisten, Dokumente und Materialien*, Band 1 (1836-1849), Band 2 (1849-1851), Band 3 (1851-1852), Dietz Verlag Berlin (1970, 1982, 1984)³.

*

- Heinz Monz, *Karl Marx Grundlagen der Entwicklung zu Leben und Werk*, NCO-Verlag, Trier, 1973.
- Manfred Schöncke, *Karl und Heinrich Marx und ihre Geschwister. Lebenszeugnisse - Briefe - Dokumente*. Marx-Engels-Stiftung e.V., - Wuppertal - Bonn : Pahl-Rugenstein 1993⁴

*

Chroniques :

- Karl Marx, *Chronik seines Lebens in Einzeldaten*, sans indication d'auteur, Makol Verlag, Tausend 1971⁵
- Hal Draper, *The Marx-Engels Chronicle*, vol. 1 of the *Marx-Engels Cyclopedia*. Schocken Books - New York 1985.
- Maximilien Rubel and Margaret Manale, *Marx Without Myth*, Basil Blackwell Oxford 1975.

Mémoires :

- *Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du progrès, Moscou, 1982.
- Stéphan Born, *Erinnerungen eines Achtundvierzigers*, Leipzig, 1898¹

¹ Par commodité, les références aux volumes de la correspondance entre Marx et Engels (aux Editions sociales) seront mentionnées par l'abréviation C, suivie du numéro de volume et du numéro de page.

² Un ouvrage sous la direction de Manfred Kliem, avec cette particularité que les références bibliographiques des citations sont le plus souvent absentes ou très imprécises.

³ L'ouvrage sera référencé sous l'abréviation BDK, suivie du numéro de volume et du numéro de page.

⁴ Ces deux ouvrages de Heinz Monz et de Manfred Schöncke constituent assurément la référence documentaire majeure sur Marx et sa famille.

⁵ Avec une introduction datée du 6 mars 1933 par Vladimir Victorovic Adoratskij, du Marx-Engels-Lenin-Institut.

Biographies générales² :

- Karl Marx, *sa vie, son œuvre*, ouvrage collectif, Les Editions du Progrès, Moscou, 1973.
- Friedrich Engels, *Sa vie et son œuvre*, ouvrage collectif, Les Editions du Progrès, Moscou, 1976.
- Friedrich Engels, *sa vie et son œuvre*. Documents et Photographies, par N. Ivanov, T. Béliakova, E. Krassavina, Editions du Progrès, Moscou 1987
- Friedrich Engels, *Eine Biographie*, Verlag Marxistische Blätter GmbH Frankfurt am main 1970³

*

- Isaiah Berlin, *Karl Marx, His Life and Environment*, Oxford University Press, 1939.
- Werner Blumenberg, *Marx, in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*, Rowohlt, Hamburg 1962⁴.
- Werner Blumenberg, *Marx*. Mercure de France, Paris 1967⁵.
- Asa Briggs & John Callow, *Marx in London, An Illustrated Guide*⁶, Lawrence and Wishart, London 2008.
- Auguste Cornu, *Karl Marx et Friedrich Engels, Leur vie et leur œuvre, tome 1 (1818/1820-1844. Les années d'enfance et de jeunesse. La gauche hégélienne)*, tome 2 (1842-1844. Du libéralisme démocratique au communisme. La « Gazette rhénane ». Les « Annales franco-allemandes), PUF, Paris 1955, 1958, tome 3 (Marx à Paris), PUF, Paris 1962, tome 4 (La formation du matérialisme historique 1845-1846), PUF, Paris 1970⁷.
- Luise Dornemann, *Jenny Marx, Der Lebensweg einer Sozialistin*, Dietz Verlag Berlin, 1970⁸.
- Mary Gabriel, *Love and Capital, Karl and Jenny Marx and the Birth of a Revolution*, Hachette Book group, 2012.
- Heinrich Gemkow et alii, *Karl Marx Une biographie*, Verlag Zeit im Bild, Dresde 1968⁹.
- Heinrich Gemkow et alii, *Friedrich Engels, Eine Biographie*, Verlag, Frankfurt am Main, 1970.
- John Green, *Engels, A Revolutionary Life*, Artery Publications, London 2012.
- W.O. Henderson, *The Life of Friedrich Engels*, Frank Cass : London, 1976.
- Hirsch Helmut, *Engels*, Rowohlt's Monographien, 142, 1982¹⁰.
- D. Hunley, *The life and Thought of Friedrich Engels*, Yale Université Press – New Haven and London, 1991.
- Tristram Hunt, *Engels, Le gentleman révolutionnaire*, Flammarion, Paris 2009.
- Lutz Graf Schwerin von Krosigk, *Jenny Marx, Liebe une Leid im Schatten von Karl Marx*, Staats-Verlag Wuppertal, 1975.
- Yvonne Kapp, *Eleanor, Chronique familiale des Marx*, Editions sociales, Paris 1980.
- Lutz Graf Schwerin von Krosigk, *Jenny Marx, Liebe une Leid im Schatten von Karl Marx*, Staats-Verlag Wuppertal, 1975.
- Julien Kuypers, *Karl Marx' Belgischer Freundeskreis (1845-48) : Einige Notizen aus belgischen Archiven*, International Review of Social History, vol. 7, n° 3, décembre 1962 (en ligne sur www.cambridge.org).
- Wilhelm Liebknecht, *Karl Marx Biographical Memoirs*, Charles H. Kerr & Company, Chicago, 1908.
- Robert-Jean Longuet, *Karl Marx, mon arrière-grand-père*, Stock¹¹.
- David McLellan, *Karl Marx. His Life and Thought*, Granada Publishing, London 1981.
- Gustav Mayer, *Friedrich Engels A biography*, Chapman & Hall, Ltd ; London 1935¹².
- Franz Mehring, *Karl Marx, Histoire de sa vie*, Éditions sociales, Paris 1983¹³.

¹ En ligne sur le site de Zeno.org, Meine Bibliothek.

² Elles sont d'un intérêt très contrasté au regard de leur précision. Les deux ouvrages de référence sont incontestablement les *Chronik seines Lebens in Einzeldaten* sous la responsabilité de l'institut Marx-Engels-Lenin de Moscou et les *Marx-Engels Chronicle* par Hal Draper.

³ Edité par l'Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, sous la direction de Heinrich Gemkow.

⁴ Le volume existe en traduction anglaise : *Karl Marx, an Illustrated History*.

⁵ La traduction du précédent par Remi Laureillard. L'étude ne cite pas ses sources et ne mentionne aucune référence.

⁶ Cet ouvrage souvent cité n'est pas un modèle de précision dans ses dates et références.

⁷ Quatre ouvrages de référence, assurément.

⁸ Un récit dépourvu de notes et de références.

⁹ En traduction française.

¹⁰ Sans grand intérêt sous l'angle documentaire.

¹¹ Disponible en version électronique sur Kindle.

¹² La version anglaise (abrégée) de la biographie (monumentale) parue en allemand en deux volumes sous le titre : *Friedrich Engels, Eine Biographie*, Verlag von Julius Springer, Berlin 1920. Cette version ne fournit aucune référence précise, ni aucune note...

¹³ L'ouvrage a été publié en 2018 par les Editions Syllepse et Page2 en deux tomes sous le titre *Vie de Karl Marx, édition traduite, annotée et commentée par Gérard Bloch*. Cette publication propose une

- Boris Nicolaïeski et Otto Maenchen-Hefen, *La vie de Karl Marx*, Editions de la Table Ronde, Paris 1997.
- Saul K. Padover, *Karl Marx An Intimate Biography*, New American Library, New York 1980.
- H.F. Peeters, *Jenny la Rouge, Madame Karl Marx, née baronne von Westphalen*, Mercure de France, Paris 1986.
- Fritz Raddatz, *Karl Marx. Une biographie politique*. Fayard, Paris 1978.
- Otto Rühle, *Karl Marx Vie et œuvre*, Entremonde, Genève, 2011.
- Luc Somerhausen, *L'humanisme agissant de Karl Marx*, Richard-Masse Editeurs, Paris 1946.
- John Spargo, *Karl Marx : his life and work*, B.W. Huebsch, New York 1912.
- Jonathan Sperber, *Karl Marx, Homme du XIXe siècle*, Editions Piranha, Paris 2017.
- Evguénia Stépanova, *Friedrich Engels*, Éditions en Langues étrangères, Moscou 1958.
- Ferdinand Tönnies, *Karl Marx, Sa vie et son œuvre*. PUF, Paris 2012.
- Francis Wheen, *Karl Marx, Biographie inattendue*, Calmann-Lévy, Paris 2003.
- Roy Whitfield, *Frederick Engels in Manchester*, Working Class Movement Library, Salford, 1988.

Etudes particulières :

- Bert Andréas, *Marx'Verhaftung und Ausweisung*, Brüssel Februar/März 1848, Schriften aus dem Karl-Marx-Haus. N° 22, Trier, 1978¹.
- Bert Andréas, Jacques Grandjonc, Hans Pelger, *Unbekanntes von Friedrich Engels und Karl Marx, Teil 1 : 1840-1874*, Schriften aus dem Karl-Marx-Haus, Nr 33, Trier 1986.
- Bert Andréas et Wolfgang Mönke, *Neue Daten zur « Deutschen Ideologie »*. Mit einem unbekanntem Brief von Karl Marx und anderen Dokumenten, Archiv für Sozialgeschichte, Band 8, 1968, Bibliothek der Friedrich-Ebert-Stiftung, Bonn.
- Collectif : *Le fil du temps*, vol. 14 : « K. Marx, Fr. Engels, La Belgique, Etat constitutionnel modèle », Deuxième partie, « L'activité du parti Marx en Belgique », pp 135-208 « Petite chronologie de l'activité de Max à Bruxelles ».
- Edward De Maesschalck, *Karl Marx in Brussel (1845-1846)*, BRT brochure, sd.
- Edmund et Ruth Frow, *Frederick Engels in Manchester*, Working Class Movement Library, Salford 1995².
- Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris, Vorwärts, 1844*, François Maspero, BS 26, Paris, 1974.
- Oscar J. Hammen, *The Red'48ers. Karl Marx and Friedrich Engels*, Charles Scribner's Sons - New York, 1969.
- Mick Jenkins, *Frederick Engels in Manchester*, Lancashire and Cheshire Communist Party, Leicester 1951³.
- Michael Knieriem, *Bekannte und Unbekannte personengeschichtliche Daten zu Karl Marx und Friedrich Engels während der Brüsseler Zeit 1845-1848*, Protokoll des internationalen Kolloquiums der Marx-Engels-Stiftung e.v. am 18. November 1980 in Wuppertal Elberfeld. Bibliothek der Friedrich-Ebert-Stiftung Bonn.
- Jean Stengers, *Ixelles dans la vie et l'œuvre de Marx*, Revue belge de philologie et d'histoire, tome 82, fasc. 1-2, 2004. pp. 349-357.

*

Nos abréviations :

- archive.org : site de la bibliothèque numérique américaine d' « accès universel à toutes les connaissances ».
- BDK, suivi du numéro de volume : *Der Bund Der Kommunisten, Dokumente und Materialien*, Band 1 – 1836-1849, Band 2 – 1849-1851 , Band 3 – 1851-1852 - Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED / der KPdSU, Dietz Verlag Berlin, 1970, 1982, 1984.
- C, suivi du numéro de volume : *Marx Engels, Correspondance*, Editions sociales, Paris 1971, t.1 (novembre 1835-décembre 1848), t. 2 (1849-1851).
- MECW, suivi du numéro de volume : *Karl Marx Frederick Engels, Collected Works*, Lawrence & Wishart Electric Book, 50 volumes parus.

version toute particulière en raison de l'importance des commentaires, des ajouts et des notes érudites de Gérard Bloch.

¹ Assurément l'ouvrage de référence sur l'arrestation et l'expulsion de Marx de Bruxelles en février/mars 1848, avec quantité de documents officiels (la plupart en français).

² Une brochure de 18 pages sans grand intérêt documentaire.

³ Une brochure de 23 pages sans grand intérêt documentaire.

- MEGA, suivi du numéro de volume : *Karl Marx Friedrich Engels, Gesamtausgabe*, Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED / der KPdSU, Dietz Verlag Berlin. (Herausgegeben von der Internationalen Marx-Engels-Stiftung Amsterdam), 79 volumes parus¹.
- MEW, suivi du numéro de volume : *Karl Marx, Friedrich Engels, Werke*, Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, Dietz Verlag Berlin, 46 volumes parus.
- NGR, suivi du numéro de volume : *Karl Marx, Friedrich Engels, La Nouvelle Gazette Rhénane*, 3 tomes, Éditions sociales, Paris 1971.

¹ Quelques 60 volumes sont accessibles en ligne sur le site de la revue américaine Charnel-House à l'adresse <https://thecharnelhouse.org>.

Karl Marx et Friedrich Engels: tranches de vie (v2)

6. Les premières épreuves de l'exil anglais (septembre 1849 - mai 1851)

Période prise en compte : entre l'arrivée de Marx, **en août/septembre 49**, en Angleterre, dans le plus grand dénuement, et le moment où, s'écartant autant que possible des conflits avec les cercles politiques de l'émigration, il se remet à l'étude de l'économie et recommence en **mai 1851** à fréquenter assidûment la bibliothèque du British Museum¹.

En mai 51, c'est aussi, avec l'arrestation de Peter Nothjung à Leipzig, le cycle du procès de Cologne qui débute.

Du point de vue de leur vie privée, Marx et sa famille vont subir des années de misère².

*

24.08.49 Marx quitte Paris et prend la route vers Londres en compagnie de Karl Blind et de Sébastien Seiler³. Il s'installe avec eux dans une auberge, le Peterson's Coffeehouse, 18 Roberts Street à Grosvenor Square⁴. Jenny et les enfants ont reçu l'autorisation de rester quelque temps à Paris.

De son côté, Engels réside en Suisse, à Vevey, où il entreprend de rédiger *La campagne pour la Constitution du Reich*⁵. Le 23 août 1849, Marx lui annonce qu'il a des perspectives positives de fonder un journal allemand à Londres : « Une partie de l'argent m'est assurée, précise-t-il⁶. Il faut donc que tu viennes immédiatement à Londres. De plus il y va de ta sécurité. Les Prussiens auraient deux motifs pour te fusiller : 1. à cause du pays de Bade, 2. à cause d'Elberfeld. (...) Je compte positivement sur ta venue : tu ne peux pas rester en Suisse. A Londres nous ferons des affaires⁷. ».

05.09.49 Marx écrit à Ferdinand Freiligrath. Après avoir évoqué son état de santé (« Je ne peux t'écrire que quelques lignes, car j'ai depuis 4 à 5 jours, une sorte de cholérine⁸ et suis terriblement affaibli. »), il sollicite son aide pour aider Jenny à quitter la Fran-

¹ Marx à Engels, le 21.05.51 : « Je suis maintenant tous les jours à la bibliothèque, de 10 heures du matin au soir 7 heures ». (C2, p. 220).

² « Cette année et les deux suivantes furent pour nous des années de gros soucis matériels, d'inquiétudes continuelles et dévorantes, de dures privations de toutes sortes, et même de misère tout court. » (Jenny Marx, *Brève esquisse d'une vie mouvementée*, in *Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du Progrès, Moscou, 1982, p. 241).

³ La veille, 23.08.49, il avait écrit à Engels : « Je suis assigné à résidence dans le département du Morbihan : les marais Pontins de Bretagne. Tu comprendras que je n'accepte pas cette tentative camouflée d'assassinat. Je quitte donc la France. On ne me donne pas de passeport pour la Suisse, il me faut donc aller à Londres; je pars demain. ».

⁴ C'est l'adresse référencée par sa lettre à Ferdinand Freiligrath du 5 septembre 49 (C2, p. 34). Pour le détail des résidences de Marx et de sa famille à Londres entre 1849 et 1883, nous renvoyons à l'annexe 6.1. de notre fascicule 19.

⁵ Lettre à J. Weydemeyer du 25 août (C2, p. 33).

⁶ Quelle était l'origine de ces fonds ? Il est impossible de l'établir.

⁷ C2, p. 30.

⁸ Autrement dit, selon le TLFi, « une violente diarrhée, signe ou forme atténuée du choléra ».

ce : « Maintenant je suis vraiment dans une situation difficile. Ma femme est dans les derniers mois de sa grossesse, il faut qu'elle quitte Paris le 15, et je ne sais où trouver la somme nécessaire à son départ et son installation ici¹. ». Il ajoute : « D'autre part, j'ai toutes les chances de pouvoir mettre sur pied ici une revue mensuelle, mais le temps presse et ce sont les premières semaines qui sont les plus difficiles². ».

- 15.09.49 Jenny, Lenchen et les enfants embarquent à Calais pour Londres³. Marx est souffrant, atteint de symptômes proches du choléra⁴ et par prudence, il charge Georg Weerth d'accueillir sa famille et de l'installer provisoirement dans une pension, l'*Hôtel allemand*, 1 Leicester Street, Leicester Square⁵.
- 18.09.49 L'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands⁶ constitue lors de son assemblée générale du 18 septembre un comité de soutien aux exilés politiques allemands dans le besoin⁷. Marx est élu à sa direction⁸ en compagnie de Karl Blind, d'Anton Füller, de Heinrich Bauer et de Karl Pfänder⁹. L'annonce et l'appel aux dons sont lancés dès le 20 septembre 1849 et ne tarderont pas à être reproduits par les journaux allemands. Le comité s'engage à publier ses comptes mensuellement. Il est en outre expressément précisé qu'aucun membre du Comité ne pourra jouir d'une assistance personnelle¹⁰.

octobre La famille a trouvé un logement relativement plus confortable, au 4, Anderson Street, Kings Road à Chelsea¹¹.

- 5.10.49 Engels prévient George Julian Harney qu'il s'apprête à quitter Gênes et que « si les Embarqué à Gênes le 6 octobre, il arrivera vers le 10 novembre 49 à Londres.

¹ Freiligrath pourvoira aux frais du voyage.

² C2, p. 34. C'est dans la même lettre que Marx évoque son différend avec Ferdinand Lassalle sur la manière peu discrète dont celui-ci a organisé une souscription en sa faveur.

³ La traversée durait à cette époque deux jours. On peut donc dater son arrivée du 17 septembre 49 (MECW, vol. 38, p. 607).

⁴ La ville de Londres (comme Paris, du reste) avait été frappée au cours de l'année 1849 par une pandémie de choléra qui avait fait de nombreuses victimes, principalement dans les quartiers populaires particulièrement insalubres.

⁵ L'anecdote est racontée par Jenny elle-même dans la *Brève esquisse d'une vie mouvementée* qu'elle rédige en 1865 : « C'est Georg Weerth qui m'accueillit quand j'arrivai à Londres malade, à bout de forces, avec les trois petits extenués, et m'installa dans un petit boarding house chez un tailleur de Leicester Square. » (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du Progrès, Moscou 1982, pp. 239-240). Le *Deutsches Hotel*, 1 Leicester Street, était un hôtel de transit pour de nombreux réfugiés politiques.

⁶ Pour rappel, cette association culturelle (*l'Arbeiterbildungsverein*) avait été fondée à Londres en février 1840 notamment par Karl Schapper et Joseph Moll, alors membres de la *Ligue des Justes*. Le local se trouvait au premier étage d'un pub à l'enseigne du « Red Lion », Great Windmill Street, à Soho. (Asa Briggs, op.cit., p. 35).

⁷ « Ausschuss zur Unterstützung deutscher politischer Flüchtlinge in London » (BDK2, pp. 35-36).

⁸ Assiste-t-il en personne à la réunion ou se trouve-t-il encore empêché par sa maladie ? Il n'est pas possible d'en décider. Il a pu être nommé en son absence.

⁹ BDK2, p. 34.

¹⁰ *Marx Engels Collected Works*, vol. 10, pp. 596-597. Une indication significative quand on connaît l'état de grande détresse matérielle de Marx et de sa famille dans les premiers mois de l'exil londonien.

¹¹ Les Marx ne resteront que quelques mois à cette adresse avant d'être brutalement expulsés en avril 1850 pour défaut de paiement.

vents le permettent¹ », il sera à Londres vers la mi-novembre 49².

La direction londonienne de la *Ligue* accueille August Willich, un ami de Gottschalk, arrivé de Suisse avec une recommandation d'Engels qui a servi sous ses ordres au cours des ultimes combats pour la Constitution du Reich dans le Bade.

05.11.49 Naissance de Heinrich³, dit Guido, le quatrième enfant du couple. Son surnom (Föxchen, le petit renard) était inspiré de Guy Fawkes, le chef de la « conspiration des poudres » qui visait à faire sauter le parlement anglais le jour même de sa séance inaugurale, le 5 novembre 1605, en présence du roi Jacques 1er. La commémoration de cet événement donnait lieu à des réjouissances populaires dans la ville⁴.

10.11.49 Vers le 10 ou le 12 novembre Engels arrive à Londres après 38 jours de voyage. Il logera le premier mois au domicile des Marx, 4, Anderson Street si l'on en croit Manfred Kliem⁵. Il s'installe ensuite, de décembre 1849 à la mi-novembre 1850, au 6, Macclesfield Street, à Soho, une rue voisine du domicile de la famille Marx.

Sauf la présence, à Londres, de sa sœur Marie et d'Emil Blank, son beau-frère, il est sans ressource.

Le 2 décembre, sa mère, pourtant si attentive, accueillera la nouvelle de son arrivée à Londres avec soulagement certes, mais aussi avec certaines appréhensions :

« J'ai bien reçu ta lettre m'informant de ton arrivée à Londres, *lui écrit-elle*, et j'y aurais répondu plus tôt si ton père avait été là. Il est maintenant rentré d'Engelskirchen et il va écrire à Emil Blank ces jours prochains pour te verser de l'argent par son intermédiaire. Il m'a dit qu'il ne t'assurerait cependant pas de revenu annuel comme auparavant à Bruxelles et à Paris parce qu'il te faut penser à chercher un emploi qui te permette de gagner ton pain. Tous deux avions espéré que provisoirement tu te chercherai un emploi dans un comptoir, en quoi Emil aurait certainement été heureux de t'aider et ce qu'il aurait été facile de trouver.

Puisque tu te trouves à nouveau avec Marx et que tu souhaites publier avec lui une revue mensuelle, tout va sans doute dépendre des événements politiques que nous vivons, et nous pouvons envisager les mêmes tristes expériences concernant ta personne que l'année dernière, ce qui, je pense, est assez désespérant.

Je ne veux pas en dire plus, tu peux toi-même comprendre ce que nous avons ressenti lorsque tu étais à Elberfeld en mai dernier et plus tard à Baden; tu as d'ailleurs dit dans une lettre précédente que tu ne te laissais pas guider par la considération pour tes parents, pas plus que par celle pour ta propre personne; et donc nous pouvons encore nous attendre à pas mal de choses.

Mais cette fois, ton père dit, et je ne peux qu'être d'accord avec lui, que puisque tu empruntes une voie que, pour le moins, nous ne pouvons approuver, tu ne peux pas attendre de nous que nous te soutenions dans cette voie, d'autant que tu as l'âge et les capacités de

¹ Il voyagera en goélette (la *Cornish Diamond*) car les autorités françaises lui ont interdit la traversée du territoire.

² C2, p. 35.

³ Qui était le prénom du père de Marx.

⁴ « C'est le 5 novembre, pendant que l'on criait « Guy Fawkes for ever » et que des gamins aux masques baroques se promenaient dans les rues sur des ânes en carton, au milieu de tout ce vacarme, que naquit mon pauvre petit Heinrich. » (Jenny Marx, *Brève esquisse d'une vie mouvementée*, », op.cit., p. 240).

⁵ M. Kliem, *Friedrich Engels, Dokumente seines Lebens*, op.cit., p. 296. Avec la compagnie de...Willich, comme le rappelle Jenny dans les pages de sa *Brève esquisse* : « Avant (Engels) était arrivé Willich qui s'était aussitôt installé chez nous comme *frère et compagnon* communiste. Il faisait irruption de grand matin dans notre chambre à coucher, véritable Don Quichotte avec son tricot de laine gris et son foulard rouge autour de la taille en guise de ceinture, s'esclaffant comme un vrai Prussien pour entamer de longs débats théoriques sur le communisme « naturel ». Très vite Karl coupa court à ces tentatives... » (op.cit., p. 240).

gagner toi-même ton pain.

Tu ne peux vraiment pas rester longtemps chez Marie, et c'est pourquoi ton père te versera de l'argent, mais tu ne peux compter sur un soutien durable et continu que si tu quittes cette mauvaise pente sur laquelle que tu nous entraînes depuis des années, à notre grande désolation et pour ta propre perte.

Marie me donne l'espoir, dans sa lettre, que tu es un peu plus modéré dans tes opinions et plus du tout aussi rude. Mais j'ai entretenu cet espoir si souvent, et pour en être chaque fois déçue, je ne m'y livrerai plus tant que je n'aurai pas de preuves.

Que tu aies été si généreusement préservé par la bonté de Dieu dans tous les dangers auxquels tu as été confronté au cours de l'année écoulée, pour cela je le remercie du fond du cœur et je prie pour qu'il ne détourne pas sa main de toi à l'avenir¹. »

- 18.11.49 Marx insiste lors de l'assemblée générale de l'« Association pour la formation des travailleurs allemands » (*l'Arbeiterbildungsverein*) pour que le bureau de soutien se transforme en « Comité social-démocrate de soutien aux réfugiés allemands », cela pour se distinguer d'un autre comité rival, *l'Association démocratique*, dite de Greek Street, fondée par Gustav Struve, Karl Heinzen² et Rudolph Schramm³.

Il sera décidé le 3 décembre 49 de prendre le nom de « Comité social-démocrate des émigrés⁴ », composé des seuls membres de la *Ligue*. Engels et Willich y remplacent Karl Blind et Anton Fuster qui ont quitté Londres⁵, Engels se trouvant désigné comme secrétaire⁶.

Marx a-t-il donné un cours d'économie politique à cette époque dans les locaux de *l'Arbeiterbildungsverein* ? C'est ce qu'affirme Wilhelm Liebknecht dans ses « Souvenirs sur Karl Marx⁷ ». Il n'est resté aucune trace de ces conférences.

- 30.11.49 Marx rompt toute relation avec son médecin traitant, Louis Bauer, qui avait rejoint le comité des réfugiés de l'association rivale (*l'Association démocratique*) fondée par Gustav Struve et Karl Heinzen : « Après les rapports d'hostilité qui se sont instaurés entre les deux sociétés auxquelles nous appartenons respectivement, *lui écrit-il*, il nous faut cesser toute relation⁸. ».

Une décision révélatrice de l'intransigeance de Marx mais une décision plutôt délicate pour la famille qui disposait en Louis Bauer d'un médecin traitant à bon compte.

¹ Nous traduisons à partir de Marx/Engels Gesamtausgabe, MEGA, Dritte Abteilung, Band 3, pp. 417-418.

² Karl Heinzen contre lequel Engels fera paraître dans le *Northern Star* du 1er décembre une lettre ouverte dénonçant les propos qu'il avait tenus dans les éditions des 9 et 16 novembre de la *Deutschen Londoner Zeitung* sous le titre de « Lehren der Revolution ». Cet article avait trouvé un écho dans le *Times*. (BDK2, pp. 54-55). Pour rappel, les polémiques d'Engels et de Marx contre K. Heinzen dans les éditions des 3 et 7 octobre 1847 (Engels : « Les communistes et Karl Heinzen ») et des 28, 31 octobre et 11 novembre 1847 (Marx, « Critique moralisante et morale critique ») de la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung*. (Cf. le chapitre 1.10 notre fascicule 3).

³ MECW, vol. 38, note 292.

⁴ « Das Sozial-demokratische Flüchtlingskomitee ». BDK2 p. 49 et MECW vol. 10, p. 599. Le 24 mai 1850, Marx signe la lettre qu'il adresse à la rédaction du « Times » au nom du « Comité démocratique et socialiste pour les réfugiés politiques allemands » (C2, p. 65).

⁵ MECW, vol. 10, p. 601, et BDK2, p. 51.

⁶ M. Kliem, op.cit., p. 300.

⁷ In *Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du Progrès, Moscou 1982. Un témoignage très approximatif. Liebknecht parle, en effet, de la période 1850-1851. Or la rupture intervenue au sein de la Ligue en septembre 1850 écartera Marx des locaux de *l'Arbeiterbildungsverein* dont la majorité avait rejoint la fraction Willich/Schapper. Le recensement de Marx, *Chronik seines Lebens* évoque des conférences privées tenues pour quelques amis au domicile même de Marx en février/mars 1850 puis en juillet/août 1850 (op.cit., p. 84 et p. 90).

⁸ C2, p. 36.

- 15.12.49 Publication à Londres, sous la signature, au titre de gérant, de Konrad Schramm, de l'annonce de la prochaine parution, en janvier 1850, de la *Neue Rheinische Zeitung Politisch-ökonomische Revue*. « Redigiert von Karl Marx », précise-t-il.
- 19.12.49 Marx écrit à Joseph Weydemeyer² pour lui annoncer la parution à Hambourg de la *Neue Rheinische Zeitung-Revue*.
- 22.12.49 Engels annonce à Jakob Schabelitz la très prochaine parution, en janvier 1850, de la *Neue Rheinische Zeitung-Revue* et lui demande de s'occuper de sa diffusion en Suisse⁴.
- 31.12.49 Marx, Engels, K. Schramm et A. Willich participent à un réveillon organisé par les *Fraternals Democrats* sous la présidence de G.J. Harney.
- On peut y lire : « (...) La revue offre l'avantage d'appréhender les événements dans leurs grandes lignes et de ne pouvoir en retenir que les faits importants. Elle permet l'analyse approfondie et scientifique des conditions économiques qui constituent la base de tout le mouvement politique. Au vrai, il s'agit d'utiliser ce temps de stagnation apparente pour faire la lumière sur la période de révolution que nous avons traversée, sur le caractère des partis en lutte, sur les conditions sociales qui déterminent l'existence et le combat de ces partis¹. ».
- Il manifeste pour l'occasion un optimisme sans retenue sur le prochain déclenchement d'une crise révolutionnaire : « Il ne fait guère de doute pour moi, écrit-il, qu'après la parution de 3, peut-être de 2 cahiers mensuels, l'incendie universel éclatera et que je n'aurai plus l'occasion de donner une conclusion provisoire à mes travaux économiques. ». Son argument réside dans l'approche « d'une énorme crise industrielle agricole et commerciale » : « Si le continent reporte sa révolution après le déclenchement de cette crise, l'Angleterre devra peut-être, même si cela ne lui plait pas, être d'emblée l'alliée du continent révolutionnaire. Si la révolution éclatait plus tôt - à moins que ce soit motivé par une intervention russe - ce serait, à mon avis, un *malheur*; en effet maintenant que le commerce va toujours en ascendant, les masses ouvrières et tout le petit commerce etc. en France, Allemagne etc., sont peut-être révolutionnaires en paroles, mais sûrement pas *en réalité*³. ».
- Le manuscrit de *La Campagne pour la Constitution du Reich* est terminé et fera partie de la première livraison de la revue.
- « Pour le reste, ajoute-t-il, ça va très bien. Struve et Heinzen intriguent contre l'*Association ouvrière* et contre nous auprès de Dieu et des hommes; mais sans succès. Ils forment, avec quelques-uns des braillards modérés exclus de notre société, un club fermé, où Heinzen donne libre cours à sa hargne contre les doctrines pernicieuses du communisme. »

¹ Nous citons dans la traduction de M. Rubel, Karl Marx, *Œuvres*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1994, vol. 4, pp. 1271-1272.

² Joseph Weydemeyer poursuit à cette époque la publication à Francfort du journal *Die Deutsche Zeitung. Organ der Demokratie* qu'il avait fondé en juin 1848 avec son beau-frère Otto Lüning. Il contribuera à assurer la diffusion de la *Neue Rheinische Zeitung-Revue* en Allemagne. En octobre 1851, il sera contraint de s'exiler aux Etats-Unis. (Karl Obermann, *Joseph Weydemeyer, Pioneer of American Socialism*, International Publishers, New York, 1947)

³ C2, pp. 37-39.

⁴ C2, p. 40.

⁵ C2, p. 41. On n'a gardé aucune trace de ces conférences.

1850

Cette année 1850 va être marquée par **deux évènements** : la parution, en mars, de la nouvelle revue de Marx et d'Engels sous le titre de *Die Neue Rheinische Zeitung - Politisch-ökonomische Revue*, et, en septembre, la crise politique au sein de la section londonienne de la *Ligue des Communistes*. Entre-temps s'est constituée la très brève *Société universelle des communistes révolutionnaires*.

En novembre, Engels s'installe à Manchester.

*

01.01.50 Marx signifie sèchement à Eduard Telling son refus de participer à une réunion organisée par le groupe de Ludwig Bamberger, Rudolf Schramm¹ et Gustav Struve en faveur des réfugiés. Son argument : « On n'a invité aucun des ouvriers qui sont depuis des années à la tête des Démocrates allemands à Londres². ».

Marx prend contact avec Peter Röser pour l'inviter à reconstituer, avec Heinrich Bürgers, une section (clandestine) de la *Ligue* à Cologne et si possible, dans d'autres villes rhénanes.

08.01.50 Konrad Schramm, qui a reçu la responsabilité d'être le gérant de la *Neue Rheinische Zeitung-Revue*, écrit à Joseph Weydemeyer pour l'informer sur divers aspects de la publication : « Marx (...) est dans le travail jusqu'au cou pour achever le premier numéro de la *Revue* (...) »³.

Il évoque au passage la situation dans l'immigration à Londres : « Struve⁴ et Heinzen, écrit-il, font du scandale à qui mieux mieux, perdent la face et la font perdre aux émigrés allemands, autant que faire se peut. Au reste, ces deux dictateurs se crêpent le chignon (...) ».

10.01.50 Marx s'adresse à Ferdinand Freiligrath pour qu'il l'aide à réunir les moyens financiers d'envoyer Konrad Schramm⁵ en Amérique afin d'y collecter des subsides en faveur de la revue : « On ne peut avoir de l'argent qu'en Amérique où maintenant tous les semi-révolutionnaires (...) cueillent les pommes d'or. ». « Ceci est une affaire, insiste-t-il, qui intéresse la Ligue tout entière ». Il lui dit par ailleurs son espoir que la revue se transforme bientôt en une publication bimensuelle, puis hebdomadaire et même, « si les circonstances s'y prêtent, en un quotidien⁶ ».

04.02.50 Marx a été souffrant, « sérieusement malade », écrit-il à Weydemeyer à qui il annonce la parution de la revue « pour la semaine prochaine ».

Il prend en même temps ses distances avec son ancien correspondant viennois Eduard Müller-Telling : « Il ne convient absolument pas pour le poste de correspondant en

¹ Le frère de Konrad Schramm, militant de la *Ligue* auprès de Marx.

² C2, p. 45.

³ C2, p. 45.

⁴ Gustav Struve se trouvait à la tête de l'*Association démocratique* de Londres avec Karl Heinzen, F.H.K. Bobzin et Louis Bauer. Cette association polémiquait durement contre l'*Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands*.

⁵ Konrad Schramm que, précise-t-il, « son audacieuse évasion de la forteresse de Wesel a rendu à notre parti ». Ce voyage aux Etats-Unis n'aura pas lieu, faute de moyens.

⁶ C2, p. 48.

Angleterre. A Vienne avec sa faconde¹, il pouvait encore s'en tirer, mais ici il faut aller au fond des problèmes². ».

12.02.50 Lettre de Ferdinand Lassalle, lequel épuise peu à peu le délai qui lui a été accordé pour raisons de santé avant de subir sa peine d'emprisonnement à Düsseldorf. Il fait brièvement le point sur le procès Hatzfeld³.

25.02.50 Engels prononce (en français) un discours lors d'un banquet en l'honneur des insurgés de juin⁴.

Le banquet est organisé à l'initiative des blanquistes pour le second anniversaire de la révolution de février. Marx et Ferdinand Wolff sont tous deux présents.

06.03.50 Parution à Hambourg du **premier numéro** (daté de janvier 1850) de la **Neue Rheinische Zeitung Politisch-ökonomische Revue**. Elle connaîtra six livraisons, de mars à novembre 1850.

Il contient notamment la première contribution de Marx sur les luttes de classe en France (« I. La défaite de juin 1848 ») et les premiers chapitres d'Engels sur « La Campagne pour la Constitution du Reich ». Au sommaire également, un article de Karl Blind (« Partis autrichiens et prussiens en pays de Bade »).

Début mars Parution à Francfort, en ce début de mars 1850, à l'initiative de Karl Schapper et de Joseph Weydemeyer, de la récente traduction en allemand, par Ferdinand Freiligrath, du *Catéchisme du Prolétaire* de Victor Tesco⁵.

11.03.50 Engels fait paraître son article « The Ten Hours' Question » dans la revue chartiste *The Democratic Review* éditée par George Julian Harney.

Une seconde version, écrite pour un public allemand, paraîtra sous le titre « Die englische Zehnstundenbill » dans la quatrième livraison, du 4 avril 1850, de la *Neue Rheinische Zeitung Revue*.

12.03.50 Marx adresse une lettre de rupture à Eduard Müller-Tellingering qu'un jury d'honneur venait d'exclure, le 3 mars 1850, de *l'Association ouvrière*.

Il commence par évoquer l'idée même d'un duel (« votre lettre (...) m'aurait fait vous envoyer mes témoins si vous étiez encore homme d'honneur après vos calomnies infâmes contre Engels. ») avant de poursuivre sur le registre de la riposte politique : « Je vous attends sur un autre terrain pour vous arracher le masque hypocrite de fanatisme révolutionnaire sous lequel vous avez habilement réussi à cacher jusqu'à maintenant vos intérêts mesquins, votre jalousie, votre vanité inassouvie, et le dépit que vous éprouvez de voir le monde méconnaître l'ampleur de votre génie (...) Vous n'existez aux yeux du public que pour avoir collaboré à mon journal⁶. ».

¹ Une faconde marquée par de forts accents antisémites. Le 7 février 1851, Engels refusera à Tellingering une carte d'entrée à un bal de *l'Arbeiterbildungsverein* au motif qu'il ne s'est pas acquitté de sa cotisation et qu'il n'a participé à aucune réunion. (C2, p. 50). Un anecdote, oui, mais significative.

² C2, p. 49.

³ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 64-67.

⁴ MECW, vol. 10, p. 607. BDK2, pp. 104-105.

⁵ Nous renvoyons sur ce point au chapitre 4.7 de notre fascicule 14.

⁶ C2, p. 53. Tellingering ripostera en diffusant à Cologne un tract (haineusement antisémite) de 32 pages intitulé *Vorgeschnack in die künftige deutsche Diktatur von Marx und Engels (Avant-goût de la future dictature allemande de Marx et d'Engels)*.

Fin mars Les Marx sont incapables de payer le loyer de leur première habitation, 4 Anderson Street, Kings Road à Chelsea. Brutalement expulsés pour défaut de paiement, ils trouvent un refuge provisoire au Deutsches Hotel, 1 Leicester Street.

Dans sa « Brève esquisse d'une vie mouvementée » Jenny parle d'un séjour d'une semaine à l'hôtel allemand : « Au printemps de 1850, nous nous vîmes obligés de quitter notre maison de Chelsea. (...) Pressés de tous côtés et harcelés par nos créanciers, nous allâmes nous loger pour une semaine dans un hôtel allemand de Leicester; mais notre séjour fut bref¹. ».

Marx et Engels tirent les leçons des événements de 1848 et de la stratégie qu'ils ont défendue d'une alliance avec la bourgeoisie. L'**Adresse** de l'Autorité centrale de la *Ligue* datée de **mars 1850** insiste sur la nécessité d'une **expression politique autonome du prolétariat**². Une ligne politique radicalement nouvelle qui préconise la mise en place, en situation de crise révolutionnaire, d'une *stratégie de double pouvoir*.

L'Adresse esquisse non moins une théorie de la **révolution permanente** : « Tandis que les petits-bourgeois démocrates voudraient aussi rapidement que possible mener à terme la révolution, (...), notre intérêt et notre tâche sont de rendre *la révolution permanente*, jusqu'à ce que toutes les classes plus ou moins possédantes aient été délogées de leur position dominante; que le prolétariat ait conquis le pouvoir d'Etat; que l'association des prolétaires ait progressé, non seulement dans un pays mais dans tous les pays dominants du monde, à un point tel que la concurrence des prolétaires dans ces pays ait cessé et que les prolétaires associés aient concentré entre leurs mains au moins les principales forces productives. Pour nous, il s'agit non de transformer la propriété privée, mais uniquement de l'anéantir; non de masquer les antagonismes de classes, mais d'abolir les classes; non d'améliorer la société existante, mais d'en fonder une nouvelle³. ».

C'est Heinrich Bauer qui sera chargé de se rendre en Allemagne pour y diffuser l'Adresse au sein de la *Ligue* et renouer, avec un certain succès, les liens qui avaient été rompus par les événements.

05.04.50 Marx, Engels et Konrad Schramm participent à un souper organisé par les *Fraternal Democrats* en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de Robespierre. Engels y propose un toast « aux prolétaires anglais⁴ ».

Du 5 au 19 avril 1850 va paraître dans la *Deutsche Londoner Zeitung*⁵ l'analyse de Marx sur les journées de juin 48 en France publiée dans le premier numéro de la *Neue Rheinische Zeitung-Revue*.

09.04.50 Marx s'inquiète auprès de Joseph Weydemeyer de ne recevoir aucun retour des ventes de la revue : « Vous autres habitants de la « Petite Allemagne » ne pouvez absolument pas vous faire une idée des conditions de vie ici⁶. ». Il annonce la parution du troisième numéro pour le lendemain 10 avril.

Engels à son tour exige de l'imprimeur Julius Schuberth de Hambourg « *le plus tôt possible, le décompte de ce qui a été vendu pour les trois fascicules, et le règlement du solde*⁷. »

Création, vers la mi-avril 1850, de la **Société universelle des communistes révolutionnaires**. L'acte fondateur est signé par des représentants de la *Ligue* (Marx, Engels, Willich), des blanquistes français (Louis Adam et Jules Vidil) et de la gauche du mouvement chartiste (George Julian Harney)¹. Cette association n'aura qu'une existence éphémère et même

¹ Jenny Marx « Brève esquisse d'une vie mouvementée », in *Souvenirs sur Marx et Engels*, op.cit., p. 241.

² Cf. MECW, vol. 10, pp. 277-287 et BDK2, pp. 136-145. En français : K. Marx, *Œuvres*, Gallimard, coll. de la Pléiade, vol. IV, Paris 1994, pp. 547-559.

³ K. Marx, *Œuvres IV*, op.cit., pp. 551-552. Pour l'analyse de ces pages, nous renvoyons au chapitre 3.2. de notre fascicule 19.

⁴ MECW vol. 10, p. 611. BDK2, pp. 159-160.

⁵ *Deutsche Londoner Zeitung : Blätter für Politik, Literatur und Kunst*. Le journal était le seul organe de langue allemande à Londres; il a paru du 4 avril 1845 au 14 février 1851.

⁶ C2, p. 54.

⁷ Lettre du 11 avril 1850 (C2, p. 55).

purement formelle. La rupture sera accomplie dès le 9 octobre 1850.

Ernst Dronke est envoyé en Suisse comme émissaire de la *Ligue* avec pour mission de s'informer sur les activités de la société secrète nommée *Centralisation révolutionnaire*. Il prend contact avec Wilhelm Wolff qui se trouve à cette époque à Zurich.

- 11.04.50 Elisabeth, la mère d'Engels, n'a cessé de s'inquiéter affectueusement de lui au cours de ces années tumultueuses. Si elle se réjouit de le savoir enfin en sécurité à Londres, elle ne manque toutefois pas de s'alarmer en apprenant qu'au lieu de rechercher un emploi qui lui assure un revenu stable, il s'est à nouveau joint à ses « anciens amis » en vue d'une carrière « littéraire » qu'elle tient, comme son mari, pour une entreprise funeste :

« Tout l'été, *lui écrit-elle*, j'ai été hantée par une telle angoisse et une telle inquiétude quant à ton sort que mon souhait le plus cher était de te savoir dans un pays où tu avais l'occasion d'être auparavant.

Lorsque tu m'as écrit de Suisse que tu voulais aller à Londres et que tu espérais y trouver un emploi et des moyens de subsistance, j'ai été heureuse et j'ai remercié Dieu pour cette perspective. Je ne croyais pas le moins du monde que tu y vivrais à nouveau avec tes vieux amis et que tu reprendrais les mêmes activités.

Dieu sait ce que j'ai ressenti quand, un jour, je suis tombée sur une feuille de *la Rheinische Zeitung* et qu'il m'a fallu lire comment elle traitait avec sarcasme de tout ce qui m'était respectable et sacré. Que tu aies des activités littéraires ne plait guère à ton père ni à moi, mais nous pourrions volontiers nous y résigner, si seulement tes écrits n'allaient pas aussi loin au-delà de toute mesure. Lorsque tu m'as écrit que tu avais la perspective de trouver un emploi à Londres de cette manière, j'ai pensé que tu allais peut-être écrire pour des journaux anglais, mais il ne m'est pas venu à l'esprit que tu t'associerais à nouveau avec les anciens rédacteurs du sinistre journal pour lui donner une suite.

Cher Frédéric, nous croyons en un Dieu qui nous a donné des enfants et qui nous a aussi imposé des devoirs. Il serait peut-être plus pratique pour nous de t'envoyer de l'argent pour ton entretien et de ne plus nous soucier de ce que tu fais, mais nous ne pourrions ainsi garder notre conscience tranquille.

Je peux t'assurer que, même si je souhaite avoir de tes nouvelles et savoir comment tu vas, mon cœur bat avec inquiétude chaque fois que je reconnais ton écriture sur l'adresse. Ton père n'est pas ici pour le moment, mais il reviendra d'Engelskirchen dans quelques jours, et je lui donnerai ta lettre. Je t'ai déjà écrit à plusieurs reprises pour te dire qu'il te faisait savoir qu'il ne pourrait pas te soutenir si tu poursuivais dans cette voie. Je ne sais pas maintenant quelle sera sa réponse à ta lettre, mais je sais avec certitude que si tu cherchais un autre emploi, il te soutiendrait jusqu'à ce que tu l'aies trouvé et que tu puisses en vivre. Mais c'est un bien étrange désir que celui d'entretenir un fils qui cherche à réparer dans le monde des principes et des doctrines que je considère comme coupables et ruineux pour l'humanité. Demande-toi une fois si toi-même tu le ferais ?

Au cours des deux dernières années, je n'ai reçu aucune autre lettre de ta part que des demandes d'argent.

Tu t'es mis dans mille difficultés par ta propre faute, et nous avons dû t'envoyer de l'argent pour t'aider. Tes vêtements sont éparpillés dans le monde entier sans qu'on puisse les récupérer; tu as fait de dangereux et longs voyages, et tout cela pour rien. Tu poursuis une cause qui ne se réalisera jamais et qui ne fera que rendre les gens malheureux, du moins à notre avis, et c'est pour cela que nous devons te soutenir.

Mais à quoi cela peut-il servir de t'écrire une longue lettre et de m'agiter, c'est peine perdue, mais tu comprendras qu'il serait étrange que nous soutenions une cause que nous détestons, ce qui arriverait si nous te laissions tranquillement poursuivre ta route et

¹ L'article premier des statuts (rédigés en français) déclarait: « Le but de l'association est la déchéance de toutes les classes privilégiées, de soumettre ces classes à la dictature des prolétaires en maintenant la révolution en permanence jusqu'à la réalisation du communisme, qui doit être la dernière forme de constitution de la famille humaine. », avec cette exigence de l'article 5 : « Tous les membres de l'association s'engagent par serment à maintenir dans ces termes absolus l'article premier du présent règlement. Une modification pouvant avoir pour conséquence l'affaiblissement des intentions exprimées dans cet article délie les membres de l'association de leur engagement. » (BDK2, p. 161-162 et *K. Marx, Œuvres*, Coll. de la Pléiade, vol IV, p. 559).

t'envoyions sans plus tout l'argent qu'il te faut.

Mais je ne veux pas en dire plus; si tu es maintenant dans une situation financière embarrassante, demande à Marie de te donner quelque chose, ton père le lui rendra ici, j'en suis convaincue. je t'écrirai plus tard, quand ton père sera de retour¹. ».

- 16.04.50 Ferdinand Lassalle décrit les difficultés qu'il éprouve à placer les abonnements pour la *Neue Rheinische Zeitung-Revue* et même pour fournir les abonnés qui ont souscrit à sa demande: « Tant que le journal restera mensuel, en dépit de toutes ses qualités, en Allemagne, il ne marchera pas extraordinairement². ».
- 19.04.50 La presse allemande³ publie l'acte d'accusation des autorités d'Elberfeld à l'encontre des acteurs du soulèvement de mai 1849. Engels est nommé cité comme l'un des principaux responsables parmi les 122 accusés.
- 25.04.50 Engels décrit à Joseph Weydemeyer la concurrence à laquelle se livrent les associations allemandes établies à Londres pour l'aide aux réfugiés⁴: « Tu comprendras que maintenant que ces ânes de Struve et consorts cherchent, à la veille de la révolution⁵, à faire de nouveau parler d'eux dans les journaux, en se servant des réfugiés, c'est pour nous une affaire d'honneur de continuer à aider au moins nos réfugiés et de ne pas laisser passer les meilleurs des nouveaux venus sous l'obédience de ces ânes⁶. ».
-
- 06.05.50 Marx et Engels adressent à François Pardigon une lettre qui dénonce les relations des blanquistes français avec *l'Association démocratique* de K. Heinzen et G. Struve: « Nous vous avons dénoncé les meneurs de cette société comme des charlatans ou des escrocs. ». Le propos évoque clairement une menace de rupture⁷, cela quelques semaines à peine après la signature de l'acte fondateur de la *Société universelle des communistes révolutionnaires*.
- 08.05.50 Installation de Marx et de sa famille⁸ au **64 Dean Street**, Soho Square, un étroit deux

¹ Nous traduisons à partir de Marx/Engels Gesamtausgabe (MEGA) Dritte Abteilung, Band 3, Briefwechsel Januar 1849-Dezember 1850, Dietz Verlag Berlin 1981, pp. 513-514.

² *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit. p. 69.

³ L'article paraît dans l'édition des 19 et 21 avril 1850 du journal de Cologne *Die Westdeutsche Zeitung* (Cf. MECW, vol. 10, pp. 602-604). Le procès aura lieu entre le 23 avril et le 7 mai et se terminera par une condamnation générale à diverses peines.

⁴ Notamment de la part de l'« Association démocratique » de Londres à la tête de laquelle se trouvaient Karl Heinzen, Gustav Struve, FHK Bobzin et Louis Bauer. Une concurrence qui s'accompagne de rumeurs calomnieuses sur le fait que le comité directeur de *l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands* gérée par la *Ligue* s'emparait des contributions destinées aux réfugiés.

⁵ Marx et Engels sont persuadés de la très prochaine reprise du mouvement révolutionnaire sur le continent (Cf. la lettre de Marx du 19 décembre 1849 au même J. Weydemeyer).

⁶ C2, p. 57.

⁷ C2, p. 59.

⁸ Ils sont trois adultes (Karl, Jenny et Lenchen) et quatre enfants (Jenny, Laura, Edgar et Heinrich Guido).

pièces¹. Ils vont y rester jusque décembre de cette année 1850.

C'est vers la mi-mai que Marx fait la connaissance de **Wilhelm Liebknecht**, lequel ne tardera pas à devenir un proche de la famille.

« Je venais de Suisse ou plus exactement, je sortais d'une prison de la « libre Suisse² », et j'avais gagné Londres par un itinéraire imposé à travers la France. Je rencontrai Marx et sa famille à la fête de l'été de l'Association ouvrière communiste - aux environs de Londres, à Greenwich ou à Hampton Court, je ne sais plus au juste. Le « père Marx » que je voyais pour la première fois me fit aussitôt passer un examen sévère, me fixant dans les yeux et examinant ma tête de façon assez minutieuse. Je passai l'examen avec succès; je soutins le regard de cet homme à la tête de lion et à la crinière noire comme du charbon. L'examen se transforma en une conversation gaie et animée, et bientôt nous nous trouvâmes au milieu d'une joyeuse compagnie. Marx n'était pas le moins exubérant et je fis aussitôt la connaissance de Madame Marx, de Lenchen, qui depuis sa jeunesse l'aidait avec dévouement dans son ménage, et des enfants.

Dès lors, je fus pour ainsi dire de la famille. J'allais la voir tous les jours. Marx habitait à l'époque Dean Street, rue latérale d'Oxford Street, tandis que j'avais pris mes quartiers à Church Street, dans le voisinage³. ».

20.05.50 Jenny Marx adresse à Joseph Weydemeyer une longue lettre dans laquelle elle décrit l'état de détresse où se trouve la famille :

« Je ne vous dépeindrai qu'*un seul* jour⁴ de cette vie, tel qu'il s'est écoulé, et vous verrez que peu de réfugiés sans doute ont traversé semblables épreuves. Comme les nourrices demandent ici des prix exorbitants, je me décidai, malgré de terribles et constantes douleurs dans la poitrine et le dos, à nourrir mon enfant moi-même⁵. Mais le pauvre petit ange suça avec mon lait tant de soucis et de peines silencieuses, qu'il était constamment malade, jour et nuit en proie à de violentes douleurs. Depuis qu'il est au monde, il n'a pas dormi une nuit d'affilée, tout au plus 2 à 3 heures⁶. Ces derniers temps, s'ajoutèrent à ses malheurs de violentes convulsions, si bien que l'enfant oscillait constamment entre la mort et une misérable vie. Pendant ses douleurs, il tétait si fort que mes seins s'ulcérèrent et se crevassèrent; souvent le sang coulait dans sa petite bouche tremblante. Voilà comment j'étais quand un jour, tout à coup, notre logeuse à qui nous avions versé au cours de l'hiver plus de 250 reichsthalers, et avec laquelle nous avions convenu par contrat de payer l'argent dû ultérieurement, non pas à elle, mais à son propriétaire, qui auparavant avait fait opérer une saisie chez elle, quand cette femme donc entra chez nous, déclara le contrat nul

¹ Jenny à Joseph Weydemeyer, vers le 20 juin 1850 : « Nous logeons tous dans une seule pièce et un tout petit cabinet, 6 personnes au total (...) ». (C2, p. 77). En vérité, ils sont sept, Lenchen comprise. Engels, pour sa part, habite non loin, au 6 Macclesfield Street qui est la continuation de Dean Street.

² Le 19 février 1850, un congrès de plusieurs associations ouvrières allemandes s'était réuni en Suisse à l'initiative de W. Liebknecht. Les délégués avaient été arrêtés et Liebknecht s'était vu expulser du pays.

³ « Souvenirs sur Karl Marx », in *Souvenirs sur Marx et Engels*, op.cit., p. 101. Ce passage que nous citons à partir de l'édition soviétique a fait l'objet à cet endroit d'une curieuse censure. En effet, Liebknecht évoque ici « son ami Gustav Struve », écrivant, juste après « l'examen minutieux de sa tête » par Marx : « une opération à laquelle j'étais habitué par mon ami Gustav Struve qui avait fait de moi la victime favorite de ses études de phénologie. » (Karl Liebknecht, *Karl Marx Biographical Memoirs*, traduit en anglais par Ernest Untermann, Ed. Charles H. Kerr & Com, Chicago (1908). L'ouvrage est disponible sur archiv.org). Une mesquinerie manifeste commandée par le souci de masquer la relation amicale à cette date entre Liebknecht et Struve.

⁴ Ce jour n'est pas daté. Il doit s'agir du premier logement où Guido est né, 4, Anderson Street et d'où l'expulsion s'est faite de manière violente obligeant toute la famille à se réfugier à l'hôtel allemand.

⁵ Jenny parle ici de Heinrich Guido, né le 5 novembre 1849.

⁶ Konrad Schramm à Joseph Weydemeyer, le 8 janvier 1850 : « Le petit communiste qui s'est installé chez Marx (...) tape sur les nerfs de tout le monde avec ses braillements ». (MECW, vol. 18, pp. 549-550)

et non avenu, exigea les 5 livres que nous lui devions et comme nous ne les avions pas sous la main (la lettre de Naut¹ arriva trop tard), deux prêteurs à gages pénétrèrent dans la maison et saisirent le peu que je possédais, lits, linge, vêtements, tout, jusqu'au berceau de mon pauvre enfant, les plus beaux jouets de mes petites filles, qui étaient là en larmes. Ils menaçaient d'emporter le tout dans les deux heures - il ne me restait plus qu'à coucher à même le sol avec mes enfants transis, ma poitrine douloureuse. Schramm, notre ami, se précipite en ville pour chercher de l'aide, il monte dans un cabriolet, les chevaux s'emballent, il saute de la voiture, et on nous le rapporte tout sanglant à la maison, où je me lamentais en compagnie de mes pauvres enfants tout tremblants.

Le jour suivant, il nous fallut quitter cette demeure, il faisait froid, le temps était pluvieux et le ciel couvert, mon mari nous cherche un logement, personne ne veut de nous, quand il parle de 4 enfants. Enfin, un ami vient à notre secours, nous payons et je vends en toute hâte tous mes lits pour payer pharmacien, boulanger, boucher, laitier, tous mis en émoi par le scandale de la saisie, et qui, d'un seul coup, m'assaillent de leurs notes. On descend les lits vendus devant la porte, on les charge sur une charrette - et qu'arrive-t-il alors ? - C'était bien après le coucher du soleil, ce que la loi anglaise interdit, que le logeur entre chez nous accompagné de constables, prétend qu'il y a peut-être là-dedans des choses à lui, que nous voulons nous enfuir à l'étranger. En moins de 5 minutes, s'assemblent devant notre porte plus de 2 à 300 badauds, toute la racaille de Chelsea. On rentre les lits, ce n'est que le lendemain matin après le lever du soleil qu'on put les remettre à l'acheteur; quand nous fûmes en état, grâce à la vente de tout notre pauvre mobilier, de payer jusqu'au dernier liard, j'emmenageai avec mes petits chéris dans les 2 petites pièces que nous habitons actuellement au Deutsches Hotel, 1 Leicester Street, Leicester Square, où, pour 5 livres et demie par semaine, nous avons trouvé un accueil humain².

Pardonnez-moi, cher ami, de vous avoir ainsi dépeint, en long et en large, un seul jour de notre vie ici; c'est manquer de discrétion, je le sais, mais ce soir mon cœur déborde dans mes mains tremblantes, et il fallait que je le vide devant l'un de nos plus anciens, de nos meilleurs et de nos plus fidèles amis³. »

24.05.50 Marx et Engels écrivent au directeur du *Times* au nom du « Comité démocratique et socialiste pour les réfugiés politiques allemands » pour se désolidariser d'une démarche de Gustav Struve et de Thomas Fothergill qui avaient demandé au maire adjoint de Londres de fournir du travail à une centaine d'émigrés allemands⁴.

Le même jour, le ministre de l'Intérieur prussien Otto von Manteuffel adresse à l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, le comte de Westmorland, un rapport émanant de ses services secrets à Londres sur l'activité des sociétés secrètes allemandes dans la capitale. Il apparaît aux dires d'un mouchards infiltré que la société du 20, Great Windmill Street, sous la direction de Marx, Wolff et Engels, n'envisage rien de moins que d'organiser un attentat contre la Reine d'Angleterre⁵.

¹ Stephan Naut a été le coéditeur avec Marx de la *Neue Rheinische Zeitung*. Il était en contact avec l'éditeur de Hambourg Julius Schuberth pour la diffusion à Cologne de la Revue.

² Dans sa *Brève esquisse d'une vie mouvementée*, elle précise : « Notre séjour fut bref. Un matin, notre aimable hôte refusa de nous servir le déjeuner, et nous dûmes chercher un autre logis. Un petit secours de ma mère nous mettait souvent à l'abri du besoin le plus pressant. Nous trouvâmes chez un juif, marchand de dentelles, deux chambres où, avec nos quatre enfants, nous souffrîmes beaucoup tout l'été ». Elle ajoute : « Cette année et les deux suivantes furent pour nous des années de gros soucis matériels, d'inquiétudes continuelles et dévorantes, de dures privations de toutes sortes, et même de misère tout court. » (p. 241). Il s'agit cette fois de l'habitation du 64, Dean Street, Soho Square. Cette adresse continuera à être mentionnée dans la correspondance de Marx jusqu'en décembre 1850.

³ C2, pp. 62-63. Elle termine, parlant de son mari, sur cette note d'espoir et...de discrétion : « Jamais encore, même dans les moments les plus terribles, il n'a cessé de croire en l'avenir et il ne s'est jamais départi de l'humeur la plus gaie et il lui suffisait de me voir gaie et de voir nos gentils enfants se presser autour de leur chère maman. Il ne sait pas, cher Monsieur Weydemeyer, que je vous ai dépeint notre situation avec tant de détails. Aussi ne faites point usage de ces lignes (...) Je sais que vous ne ferez de ces lignes que l'usage que vous inspirera votre amitié pour nous, *pleine de tact et de discrétion*. ».

⁴ C2, pp. 65-66. La lettre est également signée par Karl Pfänder, Heinrich Bauer et August Willich.

⁵ Cette note confidentielle dresse notamment une description des rapports conflictuels entre l'*Arbeiterbildungsverein* du 20, Great Windmill street et la « société républicaine socialiste » (il s'agit du *Demokratischer Verein*) dirigée par Gustav Struve et domiciliée au 22, Greek street à Soho. Le texte se trouve reproduit aux pages 105-110 du volume publié par Robert Payne sous le titre *The Unknown Karl Marx*, University of London Press. London 1972.

- 8.06.50 Marx presse à nouveau Joseph Weydemeyer de lui transmettre les (éventuelles) rentrées financières de la *Revue*. Il ne manque pas de se plaindre du peu de soutien manifesté par la *Neue Deutsche Zeitung* : « Votre journal semble se joindre aux autres pour faire la *conspiration du silence* contre notre *Revue*¹. ».
- Juin 50 **Deuxième circulaire** de l'Autorité centrale de la *Ligue*². « Le principal but de cette lettre est de rendre compte de la situation actuelle de la *Ligue* » : elle fournit un état des lieux de l'organisation en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en France et en Angleterre.
- En cet été 1850, les signes d'une éventuelle reprise du mouvement révolutionnaire se font toutefois très rares. En France, la loi du 31 mai vient d'abolir le suffrage universel et le principal du combat se joue entre la droite de l'Assemblée nationale et Louis Bonaparte.
- 12.06.50 Marx prend son inscription comme membre de la salle de lecture de la bibliothèque principale du British Museum³.
- 14.06.50 Lettre ouverte de Marx, d'Engels et de Willich à divers journaux anglais, et notamment à *The Sun* et au *Spectator* : elle rend publique une protestation contre la surveillance policière dont ils sont l'objet sous la pression du gouvernement prussien : « Non seulement des individus à l'allure plus que suspecte surveillent étroitement la porte des maisons dans lesquelles nous demeurons et consignent, sans aucune retenue, toutes les entrées et les sorties. Nous ne pouvons faire un pas sans les avoir en tous lieux à nos trousses. ».
- Marx propose aux dirigeants de Cologne de la *Ligue* d'accueillir Ferdinand Lassalle.
- La lettre paraîtra le 15.06.1850 dans le *Spectator* sous le titre de « Mouchards prussiens à Londres » avec les signatures de Marx, d'Engels (au titre de rédacteurs de la *Neue Rheinische Zeitung* de Cologne) et d'August Willich (au titre de colonel dans l'armée révolutionnaire de Bade)⁴.
- On est dans le contexte de l'attentat commis en Prusse, le 22 mai, contre le roi Frédéric-Guillaume IV par un déséquilibré des milieux ultras⁵. Marx évoque à ce sujet une provocation d'agents prussiens pour susciter un complot régicide⁶.

¹ C2, p. 67.

² *Ansprache der Zentralbehörde an den Bund, Juni 1850* (MEW, t. 7, pp. 306-312 et BDK2, pp. 195-201). Marx, *Œuvres*, Coll. de la Pléiade, vol. IV, pp. 560-567.

³ La tradition lui attribue le siège n° 7 si l'on en croit Asa Briggs et John Callow (op.cit., p. 55).

⁴ C2, pp. 68-69.

⁵ La presse gouvernementale prussienne s'était empressée de mettre cet attentat sur le compte des associations émigrées londonniennes (jusqu'à citer nommément Marx) et le pouvoir prussien avait fait pression sur le gouvernement anglais pour une application plus sévère de l'*Alien Act*. Le 30 mai 1850, Marx, Engels et Willich adressent une protestation officielle à l'ambassadeur prussien à Londres, le baron Karl Josias von Bunsen, exigeant au passage de prendre connaissance des allégations du journal ultra-royaliste la *Neue Preussische Zeitung* à leur égard. (C2, pp. 66-67).

⁶ C2, p. 71-74.

- mi-juin Lettre de Marx au rédacteur en chef du journal *The Globe and Traveller*. Il proteste¹ contre la persécution dont il est personnellement l'objet de la part du gouvernement prussien. Après un rappel de ses successifs exils, il dénonce le fait d'être étroitement surveillé par des individus qui notent ses déplacements. Il dénonce surtout les accusations malveillantes de la *Neue Preussische Zeitung* qui l'associe à l'attentat contre Frédéric-Guillaume IV et donne pour preuve la présence à Londres d'agents provocateurs prussiens venus lui rendre visite ainsi qu'à certains de ses amis pour les impliquer dans un complot régicide.
- 18.06.50 Peter Röser avertit Marx que les communistes de Cologne ne souhaitent pas accueillir Ferdinand Lassalle parmi eux, affirmant qu'il « continue d'avoir des principes aristocratiques et ne manifeste pas l'enthousiasme qu'il devrait avoir pour la cause universelle des travailleurs² ».
- 20.06.50 Vers cette date, Jenny écrit à Joseph Weydemeyer pour insister sur le fait que les rentrées financières associées aux diverses publications doivent absolument être adressées à Marx lui-même sans intermédiaire. Elle ajoute : « Les conditions de vie ici sont tout autres qu'en Allemagne. Nous logeons tous dans une petite pièce et un tout petit cabinet, 6 personnes au total³, et payons, plus qu'en Allemagne pour une très grande maison et on loue à la semaine. Vous pouvez penser dans quelle situation on se trouve, quand une rentrée, ne serait-ce que d'un reichsthaler, arrive avec un jour de retard. Ici, pour nous, la question est celle du pain quotidien⁴. ».
- 25.06.50 Lettre polémique adressée conjointement par Marx et Engels à Otto Lüning, le rédacteur en chef de la *Neue Deutsche Zeitung*. Elle consiste en **une importante mise au point sur le concept de dictature du prolétariat**. En fait, Otto Lüning avait publié dans son journal, en juin 1850, un compte rendu des quatre numéros parus de la *Neue Rheinische Zeitung-Revue*. Marx lui reproche d'avoir déformé ses conceptions sur la dictature du prolétariat. Et il procède à cet important rappel : « Ce socialisme (c'est-à-dire le communisme) c'est la déclaration de la permanence de la révolution, c'est la dictature de classe du prolétariat, en tant que point de passage nécessaire pour abolir l'ensemble des relations sociales correspondant à ces rapports de production, pour changer radicalement l'ensemble des idées résultant de ces relations sociales⁵. ».
- 27.06.50 Lettre de Marx à Joseph Weydemeyer. Il revient sur la récente lettre du 20 mai de son épouse Jenny qu'il « excuse » pour les pressions qu'elle semblait exercer sur son interlocuteur : « Elle allaite, et nous sommes dans une situation si misérable qu'il est pardonnable que l'on perde patience⁶. ».
- 30.06.50 Marx s'excuse auprès du président d'une réunion d'exilés français de ne pouvoir participer à une commémoration des journées Il précise : « Pendant que la révolution de juin était attaquée par tous les aboyeurs de la classe bourgeoise, j'ai publiquement dé-

¹ En vain, car la lettre ne sera pas publiée.

² BDK2, pp. 212-123. Marx le rappellera dans sa lettre à Engels du 9 février 1860 : « (...) alors que je voulais l'admettre à la *Ligue*, une motion unanime de l'Autorité centrale de Cologne refusa de l'accepter à cause de sa réputation douteuse. » (C6, p. 46).

³ Jenny ne compte pas la présence de Lenchen.

⁴ C2, p. 77.

⁵ C2, pp. 78-79. La lettre paraîtra dans l'édition du 4 juillet 1850 de la *Neue Deutsche Zeitung*.

⁶ C2, p. 79.

de juin en raison de problèmes de santé.

fendu ces terribles journées qui pour moi sont la plus grande manifestation de la lutte que la classe ouvrière soutient contre la classe capitaliste¹. ».

01.07.50 Arrivée à Londres de Karl Schapper.

Arrêté le 13 juin 49 à Wiesbaden, il avait été acquitté le 15 février 1850. En avril 1850, il reçoit la visite de Heinrich Bauer qui est en mission en Allemagne après le vote de la circulaire du 30 mars 50 par l'Autorité centrale londonienne de la *Ligue*. Il prend alors la décision de rejoindre Londres où il arrive avec sa famille au tout début de juillet 1850.

15.07.50 Charles Dana adresse à Max un courrier de circonstance, le priant de bien voir transmettre à Freiligrath un message de sa part.

Il ajoute : « Depuis notre rencontre à Cologne, le monde a connu de nombreux bouleversements et pas mal de nos amis ont été balayés par ce processus. La pièce n'est pas encore terminée, Dieu merci ! et il se pourrait que ceux qui attendent aujourd'hui aient une lourde tâche à accomplir demain. Quoique je n'aie pas eu la bonne fortune d'avoir directement de vos nouvelles pendant cette période, je me suis tenu bien informé de vos déplacements et, dans la mesure du possible, de vos faits et gestes. Je n'ai pas oublié ce que vous avez dit à Cologne au sujet de l'issue révolutionnaire que vous anticipiez pour votre propre personne, mais je prophétise toujours une finale différente même pour les plus avancés de mes amis. Vaincre est toujours préférable à être vaincu. - *Voilà mon opinion*. - Mais je ne peux vraiment pas anticiper une immédiate explosion du grand volcan. Il faut peut-être d'abord qu'il y ait beaucoup d'agitation, et ensuite le chaos à partir duquel se formera le nouveau monde. - N'y a-t-il aucune chance de vous voir en Amérique ? - J'aimerais revivre ici la délicieuse soirée que nous avons passée à Deutz². ».

17.07.50 Toujours les ennuis financiers. Marx écrit dans l'urgence à Karl Blind pour qu'il obtienne un prêt en sa faveur auprès d'Armand Goegg (l'ancien membre du gouvernement révolutionnaire de Bade).

Marx doit faire face à l'échéance d'une traite qu'il ne peut honorer en raison du fait que son voyage en Hollande auprès de l'oncle Phillips a dû être reporté : « Jusqu'à conclusion de mon arrangement en Hollande, je suis, au sens littéral, dépourvu jusqu'au dernier shilling³. ».

Fin juillet : de fortes divergences d'opinion se manifestent au sein de l'Autorité centrale de la *Ligue* entre Marx et Engels, d'une part, et Willich, d'autre part.

On dispose d'une note de l'archiviste et historien français Georges Bourdin parue dans le tome 15 de la *Bibliothèque de la révolution de 1848* qui reproduit une correspondance du Ministère de l'Intérieur français selon laquelle « le docteur Marx, Engels, Willich » se seraient rendus, venant de Londres, à Bruxelles dans la première quinzaine d'août 1850, avec cette précision qu'ils auraient logé durant trois jours à l'hôtel de Cologne⁴.

¹ C2, p. 80. BDK3, p. 216. « contre la classe capitaliste » écrit Marx, en français.

² Nous traduisons à partir de Marx/Engels Gesamtausgabe (MEGA), Dritte Abteilung Band 3, p. 591. Deutz est une ancienne ville de Rhénanie incorporée à Cologne en 1880. Pour rappel, Marx et Dana se sont rencontrés à Cologne au cours de l'automne 1848 en compagnie précisément de Freiligrath et d'Engels.

³ C2, pp. 81-82.

⁴ Georges Bourgin, « La Démocratie révolutionnaire en 1850 », *Bibliothèque de la Révolution de 1848*, tome 15. 1953 (en ligne sur le site de *Persée*). Marx, Engels et Willich, affirme cette note datée du 20 septembre 1850, auraient reçu des délégués venus de Cologne : « le docteur Marx, dit-on, les a engagés

On ne connaît toutefois aucune autre information qui confirme cette présence.

02.08.50 Marx à Weydemeyer (qui se trouve alors à Zurich) : « Tu imagines sans mal que ma situation est très sombre. Ma femme succombera, si ça dure longtemps comme ça. Les soucis constants, le plus mesquin des combats pour le pain quotidien, tout cela la ronge. Et par là-dessus les infamies de mes adversaires qui n'ont jamais encore, ne serait-ce qu'essayé de m'attaquer objectivement, mais cherchent à se venger de leur impuissance en lançant des insinuations sur l'homme et en répandant sur moi les infamies les plus indicibles. Willich, Schapper, Ruge et toute une racaille démocratique en font leur profession. A peine quelqu'un arrive-t-il du continent qu'il est happé et travaillé au corps, afin que de son côté, il se charge de ce travail. (...) cela ne me dérange pas un seul instant dans mes travaux, mais tu comprends que pour ma femme qui est souffrante et se trouve du matin au soir dans la gêne matérielle la plus désagréable et dont le système nerveux est atteint, ça n'améliore pas son état d'entendre, chaque jour, d'imbéciles colporteurs de cancans lui transmettre les relents du cloaque démocratique. Le manque de délicatesse de certaines personnes est, en ce domaine, souvent colossal¹. ».

Août Jenny, qui est enceinte de son cinquième enfant, entreprend de se rendre à Bommel, en Hollande, pour y chercher de l'aide auprès de Lion Philips, l'oncle de Marx.

« En août 1850 je décidai, malgré ma mauvaise santé, de quitter mon enfant malade et de me rendre en Hollande chez l'oncle de Karl dans l'espoir de trouver une aide et une consolation. J'attendais mon cinquième enfant, et je songeais à l'avenir avec désespoir. L'oncle, rendu furieux contre les révolutions et les révolutionnaires en raison des fâcheux effets de la révolution sur ses affaires et celles de ses enfants, était fort mal disposé. Il me refusa tout secours, mais quand nous nous séparâmes, il glissa dans mes mains un cadeau pour mon dernier-né, et je vis qu'il souffrait de ne pouvoir me donner davantage. Le vieillard était loin de soupçonner combien j'avais le cœur lourd en le quittant. Je revins à la maison désespérée². »

17.08.50 De son côté, Engels se trouve en pourparler avec sa famille avec pour enjeu de s'assurer des moyens de subsistance. Son père a envisagé, semble-t-il, de l'envoyer tenir un comptoir commercial à Calcutta afin d'y traiter sur place avec l'*East India Company*. C'est ce qui apparaît dans la lettre que lui adresse, ce 17 août 1850, sa sœur Marie Blank³.

« Lorsqu'Emil a parlé pour la première fois à papa de tes projets, *lui écrit-elle*, il a immédiatement accepté de te donner de l'argent lorsqu'il a vu que tu prenais au sérieux la carrière

fortement à ne pas accepter les ordres du Conseil Ledru-Rollin, Mazzini et Ruge auquel il fait une vive opposition. Puis ils se sont concertés sur les moyens de continuer leur propagande, malgré les ordonnances de police et les lois réactionnaires; ils ont recommandé la création de sociétés et réunions nombreuses, sous des titres innocents, et la propagation active de brochures et petits imprimés ». La présence, à cette date, de Willich aux côtés de Marx et d'Engels est évidemment des plus suspects.

¹ C2, pp. 265-266.

² « Brève esquisse d'une vie mouvementée », in *Souvenirs sur Marx et Engels*, op.cit., pp. 241-242.

³ Nous traduisons à partir des *Marx Engels Gesamtausgabe* (MEGA), Dritte Abteilung, Band 3, Briefwechsel Januar 1849-Dezember 1850, Dietz Verlag Berlin 1981, pp. 617-618.

commerciale et qu'il avait des garanties que l'argent serait bien et sûrement investi. (...) Emil et papa ont parlé de Heilgers¹ et de Calcutta. ».

« Nous trouvons tout à fait naturel, *poursuit-elle*, que dans un endroit où la plupart des réfugiés allemands de toutes sortes se sont rassemblés, on parle aussi beaucoup de la politique allemande et que dès lors, tu y sois naturellement de nouveau attiré, et c'est pourquoi nous trouvons plus utile pour toi que tu ailles dans un endroit où tu te trouves moins exposé à ce danger; car le fait que c'est un danger pour toi est tout à fait naturel pour la raison que depuis plusieurs années, tu as consacré à ces causes toutes tes forces avec beaucoup de plaisir et d'amour, et une telle passion peut très facilement reprendre le dessus dans un endroit où elle est si nourrie. L'idée nous est maintenant venue qu'il se pourrait bien que pour l'instant tu veuilles sérieusement devenir commerçant pour assurer ta subsistance, mais que dès que, à tes yeux, des occasions favorables se présenteront à nouveau pour votre parti, tu raccrocheras le commerce; en un mot, que tu ne deviendras pas un marchand avec plaisir et de tout cœur et que tu n'as pas l'intention de le rester toute ta vie. J'ai donc été désolée de te voir rejeter la proposition de Heilgers aussi brusquement (...) Si tu réfléchis à la question de manière quelque peu sensée, tu devras te dire que ce sera préférable pour ton entreprise que tu n'aies pas à New York² même si je n'en sais pas beaucoup sur ce genre de choses. ».

Elle termine sur le ton de la confiance : « Nous ne dirons rien à papa au sujet de tes lettres car je suis convaincue que ta forte suspicion gâcherait tout. (...) Abandonne surtout l'idée que papa ne voudrait te donner de l'argent que si tu décidais d'aller dans un coin obscur du monde, coupé de toute civilisation. Aie la bonté de ne pas m'en vouloir si je t'ai un peu lavé la tête, car tout homme en a besoin de temps en temps. Et comme je pense que c'est de ma part que tu peux le mieux le supporter, je n'ai pas eu peur de le faire, d'autant que je suis convaincue que c'est pour ton bien. ».

Fin août Les **désaccords** se multiplient entre Willich et Marx au sein du Comité des réfugiés de l'*Arbeiterbildungsverein*.

01.09.50 Un exemple de la violence des relations au sein de la *Ligue* : lors d'une réunion de l'Autorité centrale³, une altercation entre Konrad Schramm et August Willich conduit les deux hommes à se battre en duel sur le territoire d'Anvers⁴. L'affrontement aura lieu le 11 septembre 1850⁵.

10.09.50 Engels participe à un meeting des *Fraternal Democrats* en protestation contre la visite à Londres du général autrichien Julius Jacob von Haynau⁶.

Marx, Engels, H. Bauer et K. Pfänder donnent leur démission du *Comité social-démocrate de soutien aux réfugiés allemands*. La

¹ Frederick William Heilgers, un négociant allemand établi à Calcutta.

² En août 1850, Marx et Engels ont sérieusement envisagé d'émigrer vers les États-Unis (MEGA, Dritte Abteilung, Band 3, Apparat, p. 1344, en note de la présente lettre de Marie Blank). Jenny fait allusion à ce projet dans sa lettre d'août 1850 adressée à Marx de Bommel. Evoquant sa conversation avec l'oncle Philips, elle écrit : « Comme je disais qu'il ne nous restait rien d'autre que d'aller en Amérique, il fut d'avis que c'était très raisonnable si quelque chose de positif t'y attendait. ». M. Rubel reproduit de larges extraits de cette lettre de Jenny. (Karl Marx, *Œuvres*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, vol. IV, pp. 1671-1672). Le texte allemand se trouve aux pages 621-623 du troisième volume de la troisième division (*Briefwechsel Januar bis Dezember 1850*) des *Marx Engels Gesamtausgabe*, Dietz Verlag Berlin 1981.

³ BDK2 situe cette réunion à la date du 30 août 1850 (op.cit., p. 685).

⁴ Avec cette circonstance aggravante que Willich avait d'abord provoqué Marx en duel, lequel avait eu l'intelligence d'esquiver le défi avant que le jeune Schramm ne le relevât pour lui-même. La scène est évoquée par Wilhelm Liebknecht dans ses « Souvenirs sur K. Marx » in *Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du Progrès, Moscou 1982, pp. 120-121.

⁵ Un duel au revolver : Schramm s'en sortira avec une légère blessure à la tête.

⁶ La réputation de brutalité de ce dernier avait précédé sa visite, à Londres, le 4 septembre 1850, d'une brasserie; une foule populaire lui avait fait subir un quasi lynchage. L'incident avait été largement rapporté et commenté par les journaux (Cf. MECW, vol. 10, p. 624).

commission chargée d'examiner les comptes confirmera leur régularité. Ils seront publiés dans l'édition du 27 septembre de la *Deutschen Londoner Zeitung*.

- 15.09.50 **Crise et rupture au sein de la Ligue.** Dans un rapport de force qui leur est favorable¹, Marx et Engels font acter les désaccords politiques profonds qui ont désuni la direction londonienne et procèdent au transfert à Cologne de l'Autorité centrale². L'unité de direction de la *Ligue* étant ainsi préservée, on formera à Londres deux sections distinctes qui n'auront plus aucune relation entre elles.

On assistera bientôt à des exclusions réciproques. Le **1^{er} octobre 1850**, la fraction Willich/Schapper annonce par circulaire celle de Marx et de ses partisans. La nouvelle Autorité centrale de Cologne émettra le **5 octobre 1850** une Adresse prononçant celle de la fraction Willich/Schapper³.

- 17.09.50 Marx et ses partisans quittent l'*Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands* (l'association dite de la *Great Windmill Street*) qui est restée favorable à Willich et Schapper. La lettre de démission est signée par : Heinrich Bauer, Karl Pfänder, Georg Eccarius, Sebastian Seiler, Karl Marx, Konrad Schramm, Friedrich Engels, Ferdinand Wolff, Wilhelm Liebknecht, August Hain, Hermann Wilhelm Haupt⁴ et Gottfried Klose⁵.

On observera qu'ils ne sont que douze militants⁶, si l'on ajoute Wilhelm Pieper, à constituer, à cette date, le cercle rapproché de Marx.

- Sept.50 Heinrich Bauer et Karl Pfänder sont en procès contre l'*Association londoniennes pour la formation des travailleurs* : en cause la remise des comptes après leur démission⁷.

- 05.10.50 Lettre circulaire par laquelle, sous la signature de son président Peter Röser, la nouvelle Autorité centrale de la *Ligue* annule formellement les décisions prises par la fraction Willich-Schapper et charge Georg Eccarius de réorganiser la section de Londres de la *Ligue*⁸.

- 09.10.50 Marx, Engels et Harney répondent à l'invitation que leur ont adressée Emmanuel Barthélemy, Adam et Jules Vidil de réunir « l'association que nous avons fondée⁹ ». Ils leur signifient sans ménagement qu'ils considèrent comme dissoute *de facto* l'*Association universelle des communistes révolutionnaires* fondée en leur compagnie vers la mi-avril. La lettre ajoute par ironie : « La seule chose qui resterait encore à faire serait la destruction de l'accord de fondation. Peut-être Messieurs Adam ou Vidil auraient-ils l'obligeance de se présenter dimanche prochain le 13 octobre à midi chez M. Engels, Macclesfield Street, n° 6, Soho, pour assister à l'incinération de l'accord de fondation¹⁰. ».

¹ Un rapport de six (Marx, Engels, Schramm, Pfänder, Bauer et Eccarius) contre trois (Willich, Schapper et Lehmann). Le compte rendu de cette réunion se trouve commenté au chapitre 3.5 de notre fascicule 19.

² Peter Röser en accuse réception le 25 septembre 50 : « Notre sentiment, écrit-il, est qu'il serait préférable que tu demeures à la direction, toi que nous tenons pour le premier du Parti. Hélas, il n'en va pas ainsi, et nous ferons notre devoir. » (BDK2, p. 284).

³ Cette décision du 5 octobre 1850 sera confirmée par la circulaire du 1^{er} décembre 1850 de la même Autorité centrale de Cologne (BDK2, pp. 323-331).

⁴ Lequel Wilhelm Haupt sera envoyé en mission en Allemagne, à Cologne et à Hambourg, dès le 24 septembre 1850. Il lui adressera son premier rapport dès le 01.10.50 (BDK2, pp. 287-289).

⁵ C2, p. 83. La liste fournie dans cette page est fautive : « Hein » est noté comme le prénom de Haupt. Source : BDK2, pp. 271 et 689.

⁶ Une compagnie biblique, dira-t-on avec un sourire.

⁷ Pour le détail, on se reportera à la note circonstanciée que fournit la page 87 de C2.

⁸ BDK2, pp. 290-291.

⁹ MEGA, Dritte Abteilung, Band 3, p. 634.

¹⁰ C2, p. 83.

29.10.50 Toujours les problèmes d'argent : Marx demande à Joseph Weydemeyer de libérer l'argenterie déposée par Jenny au mont-de-piété de Francfort et de vendre les pièces : « Ma situation est telle qu'il faut à tout prix que je fasse rentrer de l'argent, pour pouvoir continuer à travailler¹. ».

06.11.50 Du 9 au 30 novembre 1850 va paraître dans le journal de George Harney *The Red Republican* la première traduction anglaise par Helen MacFarlane du *Manifeste du Parti Communiste*.

Marx et Engels se trouvent nommés, pour la première fois, comme les auteurs du texte.

11.11.50 Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV adresse à son premier ministre Otto Manteuffel un message privé qui l'invite à réagir d'urgence après l'évasion spectaculaire de Gottfried Kinkel² de la prison de Spandau. L'enquête qui commence aboutira bientôt à l'arrestation des premiers membres de la *Ligue* en Allemagne.

« Très cher Manteuffel, Je viens de lire ici le récit de l'évasion de Kinkel. Cela m'a inspiré une idée que je n'oserais classer parmi les plus sincères. A savoir celle-ci: Stieber n'est-il pas cette personnalité précieuse capable de dévoiler la trame de la conspiration libératrice et d'offrir au public prussien le spectacle longtemps et justement rêvé d'un complot découvert et (avant tout) puni ? Hâtez-vous, par conséquent, avec l'engagement de Stieber, et demandez-lui de fabriquer son chef-d'œuvre. Je pense que l'idée est riche de conséquences et je tiens énormément à sa réalisation immédiate. (...) Il n'y a pas une minute à perdre. Brûlez cette lettre. Vale³ ! ».

Vers la mi-novembre 1850⁴, **Engels s'installe à Manchester** et commence à travailler au service de la firme Ermen & Engels⁵ où son emploi va consister en priorité à veiller aux intérêts de son père dont il devient le fondé de pouvoir.

L'évènement a une **double importance** : pour Marx et sa famille d'abord, car Engels va pouvoir les soutenir désormais par des envois d'argent⁶; pour les historiens, ensuite, car les deux amis vont désormais s'écrire très souvent et laisser nombre d'informations sur leurs activités.

Il n'est guère possible de reconstituer les négociations qui ont abouti à cet accord entre Engels et sa famille. Les quelques échanges de correspondance dont on dispose entre le fils et le père sont postérieurs à la prise de fonction d'Engels.

On conçoit que l'arrivée d'Engels n'ait pas On prendra la mesure des fonctions d'Engels

¹ C2, p. 84.

² Sur le personnage de Gottfried Kinkel, nous renvoyons aux chapitres 4 (« Les grands hommes de l'exil ») et 5 (« Note sur l'immigration à Londres vers 1850 ») de notre fascicule 19.

³ Nous citons à partir de la traduction de M. Rubel, *Karl Marx, Œuvres*, vol. IV, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1436. Le facsimilé du document se trouve à la page 17 de l'étude de Karl Bittel, *Der Kommunistenprozess zu Köln 1852 im Spiegel der Zeitgenössischen Presse*, Rütten & Loening, Berlin 1955. Cette lettre, en effet, ne sera pas détruite et sera plus tard découverte dans les archives prussiennes.

⁴ Le 28 novembre, il aura trente ans.

⁵ La firme avait été fondée en 1838 et avait connu une réelle prospérité. La branche allemande de la société était gérée à Engelskirchen par le père d'Engels et par Anthony Ermen; la branche anglaise était gérée à Manchester par les deux frères Peter et Gottfried Ermen.

⁶ Une situation qui n'est pas moins ambiguë sous l'angle sociologique (sinon politique), les revenus d'Engels, de plus en plus confortables au fil des ans, provenant en somme d'une exploitation capitaliste des plus classiques. A vrai dire, les sollicitations financières de Marx (et de Jenny) n'auront pas de cesse, même après les années de misère à Soho. Les premiers salaires d'Engels peuvent être évalués à hauteur de 200 livres sterling par an, une somme comparable à ce que touchait à la même époque Ferdinand Freiligrath dans ses fonctions de « manager » à la Banque Générale Suisse.

été chaleureusement accueillie par les frères Peter et Gottfried Ermen qui l'ont ressentie comme un acte de surveillance¹.

à Manchester avec la lettre qu'il adresse le 3 décembre 1850 à son beau-frère Emile Blank : « J'enverrai à mon père, écrit-il, dans quelques jours, dûment répertoriée et mise en ordre, toute la comptabilité des Ermen Brothers pour 1849-1850, ainsi que celle de la blanchisserie Ermen, afin qu'il puisse voir de quelle manière ces gentlemen s'entendent à faire des affaires avec son capital². ».

Comprenons que les (trois) frères Ermen disposaient en propre d'une société voisine qui combinait un atelier de blanchiment et d'impression sur tissu. Le rôle d'Engels a donc consisté d'abord à mettre de l'ordre dans la comptabilité de l'entreprise dont son père était l'associé. Une fonction dont ce dernier lui sera très reconnaissant.

Sous l'angle de sa vie privée, Engels retrouve sa compagne de longue date³, Mary Burns, avec qui il s'installe très discrètement⁴ dans un quartier populaire.

Les biographes, en particulier les historiens anglo-saxons⁵, vont insister sur la « double vie » très cloisonnée d'Engels, à la fois aux côtés de Mary (et bientôt de sa sœur Lizzy) et, dans ses fonctions professionnelles, au sein de la grande bourgeoisie cotonnière de Manchester.

Nov. Publication d'un manifeste « Aux démocrates de toutes les nations » à l'initiative de la société blanquiste des *Proscrits démocrates Socialistes*, de l'*Association londonienne pour l'éducation des travailleurs* (sous la direction, à cette époque, de la fraction Willich/Schapper) ainsi que de la section de la *démocratie polonaise et hongroise* à Londres⁶.

17.11.50 Publication du manifeste de Ledru Rollin et de Mazzini au nom du *Comité central démocratique européen* dans le journal « La voix du Proscrit ».

19.11.50 Marx annonce à Engels la **mort soudaine de son fils Heinrich Guido** : « Deux lignes seulement. Föxchen, notre petit conspirateur des poudres est mort ce matin à dix heures. Subitement à la suite d'une de ces convulsions qu'il avait souvent. Quelques

Le 23 novembre, il ajoute, parlant de Jenny : « Elle avait allaité le petit elle-même et, dans sa situation matérielle extrêmement difficile, elle l'avait fait vivre au prix des plus grands sacrifices. A cela vient s'ajouter l'idée que le pauvre enfant est

¹ Engels à Marx, le 17 décembre 1850 : « Peter Ermen s'agite comme un renard dont la queue serait prise au piège, et me cherche toutes les chicanes possibles pour se débarrasser de moi. Le pauvre diable ! Il s' imagine pouvoir me faire mettre en colère ! » (C2, p. 102).

² C2, pp. 99-100. Ce rapport fera l'objet d'un accusé de réception chaleureux de la part de son père dans sa lettre du 22 janvier 1851 : « Je te remercie, cher Friedrich, du fond du cœur, lui écrit-il, pour la manière approfondie dont tu as traité ces questions et pour la précision avec laquelle tu m'en as communiqué les détails », ajoutant, ce qui est plutôt rare sous sa plume, cette note de compassion : « Je peux imaginer que le séjour sur place ne doit pas être très agréable pour toi, mais pour nous et pour l'entreprise, il est des plus utiles dans ces circonstances particulières. » (MEGA, Dritte Abteilung, Band 4, pp. 291-293).

³ Il l'avait rencontrée lors de son premier séjour à Manchester au début de l'année 1843.

⁴ Les registres municipaux signalent la présence d'un certain Frederick Mann Burns (on appréciera le jeu de mots) comme locataire du 17, Burlington Street puis du 27, Cecil Street. (Tristram Hunt, op.cit., p. 274). Le premier mai 1854, Engels annoncera à Marx que « les bourgeois d'ici ont découvert que Mary et moi faisons vie commune. » (C4, p. 113).

⁵ Tristram Hunt n'hésite pas à parler de Mister Hyde et Docteur Jekyll (op.cit., p. 273). Cf. sur ce sujet : Roy Whitfield, « The double Life of Friedrich Engels », Manchester Region History Review, vol. 2, n° 1, 1988. C'est aussi l'avis de Paul Lafargue dans ses « souvenirs personnels » sur Friedrich Engels (« Souvenirs sur Marx et Engels », Editions du Progrès, Moscou 1982, p. 91).

⁶ Marx en reproduit le texte à l'intention d'Engels dans sa lettre du 2 décembre (C2, pp. 91-94).

minutes plus tôt, il riait et babillait encore. Rien ne laissait prévoir cette fin. Tu peux imaginer la situation ici. Toi absent, nous nous sentons en ce moment précis très seuls. (...) Si tu t'en sens le cœur, écris quelques lignes à ma femme. Elle est folle de douleur¹. ».

victime de notre misère matérielle bien qu'il n'ait manqué d'aucun soin en particulier². ».

L'enfant était né le 5.11.49. Il a donc un an et 14 jours.

25.11.50 Première mention dans leur correspondance de **l'envoi d'argent** par Engels³.

29.11.50 Parution du dernier (double) numéro 5/6 de la *Neue Rheinische Zeitung Revue*. La contribution principale de cette dernière livraison est l'étude d'Engels « La guerre des paysans en Allemagne⁴ ».

Marx tentera, mais en vain, de poursuivre la publication de la revue.

01.12.50 Adresse de l'Autorité centrale de la *Ligue* à Cologne qui exclut la fraction Willich/Schapper pour activité scissionniste. Cette adresse est rédigée à l'initiative de Heinrich Bürgers qui sera l'un des accusés du procès de Cologne en 1852. Le document tombera entre les mains de la police prussienne et sera publié le 22.06.51 dans la presse allemande (*le Dresdner Journal und Anzeiger*)⁵. Cette décision ne fait en vérité que confirmer la précédente circulaire du 5 octobre.

Jenny en fait mention dans sa lettre à Engels du 19 décembre 1850 : « La bulle d'excommunication de Cologne contre Willich et consorts est arrivée hier, ainsi que de nouveaux statuts et circulaires, etc. Les gens de Cologne se sont montrés cette fois exceptionnellement énergiques et actifs et ont adopté une attitude tout à fait résolue vis-à-vis de cette bande de voyous⁶. ».

02.12.50 Marx à Engels : « En partie à cause de mon état de santé, en partie aussi intentionnellement, je ne rencontre plus les autres aux Pulteney stores⁷ que lors des réunions officielles. (...) Je me fais rare (...) Je suis las de leur compagnie et je veux utiliser mon temps de la manière la plus productive possible⁸. ».

Jenny ajoute un post-scriptum pour remercier Engels de la sympathie qu'il a témoignée lors du décès d'Heinrich Guido. Elle écrit : « Mon mari et nous tous avons vivement regretté votre absence et souhaité souvent vous avoir près de nous. Je me réjouis pourtant beaucoup que vous soyez parti d'ici et de vous savoir en passe de devenir un grand *Cotton-Lord*⁹. (...) Mais bien sûr ce qu'il y a de mieux, c'est que malgré tout (...) vous resterez le vieux Fritz et que (...) « la sainte cause de la liberté » ne vous deviendra pas étrangère¹⁰. ».

Lettre de Marx à Hermann Becker, à Cologne¹¹. Il évoque **trois projets éditoriaux** : 1. faire paraître, dès février 1851, une revue trimestrielle qui prenne la suite de la

Un premier cahier des *Gesammelte Aufsätze von Karl Marx* paraîtra à Cologne vers la fin du mois d'avril 1851³, mais la publication de ce recueil d'articles sera interrompue par

¹ C2, p. 85.

² C2, pp. 85-86. Dans la même lettre, Marx se plaint de l'attitude plutôt désinvolte de Konrad Schramm dans ces circonstances. Les relations entre les deux hommes ne vont pas tarder à se détériorer.

³ C2, p. 88.

⁴ Cf. le chapitre 2 de notre fascicule 19.

⁵ MEW, t. 7, p. 561.

⁶ C2, p. 103.

⁷ Le local où Marx et ses partisans se réunissaient.

⁸ C2, p. 90.

⁹ Une manière de prendre acte des nouveaux revenus qu'Engels ne manquera pas de partager avec sa famille.

¹⁰ C2, p. 96-97.

¹¹ Il était alors l'éditeur de la *Westdeutsche Zeitung*. Il sera l'un des accusés du procès de Cologne, condamné à cinq ans de forteresse.

- Neue Rheinische Zeitung-Revue*; 2. publier la version allemande de son anti-Proudhon¹ que vient de traduire Wilhelm Pieper; 3. « diffuser à bas prix, en livraisons successives, de la littérature socialiste sous forme d'une série de petits pamphlets » consacrés au « contenu véritable des luttes modernes² ».
- 10.12.50 L'autorité centrale de Cologne fait parvenir à Marx et à Engels les nouveaux statuts de la *Ligue*. Ils seront adoptés lors de la réunion de la section londonienne du 5 janvier 1851.
- 19.12 50 Jenny fait parvenir à Engels 6 exemplaires du dernier numéro de la *Revue*. Elle ajoute ses commentaires sur les délires de Willich dans les commandements qu'il adresse à Hermann Becker à Cologne en vue de soulever les troupes de la garde civile (la Territoriale) de la ville : il est « mûr pour l'asile de fous⁴ ».
- Déc/janv Vers la fin de ce mois de décembre (ou peut-être au début de janvier prochain), Marx et sa famille déménagent au **28, Dean Street**, un appartement exigu⁵ où ils vont rester six ans. C'est là que Franziska naîtra en mars 1851, puis Eleanor en janvier 1855. Deux enfants vont également y mourir: Franziska, le 14 avril 1856⁶ et Edgard, le 6 avril 1855⁷.
- Engels est présent à Londres en cette fin d'année 1850⁸ pour assister avec Marx et Jenny à la fête des *Fraternal Democrats* : il y prend la parole sur les causes de l'échec de la révolution en Europe.

1851

Tout au long de cette année 1851, le cercle londonien des partisans de Marx va tenir sous sa présidence de régulières réunions hebdomadaires. Ce groupe réunit les plus proches : W. Liebknecht, K. Schramm, W. Pieper, F. Wolff, S. Seiler, H. Bauer, J.F. Eccarius, K. Pfänder, G. Klose, A. Hain et occasionnellement F. Freiligrath.

La réunion du 5 janvier 1851 adoptera les nouveaux statuts de la *Ligue* tels que rédigés par la nouvelle Autorité centrale de Cologne.

Marx est désormais dépourvu d'un organe de presse. Il fréquente assidument la bibliothèque du British Museum.

*

- 05.01.51 Engels assiste à Manchester à un meeting chartiste au cours duquel Ernest Jones défend le programme de l'aile gauche du mouvement.

¹ *Misère de la philosophie*, on s'en souvient, avait été écrit par Marx en français.

² C2, p. 98.

³ Il contenait les articles (anciens) de Marx parus en 1842-1843 dans la *Rheinische Zeitung*.

⁴ C2, p. 103.

⁵ A peine deux pièces pour une famille composée de trois adultes et quatre enfants.

⁶ Marx à Engels : « Je t'écris ces 2 lignes seulement pour t'annoncer que notre petite est morte aujourd'hui à 1 heure 1/4 ». (C3, p. 94). Née le 28 mars 1851, elle avait à peine onze mois.

⁷ A l'âge de 8 ans.

⁸ Cf. la lettre de sa mère du 10 janvier 1851. « Marie m'a dit, *écrit-elle*, que vous avez joyeusement passé Noël ensemble ». Parlant des frères Ermen, elle ajoute : « Je crois que Peter et Gottfried vont s'entendre à nouveau et que les choses resteront en l'état jusqu'en 1854 ». (MEGA, Dritte Abteilung, Band 4, p. 286).

- 06.01.51 A Engels : « Tu m'obligerais beaucoup si tu me faisais parvenir l'argent par retour du courrier s'il est possible. Ma logeuse est très pauvre; voilà deux semaines qu'elle n'est pas payée et elle me relance avec une énergie effrayante¹. ».
- Ces appels à l'aide ne vont désormais cesser de se multiplier.
- 07.01.51 **Première lettre « économique »** de Marx à Engels, à propos de la rente foncière en référence avec la théorie de David Ricardo : « Je t'écris aujourd'hui pour te soumettre une *questiuncula theoretica*, bien entendu *naturae politico-économicae*² ».
- Un accident dans la transmission du courrier empêchera Engels de répondre à cette lettre avant le 29 janvier : « ta nouvelle histoire sur la rente foncière est tout à fait juste », lui écrit-il, profitant de l'occasion pour le presser de terminer son « Economie politique³ ». Et dans l'immédiat : « Si on pouvait faire paraître dans une revue anglaise une traduction d'un article de toi sur la rente foncière, cela ferait une énorme sensation. Réfléchis-y, je me charge de la traduction⁴. ».
- On trouve un témoignage de l'intensité des recherches de Marx à cette date dans le post-scriptum que Wilhelm Pieper joint à la lettre de Marx à Engels du 27 janvier 1851 : « Marx, écrit-il, est absolument outré de ton silence total à propos de sa nouvelle théorie de la rente foncière qu'il t'avait exposée dans une récente lettre. Marx vit dans une retraite complète, ses seuls amis sont John Stuart Mill et Loyd, et quand on vient chez lui, on n'est pas accueilli par des civilités mais par des catégories économiques⁵. ».
- 07.01.51 Oswald Dietz de la fraction Willich/Schapper publie dans la « Gazette nationale suisse » une déclaration calomnieuse sur le fait que Marx et ses amis se sont emparés des fonds de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs⁶.
- La majorité de l'*Arbeiterbildungsverein* londonien s'était rangée du côté de la fraction Willich/Schapper et le transfert des comptes de la société vers la nouvelle direction par Heinrich Bauer et Karl Pfänder, les deux trésoriers favorables à Marx, ne s'était pas passé sans heurt, donnant même lieu à un procès en justice⁷.
- 08.01.51 Engels rend compte à Marx de la réunion tenue à Manchester par les chartistes en présence de Jones et de Harney. En jeu, l'orientation politique du mouvement en réaction avec la stratégie d'alliance avec la bourgeoisie libérale adoptée par Feargus O'Connor.
- Il termine sa lettre par « une bonne nouvelle me concernant ». Il vient d'apprendre, en effet, de son beau-frère que le projet de son père de l'associer à un partenaire américain a été abandonné : « Voilà donc l'Amérique remise à une date indéterminée, puisque désormais aucun projet ne peut être formé sans mon accord⁸ ».
- 11.01.51 Jenny à Engels : « Mon mari est à la bibliothèque où il tue le temps⁹. ».
- 17.01.51 Arnold Ruge fait paraître à son tour dans la *Chronique quotidienne de Brême* un article calomnieux contre Marx et Engels à propos notamment de leur départ, en septembre
- Marx et Engels répondront à la provocation par une déclaration commune datée du 27 janvier 1851².

¹ C2, p. 107.

² Autrement dit : « une petite question de nature politico-économique ». (C2, p. 108).

³ Laquelle ne paraîtra qu'en 1859, du moins son premier chapitre, sous le titre de *Contribution à la critique de l'économie politique*.

⁴ C2, p. 122.

⁵ C2, p. 120.

⁶ C2, p. 115.

⁷ Pour le détail, nous renvoyons à la note n° 10 de C2, p. 87 : elle reproduit l'article justificatif publié dans la presse par Karl Pfänder le 21 janvier 1852.

⁸ C2, p. 114.

⁹ C2, p. 114.

- 03.02.51 Nouveaux développements sur la rente : Marx les expose dans sa (longue) lettre à Engels du 3 février 51³. La réponse d'Engels lui viendra dans sa lettre du 25 février 51.
- 05.02.51 Engels annonce une série d'articles polémiques destinés au *Friend of the People* de George Julian Harney et consacrés au groupe de Mazzini et consorts : « Ce sera pour moi l'occasion de démolir tous ces représentants officiels de la démocratie et de les rendre suspects aux yeux du prolétariat anglais, en les mettant tous, y compris Mazzini, Ledru-Rollin et consorts sur le même plan que les *financial reformers*⁴. ». Il informe Marx que son père l'a confirmé « pour une durée indéterminée » dans ses fonctions à Liverpool. « Ce m'est très agréable », écrit-il, « s'il me paie bien mon ennui. Je n'en laisse naturellement rien paraître, je fais le « sacrifice » pour « l'affaire⁵ » et je me déclare prêt « à attendre ici jusqu'à nouvel ordre les développements de la situation ». L'été prochain, il viendra ici et j'essaierai alors de me rendre si indispensable qu'il devra donner son accord sur tout⁶. ».
- 08.02.51 Marx à Hermann Becker : « Willich, Schapper de concert avec Barthélemy ont finalement réussi, par d'énormes vantardises sur leur influence en Allemagne et par d'énormes calomnies portées contre nous, à faire marcher Louis Blanc à tel point qu'il s'est commis avec cette « lie » pour mettre sur pied un banquet pour l'anniversaire de février ». Il s'agit du fameux **banquet dit des Egaux**. L'évènement et tout particulièrement l'affaire du toast de Blanqui vont occuper une large part de la correspondance entre Marx et Engels tout au long de ce mois de février.
- Après la rupture de septembre 1850 au sein de la *Ligue* et les querelles qui en ont résulté⁷, la période est marquée par les conflits de Marx et de ses partisans avec les milieux de l'immigration à Londres, aussi bien avec le « Club de l'émigration allemande » de G. Kinkel et A. Willich qu'avec le « Comité d'agitation » d'A. Ruge et A. Goegg.
- Engels, à ce propos, dans sa lettre à Marx du 12.02.1851 : « On voit de plus en plus que l'émigration est une institution dont il faut se désolidariser complètement, en se bornant à n'être qu'un écrivain indépendant qui se moque bien du soi-disant parti révolutionnaire, sous peine de devenir à coup sûr un fou, un âne ou un vulgaire chenapan. C'est une véritable école de ragots et de bassesses dans laquelle le dernier des ânes se mue en sauveur de la patrie⁸. ».
- 11.02.51 Marx informe Engels qu'un meeting s'est tenu en l'honneur du général polonais Joseph Bem, avec des discours de Karl Schapper et de Louis Blanc. Il se plaint de l'attitude complaisante de Harney envers leurs adversaires : « Je suis fatigué, écrit-il, de cet encens officiel qu'Harney ne se lasse pas de prodiguer *aux petits grands hommes*⁹. ».

On relèvera dans cette même correspondance un commentaire très significatif sur leur **isolement** : « Cet isolement authentique, public, dans lequel nous vivons, toi et moi, me plaît beaucoup. Il répond tout à fait à notre position et à nos principes. Tout ce système de concessions réciproques et de demi-mesures qu'on tolère au nom des convenances, le devoir d'assumer aux yeux du public sa part de ridicule dans le parti en compagnie de tous ces

¹ C2, p. 115.

² BDK2, p. 366.

³ C2, pp. 125-130.

⁴ C2, pp. 131-134.

⁵ Un sacrifice aussi bien pour subvenir aux besoins de Marx et de sa famille.

⁶ C2, p. 134.

⁷ Non comptés les épisodes plutôt burlesques, même si révélateurs, comme cette fausse lettre adressée par Konrad Schramm au nom d'Hermann Becker à August Willich et sensée lui offrir la dictature militaire en Rhénanie, une annonce qui, semble-t-il, avait eu pour conséquence d'enflammer l'imagination de Willich. (Marx à Engels, le 10.02.51 (C2, pp. 136-137)).

⁸ C2, p. 139.

⁹ C2, p. 138.

ânes, tout cela a maintenant pris fin ». Il ajoute : « Je ne rencontre guère que Pieper ici et je vis dans une retraite complète (...) ta présence me manque d'autant plus (...) ».

Engels répondra sur ce thème les 12 et 13 février 51.

Le 12 février, il écrit : « On voit de plus en plus que l'émigration est une institution dont il faut se désolidariser complètement, en se bornant à n'être qu'un écrivain indépendant qui se moque bien du soi-disant parti révolutionnaire, sous peine de devenir à coup sûr un fou, un âne ou un vulgaire chenapan¹. ».

Le lendemain 13 février, il ajoute : « Nous avons à nouveau enfin l'occasion – pour la première fois depuis longtemps de montrer que nous n'avons besoin ni de popularité ni du soutien d'un parti quelconque dans un pays quelconque et que notre position est totalement indépendante de ces petits et mesquins calculs. Dorénavant nous n'avons de responsabilité que vis-à-vis de nous-mêmes et quand viendra le moment où ces messieurs auront besoin de nous, nous serons alors en mesure de dicter nos conditions. ».

Puis, dans le style hautain qui lui appartient quelquefois : « (...) que nous importe un « parti » c'est-à-dire une bande d'ânes qui ne jurent que par nous parce qu'ils nous considèrent comme leurs égaux ? A vrai dire, ce ne sera pas une grande perte si nous ne passons plus pour être « l'expression juste et adéquate » de ces chiens bornés avec lesquels on nous a confondus ces dernières années. (...) Nous pouvons objectivement être toujours plus révolutionnaires que ces faiseurs de phrases, parce que nous avons appris quelque chose et eux non, parce que nous savons ce que nous voulons et eux non (...) Que restera-t-il de tous ces ragots et racontars que toute la populace de l'émigration colporte sur ton compte le jour où tu y répondras par ton *Economie*². ».

- 13.02.51 Le père d'Engels réagit de manière circonstanciée au rapport de son fils sur la comptabilité de l'entreprise Ermen & Engels de Manchester.

« Je suis depuis longtemps d'accord avec toi, *lui écrit-il*, pour penser que nous ne pouvons rien faire dans un pays comme l'Angleterre, que ce soit par le biais des tribunaux ou de l'arbitrage. La lettre de la loi serait contre nous et nous pourrions tirer la leçon que la bonne foi doit se protéger contre de tels sophismes par des contrats brefs et précis. Mais même le meilleur contrat présente souvent des lacunes, car il est impossible de prévoir et d'envisager toutes les éventualités.

Dans le cas des arbitres, j'aurais davantage compté sur l'impression morale, même à la bourse, peut-être, mais en Angleterre, où tout est régi par l'appât du gain, il n'est sans doute pas si évident de trouver de tels rapports. Ici, on les condamnerait sans plus attendre.

Le mieux dans l'affaire, c'est que lorsque les résultats du bilan sont bons, la leçon qu'on en tire s'en trouve quelque peu édulcorée, et donc il est préférable de ne pas trop s'énerver à ce sujet. La meilleure chose à faire pour nous est de laisser les choses suivre leur cours tranquillement, et que tu les surveilles discrètement ».

On retiendra surtout ce commentaire :

« Tu me fais par ailleurs un plaisir extraordinaire en me proposant de rester là-bas où tu es tout à fait à ta place et où personne ne peut mieux me représenter. Si Dieu le veut, je viendrai certainement en juin³. »

- 23.02.51 Marx se livre à de longs commentaires sur la tenue du *banquet des Egaux* et sur les divers incidents qui ont marqué cette célébration. Vive irritation de Marx à l'égard de Louis Blanc (*le nabot corse* ou *la blanche Louise*) et de George Harney².

En particulier, dans sa lettre du 24 février (« Il est maintenant une heure du matin ») sur les violences dont Wilhelm Pieper et Konrad Schramm ont été victimes de la part des organisateurs : « Schramm et Pieper furent jetés dehors à coups de poing, leurs

¹ C2, P, 139.

² C2, pp. 143-144.

³ Nous traduisons à partir de MEGA, Dritte Abteilung, Band 4, pp. 312-313. La lettre se termine par cette mise en garde complice : « Fais attention à mes lettres, avec pour principe de toujours les laisser dans ta chambre. ».

chapeaux déchirés; une fois dans la cour à l'entrée de la salle, on leur flanqua des coups de pied; ils furent jetés à terre, piétinés, giflés, etc.. ». « Nos deux hommes, *précise-t-il*, se sont défendus comme des lions¹. »

26.02.51 Engels annonce qu'en accord avec son père, **il s'installe à Manchester définitivement**³.

« J'ai dû manœuvrer, *précise-t-il*, pour, d'une part, continuer à me rendre indispensable et, d'autre part, éviter d'être trop accaparé au bureau », ajoutant que la difficulté « c'est d'arriver à devenir officiellement le représentant du paternel vis-à-vis des Ermen sans avoir cependant le moindre poste officiel qui implique un travail et un salaire versé par la firme. ».

Marx à Engels sur le déroulement du *banquet des Egaux*, toujours : « Harney, *écrit-il*, s'est lui-même rangé derrière ces gens immondes qui sont nos ennemis directs, personnels, et aux yeux de l'Allemagne il a pris parti pour eux et contre nous en jetant dans le plateau de la balance tout le poids qu'il peut avoir. N'avait-il pas *comme nous, par écrit*⁴, rompu avec Vidil, Barthélemy et Willich ? Comment a-t-il pu renouer avec eux, dans notre dos et contre notre volonté ? Si on appelle cela agir loyalement, alors je ne comprends plus. Il nous a reniés dans la mesure où après l'incident avec Schramm et Pieper, il n'a pas aussitôt fait publiquement réparation pour se retirer immédiatement après⁵. ».

L'attitude conciliante de Harney acceptant que Konrad Schramm publie dans son journal sa version des incidents lors du *Banquet des Egaux*⁶ poussera Marx à se réconcilier, en apparence du moins⁷, avec le dirigeant charliste. « Malgré tout », lui fait observer Engels, « Harney dispose d'un journal⁸. ».

01.03.51 Marx presse Engels de venir à Londres *immédiatement, sans le moindre retard* pour parler des suites de l'affaire du *banquet des Egaux* : « Tu pourrais loger chez moi; j'ai loué deux pièces de plus. Je te le dis une fois pour toutes : il n'y a pas d'autre moyen. Par lettre on embrouille tout, on fait trainer les choses, on ne règle rien⁹. ».

La présence d'Engels à Londres au début de mars 1851 est attestée par la lettre du 5

¹ C2, pp. 151-152. Il reviendra longuement sur l'évènement (le banquet et les incidents) dans sa lettre à Hermann Becker du 28.02, demandant à ce dernier d'ébruiter l'affaire à Cologne (et « dans toute l'Allemagne ») afin de discréditer August Willich : « Maintenant, *écrit-il*, c'est à vous de faire tout ce qui en votre pouvoir pour flétrir devant le prolétariat, et partout où c'est faisable, ces lâches assassins, ces calomnieux infâmes. » (C2, p. 165).

² Ce ressentiment poussera Marx à se livrer lui-même à des ragots haineux sur l'épouse de ce dernier. (C2, p. 149). Un signe que l'homme est, au fond, affecté par l'isolement dont il se revendique par ailleurs.

³ C2, p. 157. Le 6 juillet 1851, il confirmera son installation en plein accord avec son père qu'il vient d'accueillir à Manchester : « Dans l'ensemble, je peux être satisfait de l'entrevue avec mon paternel. Il a besoin de moi ici au moins pendant 3 ans et je n'ai pris aucun engagement pour l'avenir, même pas pour ces 3 ans, et on ne m'a pas demandé d'en prendre; ni pour ce qui est de mon activité littéraire, ni pour ce qui est de rester ici en cas de révolution. Il ne semble pas songer du tout à cette éventualité, tant le peuple est actuellement sûr ! ». (C2, p. 239). Engels va travailler 19 ans dans l'entreprise familiale.

⁴ Marx fait ici référence à leur lettre commune du 9 octobre 1850 par laquelle ils signifièrent à Adam, Barthélemy et Vidil que ladite *Société universelle des communistes révolutionnaires* était dissoute.

⁵ C2, p. 159.

⁶ Le texte paraîtra le 15 mars 1851 dans *The Friend of the People*.

⁷ Marx et Engels vont progressivement se rapprocher d'Ernest Jones après sa sortie de prison. En juin 1848, Jones avait été condamné à deux années d'emprisonnement pour « discours séditionnel ».

⁸ *The Friend of the People* publiera, en effet, dans son édition du 15 mars 1851, la déclaration de Konrad Schramm (C2, p. 171). La version allemande du texte fera l'objet d'un tract largement diffusé en Allemagne.

⁹ C2, p. 167.

mars qu'il adresse précisément de Londres au rédacteur en chef du *Times* pour protester contre l'interprétation donnée par Louis Blanc dans l'affaire du toast de Blanqui¹. Le *Times* refusera de publier cette déclaration. La prochaine correspondance de Marx vers Manchester est datée du 8 mars.

- 08.03.51 La mère de Marx est restée sourde à ses demandes et s'en remet à l'exécuteur testamentaire, l'oncle Lion Philips à Bommel. Marx à Engels : « Il va sans doute falloir que je tente *le coup du désespoir*². ».
- 13.03.51 Constitution par Arnold Ruge, Gustav Struve, Ersnt Haug, Johannes Ronge et Gottfried Kinkel d'un *Comité pour les affaires allemandes* et diffusion d'un manifeste « Aux Allemands ».
- 19.03.51 Marx et Engels s'amuse entre eux du piège tendu par Konrad Schramm à August Willich, lequel a pris au sérieux la proposition qui lui a été faite de s'emparer de la dictature militaire en Rhénanie. Cruelle ironie d'Engels à ce propos : « La prose de Willich a largement contribué à égayer mon petit-déjeuner. Quel crétin ! (...) la perspective d'exercer une dictature militaire dans la province rhénane, sans presse qui puisse le contester, *sapristi*, voilà qui ne pouvait manquer de tourner la tête à cette andouille finie !³ ».
- 28.03.51 Naissance de **Franziska**, le cinquième enfant du couple⁴. L'enfant mourra le 14 avril 1852⁶.
- Marx à Engels, le 02.04.51 : « Ma femme a accouché malheureusement d'une fille, et non d'un garçon. Le plus grave, c'est que cet accouchement l'a beaucoup éprouvée⁵. ».
- A cette date, Lenchen est enceinte de six mois...
- 31.03.51 Marx a sollicité l'aide financière de sa belle-mère qui déclare avoir tout dépensé pour envoyer son fils Edgard à Mexico. Il a par ailleurs menacé, mais en vain, sa propre mère de tirer des traites sur son compte et, en cas de non paiement, de se rendre en Prusse pour s'y faire arrêter et mettre en prison pour dette⁷.
- A Engels, après avoir fait le compte de toutes ses dettes : « Je suis dans la mouise petite-bourgeoise jusqu'au cou. ».

Plus important : la lettre de ce 31 mars se

¹ Engels (qui signe *Veritas*) en profite pour fournir une traduction anglaise du texte de Blanqui. (C2, pp. 171-172). Pour le détail sur cette affaire du toast de Blanqui, nous renvoyons au chapitre 5.4 de notre fascicule 19.

² C2, p. 70.

³ Engels à Marx, le 19 mars 1851 (C2, p. 176).

⁴ Jenny, qui est née en 1814, a 37 ans et est mariée depuis 8 ans.

⁵ C2, p. 183.

⁶ Marx à Engels, ce jour-là : « Je t'écris ces 2 lignes seulement pour t'annoncer que notre petite est morte aujourd'hui à 1 heure ¼. » (C3, p. 94).

⁷ « Cette ressource, *précise-t-il*, disparut dès l'instant où les ânes commencèrent à braire dans les journaux et à dire que les ouvriers me lâchaient, que ma popularité était en baisse et autres balivernes du même tabac. Un tel geste aurait été interprété dès lors comme un coup de théâtre politique, une imitation plus ou moins délibérée de Kinkel-Jésus-Christ » (C2, p. 180). Un témoignage de lucidité. Un témoignage surtout de son isolement.

⁸ Marx vient d'évoquer une kyrielle de tracas.

termine par une note très, très allusive sur **la grossesse de Lenchen** : « Enfin pour donner à toute cette histoire⁸ un peu de piquant tragi-comique, un *mystère* vient se mêler à tout cela; je vais te le révéler *en très peu de mots*. Mais on m'interrompt; il faut que j'aïlle soigner ma femme. Donc à la prochaine fois cette autre affaire où tu joues aussi un rôle¹. »

02.04.51 Marx à Engels, toujours à propos du « mystère », et toujours de manière aussi énigmatique : « Je ne dirai pas un mot du *mystère*, puisque *coûte que coûte* il faut que j'aïlle te rendre visite fin avril, quoi qu'il arrive. Il faut que je m'absente d'ici 8 jours². ».

Il ajoute aussitôt, parlant de ses travaux dans le domaine économique³: « Le pire est que je suis soudainement arrêté dans mes études en bibliothèque. **Je suis si avancé que, dans cinq semaines, j'en aurai terminé avec toute cette merde d'économie**. Et cela fait, c'est chez moi que je rédigerai *l'Economie politique*, tandis qu'au Museum je me lancerai dans une autre science. *Ça commence à m'ennuyer. Au fond*, cette science, depuis A. Smith et D. Ricardo, n'a plus fait aucun progrès, malgré toutes les recherches particulières et souvent extrêmement délicates auxquelles on s'est livré. ».

Engels lui répond le 3 avril 1851 : « Je suis heureux d'apprendre que tu as enfin terminé *l'Economie politique* : la chose finissait vraiment par trop trainer en longueur et tant qu'il te reste devant toi un livre que tu juges important et que tu n'as pas lu, tu n'arrives pas à rédiger⁴. ».

03.04.51 Engels se livre à l'intention de Marx à une description des procédures comptables entre négociants. Mais il dévie très vite sur l'état de ses recherches dans le domaine militaire.

11.04.51 Engels évoque la rédaction d'un traité de stratégie intitulé *Conditions et perspectives d'une guerre de la Sainte-Alliance contre une France révolutionnaire en 1852*⁵.

15.04.51 Marx se plaint auprès d'Engels de ragots diffusés contre eux, soit dans la presse américaine à l'initiative de Willich et de Weitling, soit en Allemagne par les partisans de Kinkele⁶.

C'est vers cette date qu'il reçoit de Roland Daniels la somme (importante) de 50 £ récoltée à Cologne en sa faveur.

¹ C2, p. 181. L'énigme (si c'en est une) de cette grossesse fait l'objet du chapitre 5.1 (« L'affaire Freddy Demuth ») de notre fascicule 20.

² C2, p. 182.

³ Ils n'aboutiront, sous l'angle éditorial du moins, qu'en 1859 avec la publication de sa *Contribution à la critique de l'économie politique*.

⁴ C2, p. 188.

⁵ « Mon grandiose traité de stratégie », écrit-il avec un rien d'ironie, ajoutant : « (...) il est totalement impropre à l'impression et ne peut servir qu'à titre d'information privée : il constitue pour moi une sorte d'exercice ». (C2, p. 189). Engels livre dans cette étude à une analyse de l'évolution de l'art militaire du 18^e au 19^e siècle dans les principaux pays d'Europe. Le manuscrit restera inachevé. Cf. MEW, t. 7, pp. 468-493. On trouvera une traduction de larges extraits de cette étude aux pages 1344-1349 de K. Marx, *Œuvres*, vol. IV, Politique I, Gallimard, Coll. de la Pléiade.

⁶ C2, pp. 191-192.

- 17.04.51 Marx fait le voyage à Manchester, sans aucun doute pour s'entretenir *de vive voix*¹ avec Engels du « mystère » évoqué au terme de ses lettres du 31 mars et du 2 avril 51. Il y restera jusqu'au 26 avril.
- Fin avril Parait à Cologne, à l'initiative d'Hermann Becker², le premier cahier des *Gesammelte Aufsätze von Karl Marx*, un recueil de ses articles dans la *Nouvelle Gazette Rhénane* de 1842. Marx l'annonce à Engels dans sa lettre du 3 mai 1851 : « Le premier cahier de ce que j'ai pondu vient de me parvenir, mais je n'en ai reçu qu'un exemplaire³. ».

01.05.51 Ouverture de **l'exposition universelle de Londres**. Elle va durer jusqu'au 15 octobre 1851.

01.05.51 Mise en scène par Engels d'un courrier censé provenir de Cologne pour accréditer l'idée que l'argent qu'il a fourni à Marx en guise d'aide privée (et prélevé sur les comptes de l'entreprise *Ermen & Engels*) correspond en réalité à une dette contractée par lui envers quelqu'un de Cologne. Engels demande à Marx si Daniels ne peut se charger d'adresser un courrier dans lequel il accuse réception d'un remboursement de 15 livres sterling⁴.

Engels insiste amicalement auprès de Wilhelm Wolff (qui se trouve à Zurich) pour le dissuader d'un projet d'émigration aux Etats-Unis et l'inviter à venir à Londres : « En ce qui concerne tes projets américains, ôte-les toi de la tête. Ils sont superflus, et tu trouveras tout de suite quelque chose à Londres, puisque tu connais l'anglais et des gens ferrés comme toi sur les langues anciennes y sont recherchés, surtout si tu as les diplômes. (...) Fais tes bagages, fais-toi donner un passeport pour Londres, et lève l'ancre. ». Suit une série de conseils techniques pour accomplir le voyage. ». Il termine : « Donne vite de tes nouvelles et arrive vite toi-même⁵. ».

08.05.51 Engels alerte Marx sur les manipulations suspectes dont leur courrier est l'objet : « Nous allons faire un scandale dont ces salauds se souviendront longtemps. La preuve que ces types font des saloperies, le

¹ Ce sont les termes mêmes d'Engels dans sa lettre d'invitation du 15 avril 1851 : « Viens après-demain jeudi si l'état de santé de ta femme et tes autres obligations te le permettent. (...) Nous réglerons tout le reste de vive voix ». (C2, pp. 192-193)

² Lequel avait le projet en cette période de fonder un magazine communiste *Die Neue Zeitschrift* avec la collaboration de Bürgers, Weydemeyer, Daniels, et bien sûr celle de Marx.

³ C2, p. 200. L'entreprise éditoriale sera bien vite interrompue. Marx à Engels, le 16 mai 1851 : « L'intervention de mon digne beau-frère et ministre a donné un nouveau coup d'arrêt à l'impression de mes travaux (...). Becker a semble-t-il rencontré de nouvelles difficultés à Viviers. » (C2, p. 214).

⁴ « Tu peux écrire – cela m'est égal – que je me suis endetté pour des histoires de femmes ou que je me serais porté garant naguère de cette somme pour la *Ligue* et que je devrais maintenant la rembourser; imagine ce que tu veux – n'importe. » (C2, p. 196). Engels reviendra sur sa demande expresse dans sa lettre à Marx du 23 mai 1851 : « *A propos*, de Cologne, rien encore, pas une ligne. As-tu écrit ? Si je ne reçois pas cette lettre *bientôt*, elle ne me sera d'aucune utilité. Je ne vois pas pourquoi Daniels ne me rendrait pas ce service. Ne pourrais-tu pas écrire encore une fois, Daniels pourrait bien me gribouiller quelques lignes et me les envoyer par retour du courrier. Sinon, je pourrais me trouver dans un sacré pétrin. » (C2, p. 225).

⁵ C2, pp. 197-199.

Daily News de ce jour nous la fournit en déclarant tout net que Palmerston a demandé à Vienne et à Berlin des mouchards pour surveiller les émigrés et en faisant pour les lecteurs anglais un portait idoine de Messieurs Stieber et Goldheim¹ de Berlin². ».

- 09.05.51 Engels évoque le projet d'une publication³ à Cologne avec la collaboration d'Hermann Bürgers : « Bientôt, nous aurons à nouveau un organe de presse, que nous pourrons le cas échéant utiliser pour repousser toutes les attaques sans donner l'impression que la riposte vient de nous. Par rapport à notre *Revue*, c'est un des avantages de ces cahiers mensuels de Cologne qu'on projette d'éditer⁴. ». Ce projet restera sans suite.
- 10.05.51 **Peter Nothjung est arrêté en gare de Leipzig.** Les arrestations ne vont pas tarder, dont celles de Hermann Becker, de Peter Röser et de Roland Daniels.
- 12.05.51 Importante lettre de **Ferdinand Lassalle**⁶ : « J'ai appris (...) que ton économie politique voit enfin le jour. Trois épais volumes d'un coup ! J'en suis *on ne peut plus* affamé. D'autant que j'ai repris avec ardeur, depuis un an, l'étude de l'économie que j'avais délaissée pendant plus de trois ans, sous la poussée de l'action. Quant à ta brochure contre Proudhon⁷, elle est tout à fait propre à susciter le plus grand intérêt à l'égard de ton action positive. Car elle témoigne d'une érudition historico-littéraire tout à fait grandiose et de la compréhension la plus pénétrante des catégories économiques. Mais elle se contente – ce qui convient d'ailleurs tout à fait au genre – de réfuter Proudhon, sans développer les problèmes sous leur aspect positif (...). Cependant, c'est précisément pour cette raison que je voudrais voir sur ma table de travail ce monstre en trois volumes du Ricardo devenu socialiste, et du Hegel devenu économiste, car tu dois réunir les deux, et tu le feras⁸. ». ».
- mi-mai Arrivée de **Ferdinand Freiligrath** à Londres⁹. Il échappera ainsi aux arrestations
- Marx se félicitera bientôt de la fidélité manifestée par Freiligrath à son égard : « A

¹ Un agent secret de la police politique à Londres.

² C2, p. 207.

³ Un mensuel à paraître sous le titre (neutre) de *Neue Zeitschrift*. Le prospectus d'annonce avait été publié le 19 mars 1851 sous la signature de Hermann Becker et de Heinrich Bürgers.

⁴ C2, p. 210. Vers la fin d'avril 1851 avait paru à Cologne, sous le titre de *Gesammelte Aufsätze von Karl Marx*, le premier cahier du *Recueil d'articles de Marx*, des articles parus dans la *Rheinische Zeitung* de 1842. Mais cette publication devra bientôt cesser à la suite de l'arrestation d'Hermann Becker.

⁵ Et devant la tiédeur, à ses yeux, de leurs amis d'Allemagne à les défendre, il ajoute ce commentaire ironique, s'il n'est plutôt orgueilleux, sur le thème de leur isolement : « Les seules personnes qui pourraient constituer un danger pour nous en Allemagne seraient des tueurs à gages, mais depuis que Gottschalk est mort, plus personne n'a le courage en Allemagne d'envoyer à nos troupes des individus de cet acabit, et puis n'avons-nous pas dû, même en 1848 à Cologne, commencer par conquérir notre position, et il est exclu que la bande des démocrates rouges ou même des communistes nous *aime* jamais. ». (C2, pp. 210-211).

⁶ « Avec cette lettre, je désire te redonner signe de vie ». Lassalle vient en effet de purger, du 1^{er} octobre 1850 au 1^{er} avril 1851, la peine de prison à laquelle il avait été condamné en mai 1849 et pour laquelle il avait obtenu, moyennant une importante caution, un délai pour raisons de santé.

⁷ Lassalle parle ici de *Misère de la philosophie* qui avait paru en 1847.

⁸ *Correspondance Marx Lassalle 1848-1864*, traduction et présentation par Sonia Dayan-Herzbrun, PUF, Paris 1977, pp. 72-73.

⁹ Marx à Engels, le 16 mai 1851 : « Freiligrath passera me voir ces jours-ci. » (C2, p. 213). Puis le 21 mai : « Freiligrath est ici et te salue bien. » (C2, p. 219).

qui ont commencé en Allemagne après l'interpellation de Peter Nothjung¹.

peine était-il arrivé ici que toutes les cliques d'émigrés, les amis philanthropiques de Kinkel (...) ont lancé des grappins sur lui afin de le récupérer pour leur coterie. A toutes ces tentatives, il a répondu brutalement qu'il faisait partie de la *Rheinische Zeitung*, qu'il refusait de tremper dans le brouet cosmopolite et entretenait des relations uniquement avec *le Dr Marx et ses amis les plus intimes*². ».

19.05.51 Commentaires d'Engels sur la parution d'un ouvrage de Johann Rodbertus sur la question de la rente.

21.05.51 Marx s'est remis à l'étude et passe ses journées à la bibliothèque du British Museum : « Je suis maintenant tous les jours à la bibliothèque, de 10 heures du matin au soir 7 heures³. ».

28.05.51 Marx annonce à Engels l'arrestation de Peter Nothjung : « Les raisons du silence de Daniels (...) sont fort fâcheuses. Nothjung a été arrêté en gare de Leipzig. J'ignore bien sûr quel genre de papier on a trouvé sur lui. Là-dessus (à moins que ce soit en même temps, je ne sais pas au juste) Becker et Röser ont été arrêtés à Cologne, on a perquisitionné chez eux, ainsi que chez Bürger⁴. ».

Il ajoute : « Ces mesures que la police prend contre nos émissaires, nous les devons entièrement à ces lamentables braillements de nos ânes londoniens. ».

L'arrestation de Peter Nothjung marque **le début de la répression policière contre la commune de Cologne de la Ligue des communistes**. Les onze accusés resteront un an et demi en détention préventive en raison des difficultés de la police prussienne à établir l'acte d'accusation⁵. Le procès se déroulera à Cologne du 4.10.52 au 12.11.52.

¹ Marx à Engels, le 28 mai 1851 : « Instinctivement, Freiligrath est parti juste à temps pour ne pas se faire arrêter. » (C2, p. 226).

² C2, p. 226.

³ C2, p. 220.

⁴ C2, pp. 225-226.

⁵ Marx à Freiligrath, le 26.01.52, à propos des inculpés de Cologne : « Donc, tu commences par faire 9 mois de prison par suite de quelque présomption stupide. Après quoi il s'avère qu'il n'y a pas de fondement légal à ton maintien en prison. Conclusion : tu dois rester en prison jusqu'à ce que le juge d'instruction se voie à même de fournir un « fait positif » comme chef d'accusation et si on n'arrive pas à trouver ce « fait positif », tu peux toujours moisir en prison. » (C3, p. 31).

Karl Marx et Friedrich Engels: tranches de vie (v2)

7. Le procès de Cologne et la fin de *la Ligue* (juin 1851- décembre 1852)

Pour rappel :

- 11.11.50 Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, atteint dans son honneur personnel par l'évasion de Gottfried Kinkel, adresse à son premier ministre Otto Theodor von Manteuffel une lettre privée par laquelle il l'invite à « dévoiler la trame de la conspiration » qui a abouti à cette évasion et à « offrir au public prussien le spectacle longtemps et justement rêvé d'un complot découvert et (avant tout) puni ». Il l'invite à charger le policier Stieber de faire de cette action son « chef d'œuvre¹ ».
- 10.05.51 Peter Nothjung² est interpellé en gare de Leipzig. Les arrestations ne vont pas tarder.
- 28.05.51 Marx annonce à Engels l'arrestation de Peter Nothjung³ : « Les raisons du silence de Daniels (...) sont fort fâcheuses. Nothjung a été arrêté en gare de Leipzig. J'ignore bien sûr quel genre de papier on a trouvé sur lui⁴. Là-dessus (à moins que ce soit en même temps, je ne sais pas au juste) Becker et Röser ont été arrêtés à Cologne, on a perquisitionné chez eux, ainsi que chez Bürgers⁵. »
- Il ajoute : « Ces mesures que la police prend contre nos émissaires, nous les devons entièrement à ces lamentables braillements de nos ânes londoniens⁶. Ces baudruches savent bien qu'ils ne conspirent ni ne poursuivent un but réel, ils savent qu'ils n'ont pas derrière eux d'organisation en Allemagne. Tout ce qu'ils cherchent, c'est à *paraître* dangereux et à mettre en branle contre les journaux le rouleau compresseur de la censure. Ainsi ces canailles empêchent et compromettent le vrai mouvement et mettent la police sur le qui-vive. A-t-on jamais vu un parti dont le seul objectif avoué soit de se faire purement et simplement mousser ? ».

*

- 01.06.51 Roland Daniels (qui est encore en liberté) à Marx : « Le procureur semble vouloir développer un procès monstre contre les communistes qui ont été arrêtés. Il ne faut s'attendre à rien, pense-t-on, avant six mois ». Il note : « Ton cousin ou beau-frère Herr von Westphalen a décidé d'interdire la

¹ « Brûlez cette lettre » recommandait Frédéric-Guillaume IV. Elle ne l'a pas été, mais plutôt déposée aux archives secrètes du ministère.

² Tailleur de profession, Peter Nothjung était membre de la *Ligue* depuis 1847. En mai 1848, il avait participé à la lutte pour la Constitution de l'Empire en compagnie d'Engels, à Elberfeld. Il était, depuis 1850, membre de la nouvelle Autorité centrale de la *Ligue* à Cologne.

³ Il en a été prévenu par Hermann Wilhelm Haupt dans sa lettre datée du 22 mai 1851 à Hambourg (BDK3, p. 16), le même H. W. Haupt dont il apparaîtra qu'il a trahi ses camarades. Il sera remis en liberté avant le début du procès et se réfugiera au Brésil. (Cf. ses déclarations à la police de Hambourg du 06.06.51. BDK2, pp. 495-508). Marx et Engels éprouveront beaucoup de peine à admettre cette trahison.

⁴ Ce sont des pièces compromettantes : le *Manifeste du Parti communiste*, l'Adresse du 1^{er} décembre 1850 de l'Autorité centrale de Cologne, les nouveaux statuts de la *Ligue* mais surtout divers noms de militants associés à leur ville de résidence ainsi que plusieurs correspondances signées par Hermann Becker, Peter Röser et Albert Erhard.

⁵ C2, p. 225-226. Il ajoute : « Instinctivement Freiligrath est parti juste à temps pour ne pas se faire arrêter. A peine était-il arrivé ici que toutes les cliques d'émigrés (...) ont lancé des grappins sur lui afin de le récupérer pour leur coterie. A toutes ces tentatives, il a répondu brutalement qu'il faisait partie de la *Rheinische Zeitung*, qu'il refusait de tremper dans le brouet cosmopolite et entretenait des relations uniquement avec le « Dr Marx et ses amis les plus intimes » ».

⁶ Marx vise ici la fraction Willich/Schapper.

Deutsche Arbeiterhalle rédigée par Stechan à Hanovre¹. ».

- 03.06.51 Engels annonce sa présence à Londres pour le 7 juin. Il commente les récentes arrestations en Allemagne : « Cette affaire peut devenir désagréable si nos amis ont fait des bêtises². ».
- 14.06.51 La lettre est datée du mardi 3 juin. Il écrit : « Sauf empêchement, je serai à Londres samedi ». Cette précision a son importance car on se trouve à cette date très près de la naissance du fils de Lenchen, le 23 juin, une naissance à laquelle il n'assistera toutefois pas si l'on tient compte de sa lettre du 19 juin 51 à Joseph Weydemeyer datée de Manchester.
- 16.06.51 Marx fait paraître dans le journal d'Ernest Jones *Notes to the People* un commentaire sur *La Constitution de la République française adoptée le 4 novembre 1848*³. « Le jeu de Napoléon, écrit-il en conclusion, est d'abord de jouer le peuple contre la bourgeoisie; puis de jouer la bourgeoisie contre le peuple et d'utiliser l'armée contre les deux. L'avenir est gros d'évènements considérables et la France actuelle est un des objets d'étude les plus intéressants qu'offre l'histoire. ».
- 19.06.51 Marx annonce à Engels que Daniels a été arrêté et qu'une perquisition a été effectuée à son domicile. Il l'invite à brûler toutes les lettres sans importance et à mettre sa correspondance à l'abri chez Mary Burns.
- 23.06.51 Engels sollicite Joseph Weydemeyer sur des questions militaires: « J'ai, depuis que je suis ici à Manchester, commencé à bûcher la chose militaire, sujet sur lequel j'ai trouvé - du moins pour le début - des documents en suffisance. L'énorme importance qu'aura fatalement *la partie militaire* dans le prochain gouvernement, une vieille inclination, mes articles de guerre sur la Hongrie du temps du journal, enfin mes glorieuses aventures en Bade, tout cela m'a poussé à m'intéresser à la question, et je veux, en ce domaine, en savoir au moins assez pour pouvoir dire mon petit mot sur la théorie sans trop me discréditer⁴. ».
- 23.06.51 **Naissance au 28, Dean Street, de Freddy Demuth⁵.**
- 24.06.51 Pour tous ses proches et en particulier dans la famille de Marx, Engels sera bientôt surnommé le Général.
- 24.06.51 Importante première lettre d'Adolph Bernbach à Marx⁶. Manifestement les deux hommes ne se connaissent pas : « Il est bien possible, écrit-il, que mon nom ne vous est pas connu; en ce cas, Freiligrath m'accréditera auprès de vous ». Le contact aussitôt établi, ce juriste de Cologne va très régulièrement informer Marx du déroulement du procès. C'est notamment lui qui l'avertira de la trahison

¹ BDK3, p. 26. Ferdinand von Westphalen, le demi-frère de Jenny Marx était à l'époque le ministre de l'Intérieur de Prusse.

² C2, p. 229.

³ Sollicité par Ernest Jones, Marx met ici en œuvre ses recherches dans le cadre de la rédaction en cours du *Dix-huit Brumaire*. Il semble bien que l'article ait été traduit en anglais par Engels. Le texte se trouve aux pages 417-430 du vol. IV, Politique 1, des *Œuvres*, éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade. Par ailleurs, cette publication dans le journal d'Ernest Jones marque la rupture de Marx et d'Engels avec George Julian Harney.

⁴ C2, p. 231.

⁵ On se reportera sur le sujet au chapitre (5.1. L'affaire Freddy Demuth) consacré à cet événement dans notre fascicule 20.

⁶ BDK3, pp. 37-40.

commise par Hermann Haupt¹.

26.06.51 Ferdinand Lassalle informe Marx de l'échec de ses démarches en faveur de son *Économie* vers les éditeurs allemands, et notamment vers Scheller qui était l'éditeur de Freiligrath: « Tu ne peux savoir combien cela me peine de ne pouvoir t'aider de la manière dont je le souhaiterais. Toute impuissance, toute incapacité à venir en aide là où j'aimerais le faire, est, pour ma nature, chose véritablement atroce !² ».

S'agissant du procès de Cologne et de la publication dans la presse des documents saisis sur Peter Nothjung, il ajoute : « La publication de ces documents dans la *Kölnische Zeitung* (...) au lieu de susciter une vive frayeur de nos plans incendiaires, n'a fait que nous servir; et elle a servi aussi bien les accusés, du point de vue juridique, que, sous un autre angle, le Parti. ».

27.06.51 Engels à Marx : il livre ses commentaires sur la découverte à Cologne et la parution dans la presse de la circulaire du 1^{er} décembre 1850 de l'Autorité centrale de Cologne excluant la dissidence Willich/Schapper³. L'inquiétant se trouve dans l'interprétation que la police pourra donner des statuts, et en particulier de l'évocation qui s'y trouve de l'action révolutionnaire.

« Ce qui est réjouissant dans l'histoire, écrit-il, c'est que les grands de la Great Windmill Street se trouvent à présent, à la face du monde entier, flanqués à la porte de leur propre parti⁴. ».

Marx à Joseph Weydemeyer : il accuse Willich et Schapper d'être responsables des arrestations en Allemagne : « Je suis moralement convaincu que ces Messieurs Willich et Schapper et leur infâme bande de vauriens jouent directement un rôle dans cette ignoble affaire⁵. ». Il poursuit en livrant un portrait terriblement accusateur, même si pittoresque, du personnage de Willich.

Il ajoute par ailleurs : « Je suis la plupart du temps de 9 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir au British Museum. Le sujet que j'étudie est tellement ramifié, qu'avec tous les efforts du monde, il n'est pas question de terminer avant 6 à 8 semaines (...) Naturellement les simples nigauds démocratiques qui reçoivent l'inspiration « d'en haut » n'ont pas besoin de tels efforts (...), eux pour qui tout est simple parce qu'ils n'ont pas de cervelle¹. ».

« Willich, écrit-il, en dépit de sa tartufferie de sous-officier amateur de brouet spartiate, son masque de brave homme, de noble cœur, est un *chevalier d'industrie*, tout ce qu'il y a de plus commun, retiens-le bien, tout ce qu'il y a de commun, un *pilier d'estaminet*, et - je ne me porte pas garant de cette dernière appréciation, bien qu'elle m'ait été communiquée par un respectable philistin - c'est un *tricheur*. Ce type passe toute sa journée au bistrot, mais naturellement au bistrot *démocratique*, où il consomme gratis, et en guise de paiement, il amène des invités et les distrait par de grandes phrases stéréotypées sur la révolution de l'avenir, où il se complait; discours auxquels ce chevalier lui-même ne croit plus, tant il les a répétés, dans tant de circonstances contradictoires et toujours avec le même succès. Ce type est un *parasite* de la pire espèce - tout cela naturellement sous des prétextes patriotiques⁶. ».

On se rappelle qu'il avait pris sa carte de lecteur un an auparavant, le 12 juin 1850. C'est en effet à partir du printemps de 1850 que Marx a repris ses recherches dans le domaine de l'économie politique.

¹ « Un certain Haupt de Hambourg aurait déclaré que, selon ce qu'il a entendu à Londres, Daniels se trouve à la tête de l'association secrète » écrit-il dans sa lettre à Marx du 10 juillet 1851 (BDK3, p. 51). Une révélation que Marx et Engels auront du mal à accepter comme en témoigne à plusieurs reprises leur correspondance (C2, aux pages 255, 271, 342, 346, 352, 360, par exemple). Marx finira par en convenir, parlant du « traître Haupt » dans sa lettre à Adolph Cluss d'août 1852 (C3, p. 168).

² *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit. p. 75. Un spécimen expressif du style de Lassalle.

³ Le document a été publié en juin 1851 dans le *Dresder Journal und Anzeiger* et dans la *Kölnische Zeitung*. Cette publication est commentée par F. Lassalle dans sa lettre à Marx du 3 juillet 51 : « Dans les circonstances actuelles, cela a été un véritable réconfort, tout à fait ce qu'il fallait. En effet, en raison de certains passages, elle influera sur le cours même du procès, en compliquant, bien sûr, les choses. ». (*Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., p. 78).

⁴ C2, p. 235. La Great Windmill Street désigne ici le local de l'*Arbeiterbildungsverein* qui avait choisi le camp de la fraction Schapper/Willich.

⁵ C2, p. 236.

⁶ C2, pp. 236-237.

- 06.07.51 Engels a reçu son père à Manchester. L'entrevue s'est conclue sur un accord mutuellement avantageux : le père obtient que son fils veille à ses intérêts dans l'association Ermen & Engels; le fils a réclamé de son père² et a obtenu, outre son salaire, des frais « de représentation et de table » pour un ensemble de 200 livres sterling par an³, ce qui lui assure désormais les moyens d'aider la famille Marx⁴.
Il ajoute, en effet, en conclusion: « Comme je n'aurai plus de visite de mon vieux pendant un an, je peux arranger ma vie tout à ma convenance et employer à un autre usage une grande partie des fonds mis à ma disposition pour couvrir mes frais de représentation⁵. ». A bon entendeur, salut...
- 9.07.51 Engels à Ernst Dronke qui est à Genève : il fait le point sur ce qui s'est passé depuis la rupture de la *Ligue* et lui rapporte les événements liés au banquet des Égaux et au toast de Blanqui. « Nous avons la satisfaction, écrit-il, d'être débarrassés de toute la racaille (ces réfugiés londoniens, forts en gueule, confus et impuissants) et de pouvoir enfin recommencer à travailler en paix. Les innombrables vilénies personnelles de cette bande ne sauraient nous atteindre. Dès le départ nous étions supérieurs à ce ramassis et nous les avons dominés chaque fois qu'il y a eu un mouvement sérieux; mais depuis 1848, la pratique nous a énormément appris et nous avons dûment utilisé le calme qui règne depuis 1850 pour recommencer à bûcher. ».
Il ajoute : « Le père Marx va jour après jour à la bibliothèque et accroît de façon étonnante ses connaissances, mais aussi sa famille⁶. ».
- 13.07.51 Marx à Engels : il lui annonce que La *Kölnische Zeitung* a publié l'Adresse de mars 1850 de l'Autorité centrale de la *Ligue* « que nous avons rédigée tous les deux et qui n'était au fond qu'un plan de guerre contre la démocratie. D'un côté, c'est une bonne chose qu'elle ait été publiée, cela fait contrepoids au document de Bürgers⁷ qui, du point de vue de la forme, est plus ou moins absurde et du point de vue du contenu assez affligeant⁸. D'un autre côté, certains passages aggravent la situation des détenus actuels⁹. ».
Optimisme d'Engels dans sa réponse du 17 juillet. Se félicitant de la publication de l'Adresse de mars dans la presse allemande, il écrit : « C'est un avantage énorme à tous égards que ce truc ait été publié et soit passé dans tous les journaux. Les divers groupements de communistes en herbe qu'on ne connaît pas mais qui doivent exister dans toutes les parties de l'Allemagne - à en juger par nos expériences passées - y trouveront quelque chose à quoi sacrément s'accrocher¹⁰. ».

¹ C2, p. 239.

² « Depuis 1837, il a plus que doublé sa fortune. » (C2, p. 239)

³ Une somme sur laquelle le père d'Engels tentera (mais en vain) de revenir, la réduisant à 150 £. Engels à Marx, à ce sujet, le 8 septembre 1851 : « Je lui réponds aussitôt naturellement qu'à la première tentative de mettre en pratique ce projet mesquin, je ne mets plus les pieds au magasin et fais séance tenante mes bagages pour retourner à Londres. Il est vraiment fou. L'affaire est d'autant plus ridicule et déplacée que nous nous étions mis depuis longtemps d'accord de vive voix sur ce point et que je ne lui ai donné absolument aucun prétexte d'agir ainsi. ». Il ajoute, à vrai dire : « Je pense réussir à arranger l'affaire avec l'aide de mon frère et de ma vieille, mais il faudra tout de même que je me retienne un peu au début car j'ai déjà bouffé *summa summarum* 230 £ et je ne dois pas trop dépasser cette somme d'ici le 1^{er} novembre ». (C2, p. 318)

⁴ Mais aussi de participer très bourgeoisement à la vie mondaine de Manchester. Son biographe Tristram Hunt ne manquera jamais d'insister sur le côté « Mister Hyde et Docteur Jekyll » des conduites sociales et intimes d'Engels à Manchester (Cf., par exemple, les pages 282-286 de son ouvrage).

⁵ C2, p. 240.

⁶ C2, p. 244.

⁷ L'Adresse de la *Ligue* du 1^{er} décembre 1850 confisquée par la police lors de l'arrestation de Nothjung avait été rédigée par Heinrich Bürgers. Elle avait été publiée par la presse et notamment par la *Kölnische Zeitung* le 24 juin 1851.

⁸ A vrai dire, l'Adresse de décembre comportait maintes critiques à l'adresse de Marx et d'Engels.

⁹ Pour l'anecdote, l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg a attribué le document à Ruge et à Mazzini. (C2, p. 245)

¹⁰ C2, p. 252.

19.07.51 F. Lassalle reprend contact avec Marx : « Ta description de nos Allemands professeurs de révolution qui pontifient à Londres m'a vivement amusé. Les portraits sont tracés de main de maître¹. ».

20.07.51 Engels à Marx : outre ses commentaires sur la réception par la petite-bourgeoise « démocrate » de l'Adresse de mars et des critiques à son égard qu'elle comporte, Engels se livre à des considérations « léninistes » avant la lettre sur le rôle du Parti et de sa direction (« notre Parti », écrit-il) : « Les soldats, on les trouve toujours quand la situation est mûre. Mais la perspective d'avoir un état-major qui ne soit pas composé de simples Straubinger² et qui permette un plus grand choix que les 25 hommes de l'état-major actuel ayant quelque éducation politique, cette idée m'est très agréable³. ».

31.07.51 Marx à Engels : Konrad Schramm a décidé de se rendre à Paris et il a fallu la manière forte⁴ pour l'obliger à nous confier les documents de la *Ligue* en sa possession.

Une mesure d'autant plus prudente que Schramm se fera bientôt arrêter en France dans le cadre de l'affaire dite du « complot franco-allemand »⁵.

Non comptés ses éloges sur le sérieux professionnel des employés de commerce pour une éventuelle administration du parti : « ils sont habitués à travailler sans désespérer comme des machines; ils ont moins d'exigences, il est plus facile de leur donner des habitudes de sérieux et plus facile de les éliminer s'ils ne font pas l'affaire. ». Sic.

Marx exprime par ailleurs sa lassitude devant les difficultés financières : « Je suis terriblement las de la situation. J'ai écrit en Amérique pour savoir s'il nous était possible, Lupus et moi, d'être correspondants d'une demi-douzaine de journaux, car il est impossible de continuer à vivre ainsi. (...) Il y a longtemps que j'aurais terminé mes recherches en bibliothèque; mais je suis trop souvent interrompu et dérangé, et chez moi, où règne en permanence l'état le siège et où des torrents de larmes m'importunent des nuits entières et me rendent furieux, je ne peux naturellement pas faire grand-chose. Ma femme me fait pitié : c'est sur elle que retombe le poids principal et, au fond, elle a raison. *Il faut que l'industrie soit plus productive que le mariage.* Malgré tout tu te rappelles que je suis très peu endurant de nature et même quelque peu dur, si bien que, de temps à autre, je perds mon égalité d'humeur⁶. ».

Marx évoque en fin de lettre le récent ouvrage de Proudhon : *Idée générale de la Révolution au XIXe siècle*⁷.

01.08.51 Engels fait état de la présence de mouchards autour de lui.

A l'adresse de Marx : « Fais bien attention à ne pas garder tes papiers chez toi. Je suis l'objet ici depuis quelque temps d'une surveillance très étroite et je ne peux faire un pas sans avoir sur mes talons deux ou trois mouchards⁸. ».

Au passage : « Je m'ennuie ici à mourir ».

¹ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., p. 79.

² Pour rappel, Engels désigne par ce terme, péjoratif sous sa plume, les compagnons artisans attachés aux structures corporatistes.

³ C2, p. 257.

⁴ Marx se fait accompagner par Liebknecht, Pieper et Lupus pour forcer Schramm à leur céder les documents (C2, p. 260).

⁵ Engels exprimera un jugement très dur à propos de Konrad Schramm : « Ce chien est très gênant, on l'a laissé s'approcher de trop près, c'est un individu foncièrement vil. » (C2, p. 263).

⁶ C2, p. 261.

⁷ L'introduction (« A la bourgeoisie ») est datée du 10 juillet 1851.

⁸ C2, p. 264.

02.08.51 Marx écrit à Joseph Weydemeyer qui a quitté la Prusse pour la Suisse. Il prend acte de sa décision de partir pour les Etats-Unis : « tu ne peux le faire à un moment mieux choisi, aussi bien pour y trouver des moyens d'existence que pour y être utile pour notre Parti. ».

Il évoque par ailleurs sa situation personnelle : « Tu t'imagines sans mal que ma situation est très sombre. Ma femme succombera, si ça dure longtemps comme ça. Les soucis constants, le plus mesquin des combats pour le pain quotidien, tout cela la ronge. Et par là-dessus, les infamies de mes adversaires qui n'ont jamais encore, ne serait-ce qu'essayé de m'attaquer objectivement, mais cherchent à se venger de leur impuissance en lançant des insinuations sur l'homme et en répandant sur moi les infamies les plus indicibles. Willich, Schapper, Ruge et toute une racaille démocratique en font leur profession. A peine quelqu'un arrive-t-il qu'il est happé et travaillé au corps, afin que de son côté il se charge de ce travail. ».

On retiendra cette suggestion : « Quand tu seras à New York, va voir A. Dana du *New York Tribune* et salue-le de ma part et de celle de Freiligrath. ».

On est à cette époque juste après la naissance de Freddy Demuth, le 23 juin 1851. La suite du propos évoque du reste explicitement le trouble vécu par son épouse : « Tu comprends que pour ma femme qui est souffrante et se trouve du matin au soir dans la gêne matérielle la plus désagréable et dont le système nerveux est atteint, ça n'améliore pas son état d'entendre, chaque jour, d'imbéciles colporteurs de cancan lui transmettre les relents du cloaque démocratique. Le manque de délicatesse de certaines personnes est, en ce domaine, souvent colossal¹. ».

07.08.51 Engels à J. Weydemeyer : « A New York, il y a du reste énormément de choses à faire, et un représentant valable de notre Parti, qui ait également une formation théorique, y fait cruellement défaut². ».

08.08.51 Le fouriériste Charles Anderson Dana, rédacteur en chef du quotidien *New York Daily Tribune*³ propose à Marx un travail rémunéré de correspondant. C'est Engels qui rédigera les premiers papiers. Marx le lui réclame dès le 8 août (« Si tu peux me faire parvenir pour vendredi matin 15 août un article rédigé en anglais sur la situation allemande, ce serait là un excellent début. ») puis encore le 14 août (« En ce qui concerne le *New York Tribune*, il faut que tu m'aides en ce moment où j'ai plein les mains de l'*Economie politique*⁴. »). D'août 1851 à septembre 1852, Engels fera paraître sous la signature de Marx la série de dix-neuf articles intitulée : « Révolution et contre-révolution en Allemagne ». Le premier d'entre eux parvient à Marx le 21 août (« Ci-joint, un article quelconque », écrit Engels⁵). Ce revenu sera le seul que percevra Marx pendant dix ans. La collaboration, au rythme de deux articles par semaine, (le mardi et le vendredi), durera jusqu'en mars 1862⁶, date à laquelle Marx y mettra un terme pour des raisons à la fois journalistiques (Dana utilise ses articles pour les présenter comme des éditoriaux sous sa signature) et politiques (en raison de la ligne politique du journal favorable à un compromis avec le Sud esclavagiste).

La même lettre comporte un important commentaire du récent ouvrage de Proudhon, *Idée générale de la révolution au XIXE* Il y reviendra longuement dans sa lettre du 14 août 1851, annonçant qu'il a l'intention de bientôt « faire imprimer un texte de deux

¹ C2, pp. 265-266.

² C2, p. 269.

³ Ce journal était l'un des plus importants des Etats-Unis. Au cours des années 1850, son tirage approchait les 200.000 exemplaires. Il était l'organe de la bourgeoisie progressiste américaine.

⁴ Pour rappel le premier cahier de la *Contribution à la critique de l'économie politique* ne paraîtra qu'en 1859.

⁵ C2, p. 298. Marx n'écrira son premier article en allemand (Engels le traduisant) que le 2 août de l'année suivante (« Ci-joint une petite crotte pour Dana » (C3, p. 169)). Il n'écrira en anglais que vers la fin de janvier 53.

⁶ Soit un ensemble de quelque 500 articles. La liste complète se trouve sur le site internet *marxists.org* dans la section intitulée *Marx and Engels' Journalism*.

siècle dont il cite à l'intention d'Engels de nombreux passages¹. ou trois placards sur ce livre² ».

- 09.08.51 Le correspondant de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg décrit l'isolement de Marx au sein de l'émigration londonienne : « A présent, Marx et ses adeptes se trouvent complètement isolés au sein de l'émigration. Ils se sont séparés de leur propre création, l'*Association ouvrière* qui les renie. On rend justice à son talent d'écrivain, mais son caractère autoritaire et vaniteux empêche toute communication durable avec lui. De ses anciens amis, seul Engels lui est resté fidèle. Tous deux jouent les Castor et Pollux dans la littérature communiste³. ».
- 11.08.51 Engels répond à l'invitation de Marx qui sollicitait son avis sur le dernier ouvrage de Proudhon, avec prudence toutefois car, observe-t-il, « pour pouvoir porter un jugement sur la théorie dans son ensemble, il faudrait avoir ici le livre lui-même⁴ ». Le propos n'est pas moins très technique en particulier sur la question de l'abaissement réclamé par Proudhon des taux d'intérêt.
- 14.08.51 Le dialogue se poursuit sur Proudhon. Prêtant l'ouvrage à son ami, Marx réclame son opinion avec empressement : « Tu me communiqueras donc ton avis plus en détail que tu n'as coutume de le faire dans tes billets rapides », écrit-il⁵.
- mi-août Importante et longue lettre de Marx à Hermann Ebner sur les personnalités de l'émigration allemande à Londres et sur leurs conduites. « L'ensemble de cette démocratie éprise de conciliation, écrit-il, se divise en trois cliques : la clique Ruge, la clique Kinkel et l'indescriptible clique Willich. Entre ces trois évoluent les dieux intercalés, de petits hommes de lettres (...) »⁶. La plupart des informations contenues dans cette lettre seront reprises dans le pamphlet consacré aux *Grands hommes de l'exil*⁷.
- 18.08.51 Adolph Bermbach informe Marx sur la conduite de l'instruction à Cologne⁹.
- 19.08.51 Marx se rend, accompagné de Ferdinand Freiligrath et de Wilhelm Wolff, dans les locaux de l'hebdomadaire londonien de langue allemande « How do you do ? » pour demander raison après la publication d'allusions malveillantes (il serait un mouchard) sur ses relations familiales avec son beau-frère, le ministre de l'intérieur prussien Ferdinand von Westphalen¹⁰.
- Pour rappel, le journaliste Hermann Ebner était, à l'insu de Marx, un correspondant de la police autrichienne. Les informations de Marx ne tarderont donc pas à aboutir dans les dossiers du ministère de l'Intérieur autrichien⁸.

¹ C2, pp. 272-278.

² Un projet qui n'aboutira pas.

³ Karl Marx, *Œuvres*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, tome IV, p. 1339.

⁴ C2, p. 282.

⁵ C2, p. 285.

⁶ C2, p. 289.

⁷ Nous renvoyons sur le sujet au chapitre 4 de notre fascicule 19.

⁸ Ces documents ne seront publiés qu'en 1956 à l'initiative de Rudolf Neck (Cf. MEGA, I/11, *Esquisses sur l'émigration petite-bourgeoise à Londres en l'été 1851*, pp. 86-92).

⁹ BDK3, pp. 88-91.

¹⁰ MECW, vol. 38, note 471.

21.08.51 Engels répond à Marx sur son analyse du texte de Proudhon *Idée générale de la révolution au XIXe siècle* : « Son appel à la bourgeoisie, son retour à Saint-Simon et cent autres histoires, dès la partie critique, confirment qu'il considère en réalité la classe industrielle, bourgeoisie et prolétariat, comme identiques au fond et qu'à ses yeux, leur opposition provient du fait que la révolution n'est pas achevée. On voit très bien sur quelle base pseudo-philosophique il construit l'histoire : avant la Révolution : classe industrielle en-soi; 1789-1848 en opposition : négation; synthèse proudhonienne pour conclure le tout d'un coup de grosse caisse. L'ensemble m'apparaît comme une ultime tentative sur le plan théorique pour conserver son rôle à la bourgeoisie; il a adopté en grande partie nos prémisses sur le rôle décisif et premier de la production industrielle, de la lutte des classes, etc. dans l'histoire en les altérant, la plupart du temps; et il s'est appuyé sur ces prémisses pour tenter, à l'aide d'un escamotage pseudo-hégélien, de réintégrer de façon spacieuse le prolétariat dans la bourgeoisie¹. ».

Il lui adresse par la même occasion le premier article de la série « Révolution et contre-révolution en Allemagne » qui paraîtra dans le *New York Daily Tribune* du 25 octobre 1851 au 24 septembre 1852 sous la signature de Marx.

25.08.51 Marx adresse à Engels une (très) longue lettre relatant maintes anecdotes sur les conflits au sein de l'émigration londonienne².

Engels, le 27 août : « Les combats homériques de nos grands hommes en lutte pour l'unité m'ont singulièrement réjoui. Quelle Iliade³. ».

Fin août Paraît à Cologne le premier cahier des *Gesammelte Aufsätze von Karl Marx*, un recueil de ses articles parus dans la *Rheinische Zeitung* de 1842. Cette publication sera bientôt arrêtée en raison de l'arrestation d'Hermann Becker.

De son côté, Ernest Jones se propose de republier dans son hebdomadaire *Notes to the People* l'étude sur les journées de juin 1848 à Paris parue dans la *Neue Rheinischen Zeitung*.

Sept. 51 La police française arrête à Paris plusieurs membres de la fraction Willich/Schapper et monte de toutes pièces, avec la complicité de la police allemande et de plusieurs provocateurs, dont le dénommé Julien Cherval (alias Joseph Crämer⁴), une accusation de conspiration visant au coup d'Etat : c'est le début de l'affaire dite du « complot franco-allemand ».

Les accusés seront condamnés en février 1852, la police fermant ensuite les yeux sur l'évasion de Cherval.

Parmi les documents saisis, se trouve la circulaire publiée par la fraction Willich/Schapper sous le titre « Mesures à prendre avant, pendant et après la révolution ». Le document sera publié dans la presse française et dans la *Kölnische Zeitung* du 19 septembre 51.

08.09.51 Engels à Marx, à propos des arrestations : « Qu'est-ce donc que cette histoire à Paris ? Cette fois-ci, la clique Hippopotamus⁵ semble avoir la poisse. (...) Il semble qu'il y ait eu plusieurs traquenards, plusieurs affaires qui se croisent. ».

11.09.51 Marx commente à l'adresse de Joseph Weydemeyer⁶ la politique de Mazzini.

« Je considère la politique de Mazzini comme fondamentalement fausse. (...) Il néglige de se tourner vers la partie de l'Italie qui est opprimée depuis des siècles, vers la paysannerie, assurant ainsi à la contre-révolution de nouveaux recours. Monsieur Mazzini ne connaît que les villes avec leur noblesse

¹ C2, pp. 298-299.

² C2, pp. 300-309.

³ C2, p. 309.

⁴ Sur la personnalité du personnage, nous renvoyons au chapitre 3.1 de notre fascicule 20.

⁵ Qui était le surnom de Karl Schapper, en raison de sa corpulence (C2, p. 319).

⁶ Weydemeyer se trouve encore à cette époque en Suisse. Marx, dans la même lettre : « Si j'avais plus de relations ici, j'aurais cherché à te procurer une place comme ingénieur métreur de voies ferrées ou quelque chose de ce genre. Malheureusement, je me trouve très isolé. (...) Et malgré tout, j'échafaude péniblement des plans visant à t'installer ici, car une fois là-bas, qui peut se porter garant que tu n'iras pas te perdre dans le Far-West ! Et nous avons si peu de forces et devons être si économes des talents que nous avons. » (C2, p. 321).

libérale et *leurs citoyens éclairés*. Les besoins matériels de la paysannerie italienne (...) se situent naturellement à un trop bas niveau pour que l'idéalisme verbeux de ses manifestes cosmopolito-néocatholico-idéologiques s'en préoccupent. Evidemment, il fallait du courage pour expliquer aux bourgeois et à la noblesse que le premier pas vers l'indépendance de l'Italie, c'est la totale émancipation des paysans et la transformation de leur système de métayage en propriété de citoyens libres¹. ».

13.09.51 Marx à Engels : parmi les personnes arrêtées à Paris se trouve Konrad Schramm.

Engels, à ce propos : « On pouvait s'attendre à ce que le noble Schramm fût l'un des premiers à tomber entre les griffes de la police française. Sans doute a-t-il dûment tonitrué dans les cafés et c'est pour cela qu'on l'a embarqué, mais comme il n'est pas mêlé au complot Willich/Schapper, vous devez probablement entretemps l'avoir de nouveau à Londres². ».

Dans la même lettre, Engels commente longuement la circulaire parue dans la presse allemande sur les mesures révolutionnaires préconisées par la fraction Willich/Schapper : « La mauvaise traduction de la police française a gâché complètement cet impayable document. Les vieilles idées fixes de cette culotte de peau maboule, cette niaiserie antédiluvienne: la révolution sociale réalisée à partir de la commune, les astucieux petits plans qui, dès novembre dernier, devaient mettre le monde sens dessus dessous avec l'appui de la milice rhénane: tout cela ne transparaît que faiblement dans le texte français. Mais le plus fâcheux est que cette piètre traduction vous prive presque complètement du plaisir de voir comment ce tordu a réussi, en 12 mois de travail personnel, à transformer en de pompeuses absurdités, les idées que nous lui avions laborieusement enfoncées dans le crâne. Dans la traduction, on sent partout la filiation, mais c'est justement la part de divagations originales qui s'y est greffée, la déformation caricaturale qui n'apparaît pas clairement. ».

La crainte évidemment est de voir la presse allemande leur attribuer ce document. Engels à Marx le 25 septembre : « J'étais furieux moi aussi de l'imbécillité de ces journaux allemands qui nous attribuent ce stupide document de Willich. Mais on aura tôt fait de constater que nous n'avons rien à voir avec ce misérable torchon³. ».

23.09.51 Marx commente longuement à l'intention d'Engels un article paru à New York sous la signature de Gustav Techow sur le thème « de la guerre future⁴ » en relation avec la révolution.

La réponse d'Engels occupe l'essentiel de sa correspondance du 26 septembre: « Cette histoire de guerre de Techow est, sur le plan militaire aussi, incroyablement superficielle et, par endroits, simplement inexacte. Sans parler de cette vérité profonde que la force est le seul recours contre la force, ou de

¹ C2, pp. 321-322.

² C2, p. 326.

³ C2, p. 336.

⁴ « *Umriss des kommenden Kriegs* » (C2, pp. 330-335).

découvertes assez bêtes, telles que la révolution n'a de chance de vaincre qu'une fois généralisée (c.à.d. mot à mot, si elle ne rencontre pas de résistance, ce qui veut dire au fond : si c'est une révolution bourgeoise), sans parler de la louable intention d'écraser cette fatale « politique intérieure » autrement dit la véritable révolution, grâce à un dictateur militaire qu'on n'a encore pu découvrir, en dépit de Cavaignac et de Willich, et sans parler de la formulation politique très caractéristique qu'adoptent ces Messieurs pour parler de la révolution, on peut sur le plan militaire faire les remarques suivantes...¹ ».

24.09.51 Marx reçoit de Werner von Veltheim, un cousin de Jenny², la somme de 14 £ en guise de soutien.

« En fait, *écrit ce parent*, je ne devrais pas vous soutenir, car les livres que vous écrivez, s'ils étaient mis en vigueur, m'entraîneraient, ainsi que tous les autres, à être privé de biens et de famille; - mais, vous avez pour épouse une cousine à moi; vous êtes une vieille connaissance de l'université, - vous êtes dans le besoin; eh bien alors, je ne vous refuserai pas mon soutien. Mais je ne peux vous avancer plus de 15 Livres sterling: j'ai eu trop de dépenses cette année, qui ont épuisé mes caisses. Puisse ce petit cadeau vous être utile. Présentez discrètement mes hommages à votre épouse et adieu³. ».

26.09.51 La visite de son père à Manchester, en juillet dernier, a permis à Engels d'obtenir un salaire annuel plutôt élevé de 200 £, « tous frais de représentation compris ». Or cette générosité n'a pas manqué de faire débat dans la famille comme en témoigne cette lettre, plutôt complice, de sa mère.

« Lorsque papa est rentré de Manchester à Londres, *lui écrit-elle*, il a parlé de toi à sa manière habituelle, c'est-à-dire qu'il a loué ce que tu avais fait à Manchester, il a dit que tu avais été très gentil et attentif à son égard et qu'il était très content de toi et en était heureux, sauf qu'il a aussitôt remarqué que tu avais pris beaucoup d'argent. Plus tard, il en a également parlé avec Emil Blank, lui a dit que tu avais l'intention d'utiliser 200 livres par an et lui a demandé si un jeune homme ne pouvait pas s'en sortir avec 150. Emil a dit qu'à son avis, cela était bien possible à Manchester et le père a dit qu'il t'écrirait à ce sujet plus tard.

(...)

Je lui ai aussi souvent dit que tu avais peut-être encore eu des dettes à payer au cours de cette première année. Il a dit que c'était possible, mais que tu aurais pu le lui faire savoir ouvertement.

Maintenant, je dois t'avouer que cela m'a paru beaucoup quand j'ai entendu ce que tu avais pris et que je l'ai comparé avec ce que Hermann et Emil avaient utilisé en Angleterre, mais je pensais que tu en avais besoin pour rembourser des dettes antérieures. Certes papa veut que tu vives correctement et confortablement, et il souhaite aussi que tu restes là dans l'affaire. Je peux également te donner l'assurance que papa n'écrira pas aux Ermen,

¹ Des observations très circonstanciées, on s'en doute, compte tenu des compétences bien connues d'Engels dans le domaine militaire (C2, pp. 337-339).

² Un cousin lointain par alliance : son père était le frère d'Elisabeth von Veltheim, la première épouse de Ludwig von Westphalen, le père de Jenny. Werner von Veltheim (1817-1855) était l'ami d'Edgar, le frère de Jenny, et il avait rencontré Marx à Berlin en 1837. On connaît une lettre que Marx lui a adressée le 29 septembre 47 de Zalt-Bommel où il se trouvait à cette époque : il se tournait vers lui pour le solliciter en vue de la fondation à Bruxelles d'une revue théorique, un projet qui n'avait pas abouti. (MEGA, Dritte Abteilung, Band 2, p. 106). Observons qu'en référence au loyer annuel de Marx à hauteur de 22 £, cette somme était loin d'être négligeable.

³ MEGA, Dritte Abteilung, Band 4, p. 463.

mais qu'ils devraient te payer une certaine somme.

Écris calmement à ton père à ce sujet et explique-lui un peu pourquoi tu avais besoin de cet argent. Dis-lui aussi que s'il met sa menace à exécution, tu ne lui serais plus d'aucune utilité au Comptoir, mais fais-le gentiment et calmement et de la manière dont tu m'as écrit.

Pour être tout à fait franche, je dois aussi te dire qu'il arrive à ton père de penser que tu utilises peut-être l'argent à d'autres fins; il pensait que tu étais toujours en contact avec tes anciens amis, mais ce n'était qu'une pensée fugace et elle n'est pas revenue, alors n'en parle pas, je l'écris seulement pour être tout à fait franche.

Lorsque la lettre arrivera, j'en parlerai bien sûr à papa et pour autant que possible faire en sorte que l'affaire se passe sans autre désagrément, ce dont je ne doute pas du tout.

Il te concède ainsi qu'à tes jeunes frères d'avoir une existence confortable, mais eux aussi sont souvent exhortés à être économes et reçoivent de longs sermons à ce sujet, c'est juste que la vie est beaucoup plus chère en Angleterre qu'ici et que tu as donc aussi besoin de plus. Mais assez, j'espère que les choses vont bientôt s'arranger¹. ».

04.10.51 Marx adresse à la *Kölnische Zeitung* une protestation contre des affirmations malveillantes publiées dans *l'Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg du 30 septembre 51 l'accusant d'indiscrétions qui auraient conduit à l'arrestation des inculpés de Cologne².

A Engels, le 13 octobre : « Ces ragots passaient les bornes. Ce que visaient ces marouffes par leurs attaques répétées insérées dans tous les journaux allemands, c'était – je le sais de source sûre – m'enfermer dans le dilemme suivant : ou bien je désavouais publiquement le complot, dénonçant ainsi nos amis du parti ou bien j'en reconnaissais publiquement l'existence commettant ainsi « selon le code » une trahison. Mais ces Messieurs ne sont pas assez malins pour nous coincer³. ».

Dans la même lettre du 13 octobre, à propos de Proudhon : « Il faut que tu me communicates tes vues sur Proudhon, si brièvement que ce soit. Elles m'intéressent d'autant que je suis en train de rédiger *l'Économie politique*. Ces derniers temps d'ailleurs, j'ai continué à aller à la bibliothèque pour y piocher surtout la technologie et son histoire, ainsi que l'agronomie, pour me faire au moins une espèce d'idée générale de tout ce bastringue. ».

06.10.51 Marx reçoit la visite de Karl Blind et de son épouse. Ils sont accompagnés par Ferdinand Freiligrath, Ferdinand Wolff (dit le Rouge), Wilhelm Liebknecht et par Wilhelm Pieper⁴.

16.10.51 Marx suggère à Weydemeyer (qui est en route vers les USA; il a embarqué le 29 septembre) de diffuser la traduction anglaise du *Manifeste* qu'il a naguère adressée à un certain émigré allemand du nom de

Jenny s'inquiète dans un post-scriptum de la même lettre du sort de son frère Edgard parti en avril dernier pour les Etats-Unis, laissant sa famille et tout particulièrement sa vieille mère sans nouvelles².

¹ Nous traduisons à partir de MEGA, Dritte Abteilung, Band 4, pp. 464-465.

² Des confidences qu'il aurait faites à la soi-disant baronne hongroise Wilhelmina von Beck. *L'Allgemeine Zeitung* ne publiera qu'un résumé de cette déclaration. (Cf. BDK3, pp. 100 et 420-421). De son vrai nom Wilhelmina Racidula, la dame venait de mourir, le 30 août 1851, d'un arrêt cardiaque lors de son incarcération à Birmingham sous l'accusation de manœuvres frauduleuses et d'espionnage au profit de l'Autriche. Engels à Marx, le 1^{er} septembre 51 : « As-tu lu dans le *Daily News* d'aujourd'hui l'article fort édifiant sur cette dame Beck, soi-disant baronne et fort réelle putain, qui, au milieu de ses filouteries, vient de rendre l'âme dans les mains de la police anglaise à Birmingham ? » (C2, p. 316).

³ C2, p. 341.

⁴ Lequel se trouve sur le départ vers Francfort. On imagine la scène dans le petit deux-pièces de Dean Street. Marx fournira à Engels un bref récit de cette rencontre (C2, pp. 342-343).

Kock¹. Il lui annonce qu'il a fait parvenir à Charles Dana une lettre de recommandation de Freiligrath en sa faveur.

- 19.10.51 Marx à Engels : il livre ses commentaires sur la stratégie de Louis-Napoléon Bonaparte en faveur du rétablissement du suffrage universel. Lucidité de Marx sur cet enjeu : « (...) le suffrage universel rétabli, qui garantit à Bonaparte que la révision³ se fera, et, la révision effectuée, qui garantit qu'elle se fera selon ses vœux ? Toutefois, vu la stupidité naturelle des paysans français, on peut se demander si *l'Élu du suffrage universel* ne sera pas, en tant que restaurateur de ce suffrage universel, réélu par gratitude, surtout s'il nomme peu à peu des ministres libéraux et si, par d'habiles pamphlets, il charge de tous les malheurs les conspirateurs royalistes qui l'ont tenu captif pendant trois ans. Cela dépendra de son habileté⁴. ».
- 22.10.51 Bermbach informe Marx de l'insuccès de ses démarches en vue de la publication de la version traduite de *Misère de la Philosophie*. « Les gens prennent peur devant le nom et préfèrent se préserver », écrit-il⁵.
- 31.10.51 Marx propose à Weydemeyer de prendre l'initiative de publier une collection de brochures (une « bibliothèque de poche ») qui reprendrait certains textes de l'ancienne *Neue Rheinische Zeitung*. Il suggère par ailleurs de publier sous la même forme d'un fascicule la polémique contre Heinzen parue à Bruxelles dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* d'octobre/novembre 1847 sous le titre de « La critique moralisante et la morale critique. Contribution à l'histoire de la civilisation allemande. Contre Karl Heinzen⁶ ». « Je crois, ajoute-t-il, que ça aurait beaucoup de succès » : « Dans tes brèves pré- et postfaces, tu pourrais mener à droite et à gauche la polémique nécessaire. Je te propose donc de te faire libraire⁷. Il faut moins de fonds que pour un journal, et politiquement, tu atteins le même but⁸. ».
- Toutes ces démarches participent des vaines tentatives de Marx d'obtenir quelque revenu à partir de ses publications antérieures, l'arrestation d'Hermann Becker à Cologne ayant mis un terme au projet qui avait connu un début de réalisation avec la parution, en août dernier, des *Gesammelte Aufsätze von Karl Marx*.

Marx séjourne à Manchester chez Engels du 5 au 15 novembre 1851. Cette proximité explique la rupture de près d'un mois (du 25 octobre à ce 24 novembre) dans la correspondance entre les deux amis.

Ils élaborent ensemble le plan de *l'Économie* à venir.

- 24.11.51 Marx à Engels⁹ : « Tu comprendras qu'à cause d'affaires de famille très embrouillées,

¹ C2, p. 350. Cette traduction anglaise avait paru en novembre 1850 dans le journal chartiste de G.J. Harney *The Red Republican*.

² Marx reviendra sur cette inquiétude dans sa lettre à Weydemeyer du 25 mars 1852 : « Ce paresseux ne donne aucun signe de vie, ce qui inquiète beaucoup sa mère. Drôle de type ! » (C3, p. 87).

³ La révision de la Constitution de 1848 qui limitait à un seul mandat l'exercice de la fonction de président de la République.

⁴ C3, pp. 353 et 354.

⁵ BDK3, p. 106. Pour rappel, l'anti-Proudhon intitulé *Misère de la philosophie* avait été écrit par Marx en français.

⁶ Nous renvoyons au chapitre 1.10 de notre fascicule 3.

⁷ Autrement dit éditeur.

⁸ C2, p. 359.

⁹ Pour l'anecdote, c'est une rare lettre qui commence par « Cher Frédéric », les autres débutant par un plus sobre « Cher Engels ». Il est vrai que Marx revient d'un séjour de 15 jours à Manchester et qu'il ne va pas hésiter à taper encore son ami : « Je sais que tu es pour l'heure financièrement serré et que ma

je ne t'adresse ces quelques lignes que maintenant¹. ».

A propos du livre de Proudhon sur la *Gratuité du crédit* : « J'ai lu, il y a quelques jours, à la bibliothèque, les élocubrations de Proudhon contre Bastiat sur la *Gratuité du crédit*. Cela dépasse en *charlatanisme*, en *poltronnerie*, en *tapagerie* et en indigence tout ce que cet homme a fait jusqu'ici². ».

Toujours à propos de Proudhon: « A mon retour ici, j'ai lu ta critique³. Dommage qu'il n'y a pas moyen de la faire imprimer. Sinon, lorsque j'y aurai ajouté mon grain de sel, elle pourrait paraître sous nos deux noms si cela ne devait pas porter tort à ta maison de Commerce⁴. ».

Engels lui dira sa réticence en évoquant l'expérience de la *Sainte famille* en février 1845 : « Quant à mes gloses sur Proudhon, elles sont trop insignifiantes pour qu'on puisse en tirer grand-chose. Tout se passerait comme lors de la *Critique de la Critique* : là aussi j'avais écrit deux ou trois placards parce qu'on envisageait une brochure et tu en as fait un livre de fond de vingt placards où ton serviteur avait un rôle assez ridicule. Tu ajouterais tant et tant que mon apport personnel qui ne vaut déjà pas d'être mentionné, disparaîtrait tout à fait devant ta grosse artillerie⁵. ».

27.11.51 Engels commente la manière dont Marx pourrait négocier avec son éditeur la parution de son *Économie* en...cinq volumes.

« L'essentiel, *lui écrit-il*, est (...) que tu reparaisses devant le public avec un gros livre et, au mieux, avec le sujet le plus inoffensif qui soit, l'Histoire. (...) Il est indispensable que tu rompes l'interdit qui s'est installé du fait que tu as été longtemps absent du marché des livres en Allemagne, absence prolongée par suite de la trouille des libraires. Une fois qu'auront paru sous ta signature un ou deux volumes remplis de pages instructives, savantes, profondes et en même temps intéressantes⁶, alors c'est tout autre chose et tu envoies paître les libraires si leurs offres sont trop basses (...) Plus je réfléchis à l'affaire, plus il me paraît pratique de commencer par la partie historique. *Sois donc un peu commerçant, cette fois*⁷. ».

Ce même 27 novembre 51, Wilhelm Pieper, qui est de retour en Angleterre⁸, donne à Marx des nouvelles des conditions de détention des accusés de Cologne : « Nos amis souffrent énormément. Depuis un mois, on ne leur permet pas un livre, pas même un roman et la pauvre femme Daniels ne peut voir son mari qu'une fois par semaine pour lui parler deux minutes (le temps légal est

descente et ma razzia à Manchester t'ont encore enfoncé davantage au moins pour ce mois-ci. Il faut pourtant que je te demande si tu pourrais, à l'extrême rigueur, trouver encore 2 livres sterling. » (C2, p. 360).

¹ C2, p. 359. Il n'existe guère d'éléments qui informent sur le détail de ces problèmes familiaux (autres, bien sûr, que des problèmes d'argent).

² C2, p. 361. La polémique entre Bastiat et Proudhon couvre la période du 19.11.49 (premier article de Bastiat) au 10.02.50 (dernier article de Proudhon dans *La Voix du peuple*). L'ensemble sera réuni en volume par Darimon sous le titre *Intérêt et principal*.

³ Il s'agit, cette fois, de *Idée générale de la Révolution au 19^e siècle*. On n'a gardé aucune trace de ces commentaires d'Engels.

⁴ C2, p. 361.

⁵ C2, p. 365.

⁶ Oui, car Engels évoquait juste avant les « littérateurs miteux et médiocres » dont le seul souci est de se présenter deux ou trois fois par an devant leur public « avec un quelconque gribouillage », cela pour faire l'important et « paraître au catalogue de chaque foire ».

⁷ En français dans le texte (C2, p. 365).

⁸ Il revient d'un séjour en Allemagne où il a travaillé comme tuteur dans la famille Rothschild.

de dix minutes) et en présence de deux gendarmes qui ne la quittent pas des yeux et qui ne l'admettent souvent qu'après l'avoir fait attendre deux heures dans la cour, exposée aux railleries des voleurs et des sous-lieutenants. ». Il ajoute : « L'ordre de ce traitement infâme a été envoyé exprès de Berlin. Et toute la presse se tait¹. ».

- 01.12.51 Marx fustige la « conspiration du silence » de « ces vulgaires cochons d'émigrés » sur le procès de Cologne. A Engels : « Maintenant il faut que tu me pondes quelque chose en anglais, ainsi qu'une lettre privée au rédacteur du *Times*, qu'il faut essayer d'intéresser à l'affaire². ».

Une anecdote, mais significative : Marx annonce à Engels qu'il va recevoir la visite chez lui de plusieurs « ouvriers arrivés d'Allemagne ». Parmi eux : Ludwig Stechan, Johan Gumpel et Wilhelm Hirsch. Or ce dernier était un agent de la police prussienne à Londres³.

- 02.12.51 Nouvelle lettre de Marx à Hermann Ebner. Elle vise en particulier le périple de Gottfried Kinkel aux Etats-Unis dans le cadre de l'impôt révolutionnaire et la future gestion à Londres de l'argent récolté au sein d'un comité de sept membres : « Monsieur Kinkel, *écrit-il*, a déclaré expressément qu'il n'utiliserait pas l'argent récolté en Amérique pour aider les réfugiés. Il s'y est même engagé. Vous comprendrez que ce n'est qu'une feinte pour n'être pas obligé de donner leur part de ces livres sterling aux réfugiés de basse condition, et pouvoir les dévorer tout seul⁴. ».

- 03.12.51 Engels à Marx, **au lendemain du coup d'Etat en France de Louis-Napoléon Bonaparte** : « L'histoire de France est entrée dans une phase du plus haut comique. Peut-on imaginer chose plus drôle que cette parodie du 18 brumaire, exécutée alors que l'ordre règne, à l'aide de soldats mécontents, par l'homme le plus insignifiant du monde, et, pour autant qu'on puisse juger jusqu'à présent, sans rencontrer la moindre résistance (...) D'après ce que nous avons pu voir hier, on ne peut absolument pas miser sur le *peuple*, et l'on a vraiment l'impression que le vieil Hegel, dans le rôle d'esprit universel, tire de sa tombe les fils de l'histoire et, le plus consciencieusement du monde, fait se dérouler les événements deux fois, une fois sur le mode tragique, la deuxième sur le mode burlesque, Caussidière remplaçant Danton, Louis Blanc, Robespierre, Barthélemy, Saint-Just, Flocon, Carnot et le résidu de fausse-couche⁵, suivi d'une douzaine de quelconques lieutenants décaqués, le Petit Caporal avec son entourage de maréchaux. Nous en serions donc déjà au 18 brumaire⁶. ».

Observons qu'Engels fournit à Marx non seulement l'idée de son prochain titre (*Le Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*) mais aussi la formule qui deviendra célèbre de la répétition tragique/burlesque de l'évènement historique selon Hegel.

- 09.12.51 Marx à Engels : « Encore tout abasourdi par les évènements tragiques de Paris, j'ai tardé à te répondre. (...) Il est extrêmement difficile, voire impossible, de faire un pronostic dans un drame dont le héros est Krapülins-

¹ BDK3, p. 117. La lettre, écrite en français, est datée de Bruxelles.

² C2, pp. 366-367. Le *Times* et les autres journaux anglais refuseront de publier les déclarations de Marx et d'Engels.

³ Nous renvoyons à la note sur ce personnage au chapitre 3.3 de notre fascicule 20.

⁴ C2, p. 373.

⁵ Autrement dit Louis-Napoléon Bonaparte.

⁶ C2, pp. 374-376. Est-ce un effet des « affaires de famille très embrouillées » (Cf. la lettre de Marx du 24.11.51), les réactions après le coup d'Etat bonapartiste de Paris émanent surtout d'Engels dans ses lettres à Marx des 9, 10 et 11 décembre 1851.

ki¹. De toute façon, le coup d'Etat ne semble pas avoir aggravé la situation, il l'aurait plutôt améliorée. Il doit être plus facile de venir à bout de Bonaparte que de la Législative et de ses généraux. Et la dictature de la Législative était imminente². ».

12.12.51 Ferdinand Lassalle adresse à Marx une (longue) lettre où il livre ses commentaires sur le coup d'Etat en France.

« Je ne partage pas ton point de vue³ suivant lequel le prolétariat parisien était trop faible pour soutenir le combat. S'il s'était soulevé, il aurait vaincu ; tout ce que nous savons dès à présent de la province nous le prouve. C'est la situation qui, selon moi, permet d'expliquer qu'il ne se soit pas soulevé. On dissolvait une assemblée qui était l'objet par excellence de la haine des ouvriers, une assemblée qui avait supprimé le suffrage universel. Quant au suffrage universel, on l'instaurait. Rien, dans ces événements, ne pouvait susciter un soulèvement du prolétariat⁴. »

16.12.51 Engels sollicite Marx pour qu'il adresse sans tarder à J. Weydemeyer⁵ un article sur les récents événements de France : « (...) c'est justement en ce moment que les gens de là-bas brûlent d'avoir des analyses et des points de repère sur les événements en France, et, si l'on était en mesure de dire quelque chose de sensationnel sur la situation, le succès de l'entreprise serait assuré dès le premier numéro. Mais c'est là le hic et comme d'habitude je te laisse résoudre la difficulté⁶. ».

Ce même 16 décembre, Charles Dana remercie Marx pour l'envoi des premiers articles et lui annonce une rétribution de 1 £ par contribution. Il précise : « C'est beaucoup trop peu pour la valeur intrinsèque des articles, mais c'est la limite que m'imposent les autres propriétaires du journal. S'il s'agissait de lettres sur les événements actuels d'une crise révolutionnaire intéressante par exemple, je pourrais doubler les honoraires, mais sur un sujet appartenant au passé plutôt qu'à l'histoire présente, je n'ai pas le droit de le faire⁷. ».

19.12.51 Marx commence à rédiger *Le Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*.

A J. Weydemeyer dans sa lettre du 19 décembre 1851 : « Je suis en train d'écrire un article pour toi ». « Pour les numéros suivants, ajoute-t-il, tu peux annoncer de moi un travail suivi paraissant par articles : « Les toutes dernières révélations du socialisme ou *Idée générale de la révolution au XIXe siècle* par J.P. Proudhon. Critique de K.M⁸. »

¹ Le sobriquet inspiré de Heinrich Heine désigne bien sûr Louis-Napoléon Bonaparte.

² C2, p. 378-379.

³ La précédente lettre de Marx n'a pas été conservée.

⁴ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit. p. 81. Nous revenons sur ces propos dans le cadre de notre fascicule 21 consacré au *Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*.

⁵ Lequel prépare à cette date le premier numéro de son hebdomadaire *Die Revolution* prévu pour janvier 1852. Le journal devra cesser de paraître après deux numéros, faute de moyens.

⁶ C2, p. 388.

⁷ MEGA, Dritte Abteilung, Band 4, p. 538. Dana parle des articles d'Engels sur *révolution et contre-révolution en Allemagne*.

⁸ C2, p. 391. Cette étude restera à l'état de projet malgré l'intensité des échanges sur le sujet entre Marx et Engels dans leur correspondance depuis l'été 1851. (Le 14 août 1851, Marx lui annonçait son intention de bientôt « faire imprimer un texte de deux ou trois placards sur ce livre »).

20.12.51 Engels est à Londres pour le réveillon¹ : les deux amis feront « une bamboula de tous les diables » selon le propos d'Engels dans sa lettre à Weydemeyer du 23.01.52².

27.12.51 Marx à Freiligrath : « Après les derniers événements, je suis plus convaincu que jamais qu'il n'y aura pas de révolution sérieuse sans crise commerciale³. ».

Il lui demande dans le même courrier d'offrir à Weydemeyer un poème en guise de soutien de son futur journal : « Prends la chose à cœur et rédige un poème de nouvel an pour le *Nouveau Monde*. Dans les circonstances actuelles, je considère qu'il est réellement plus facile d'écrire en vers qu'en prose, sur le mode pathétique ou humoristique. ».

1852

Cette année sera largement occupée par les tâches de soutien aux accusés de Cologne dont le procès se déroulera du 4 octobre au 12 novembre.

Marx consacre par ailleurs l'essentiel de son énergie à la rédaction de son ***Dix-huit Brumaire***.

Engels et lui rédigent le manuscrit des *Grands hommes de l'exil* qui leur sera subtilisé par l'indicateur de police Janos Bangya.

Enfin, cette année marque le début de la collaboration régulière de Marx au *New York Daily Tribune* de Charles Dana.

01.01.52 Marx envoie à Joseph Weydemeyer le manuscrit du premier épisode du *Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*. Le texte est rédigé en allemand. Il suggère d'en fournir une traduction anglaise à Dana au cas où Weydemeyer ne pourrait le publier dans *Die Revolution*.

C'est ce premier janvier 52 que paraît dans le mensuel new-yorkais *Die Turn-Zeitung* l'article de J. Weydemeyer « La dictature du prolétariat⁵ ».

Le premier numéro de la revue de Weydemeyer paraîtra le 6 janvier⁴. Il contient de larges extraits, sous la signature de Marx, du dernier numéro de la *Neue Rheinische Zeitung-Revue*.

07.01.52 Ferdinand Freiligrath envoie à Marx 10 £ en guise de soutien.

« Je me suis tourné de manière délicate vers certains amis qui aiment faire quelque chose pour notre cause et leur ai demandé de l'argent « pour des urgences du parti ». J'ai reçu en fin de journée ces 10 £. (...) L'affaire est réglée et ne concerne personne d'autre que toi et moi⁶. ».

¹ Il annonce son arrivée dans sa lettre du lundi 15 décembre 1851 à sa sœur Marie, épouse Blank : « je débarquerai chez vous dimanche, *before dinner time* ».

² C3, p. 24.

³ C2, p. 394.

⁴ L'hebdomadaire cessera de paraître en février après deux numéros. En mai et juin 1852, Weydemeyer publiera toutefois deux numéros supplémentaires sous le titre *Die Revolution. Eine Zeitschrift in zwanglosen Heften* (une revue en cahiers libres). C'est dans le premier de ces numéros que paraîtra le *Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*.

⁵ Nous renvoyons sur ce point au chapitre 5.8 de notre fascicule 19.

⁶ MEGA, Dritte Abteilung, Band 5, p. 209.

09.01.52 Marx est alité pendant les premiers jours de l'année¹. C'est Jenny qui entretient la correspondance, notamment avec Engels et Joseph Weydemeyer, à qui elle envoie le chapitre 2 du *Dix-huit Brumaire*: « Mon mari est très souffrant depuis 8 jours et garde le lit la plupart du temps. Il est cependant parvenu à terminer la suite ci-jointe de son article afin qu'il n'y ait pas d'interruption dans l'impression au cas où elle aurait réellement été mise en route². ».

Marx délaisse ses travaux sur l'économie. Il ne les reprendra qu'en 1857. Pour l'instant, il se livre à une activité de journaliste qui est la seule à lui procurer quelques ressources. L'aide d'Engels est indispensable, écrivant lui-même les articles que Marx signe, notamment ceux qui ont paru sous le titre général de *Révolution et contre-révolution en Allemagne*.

16.01.52 Marx à Weydemeyer : « Je me suis levé aujourd'hui pour la première fois depuis 15 jours. »

Il lui adresse l'une des deux épîtres que Freiligrath a rédigées à l'intention de sa revue. Marx insiste pour que le texte se trouve soigneusement imprimé³, « le tout sans léser sur la place », et recommande d'adresser à son auteur une lettre chaleureuse qui le complimente : « les poètes, même les meilleurs, *écrit-il*, sont plus ou moins des courtisanes et il faut les cajoler pour les faire chanter. ».

Le propos s'accompagne d'un éloge appuyé : « Notre Freiligrath, *lit-on*, est l'homme le plus aimable et le moins ambitieux qui soit dans la vie privée, qui cache sous sa réelle bonhomie un esprit très fin et très railleur. (...) C'est un véritable révolutionnaire et un homme d'une honnêteté absolue, louange que je ne décernerais qu'à peu de personnes⁴. ».

Un témoignage de l'isolement de Marx et d'Engels. Engels écrit à Marx, le 22.01.1852, à propos des numéros de *Die Revolution* qui doivent leur parvenir de la part de Weydemeyer : « D'ailleurs il faut qu'il en envoie moins, 50 numéros c'est trop et cela coûterait sans doute un argent fou; et à qui pourrions-nous envoyer tout cela !⁵ ».

23.01.52 Engels poursuit ses études militaires. Il écrit pour Weydemeyer⁶ un article où il envisage l'hypothèse d'une invasion de l'Angleterre par la France⁷.

De son côté, Marx annonce à Weydemeyer la création, sous la présidence de Ludwig Stechan, d'une nouvelle association ouvrière affranchie de l'influence de Willich et de Schapper.

¹ Engels à Marx, le 6 janvier 52, parlant de suites de leur « bamboula » : « J'espère que tu seras entre temps remis complètement de tes souffrances et que ta femme ne m'en voudra pas plus longtemps de ce *coup d'Etat* qui t'a plongé pour 2 jours dans une si profonde mélancolie ». (C3, p. 5). A quoi Jenny répondra, le 7 janvier, que, s'agissant de « s'être laissé aller à boire un peu trop », c'est surtout « à mon seigneur et maître que je faisais la mine ». Marx, précise-t-elle, « a déliré pendant trois nuits » (C3, p. 7).

² C3, p. 9. Elle ajoute (p. 10) : « Karl, qui se sent trop faible pour vous écrire aujourd'hui lui-même, me charge de vous dire que vous devriez glisser quelques mots dans votre journal sur nos malheureux amis de Cologne. (...) (ils) croupissent en prison, subissent d'odieuses brimades et doivent encore rester 3 mois de plus en prison tandis que les grands hommes de l'avenir empochent des mille et des cents au nom de la révolution et répartissent déjà les prochains postes gouvernementaux. ».

³ Le poème ne paraîtra qu'en juin 1852 dans le second numéro de la revue.

⁴ C3, pp. 13-14.

⁵ C3, p. 17.

⁶ Lequel était lui-même un ancien lieutenant de l'armée prussienne.

⁷ C3, pp. 26-27. Cet article ne paraîtra pas.

Cette expérience sera courte durée¹.

29.01.52 Marx envoie au *Times* une lettre de protestation contre les manœuvres du gouvernement prussien dans le « complot monté » contre les communistes de Cologne dont il dénonce les conditions de détention². La justice prussienne recommence l'instruction après n'avoir trouvé aucun motif d'inculpation. La détention provisoire se prolonge indéfiniment.

Marx écrivait à Freiligrath, le 26.01.52, à propos du procès de Cologne : « Donc, tu commences par faire 9 mois de prison par suite de quelque présomption stupide. Après quoi il s'avère qu'il n'y a pas de fondement légal à ton maintien en prison. Conclusion : tu dois rester en prison jusqu'à ce que le juge d'instruction se voie à même de fournir un « fait positif » comme chef d'accusation et si on n'arrive pas à trouver ce « fait positif », tu peux toujours moisir en prison. ».

A propos de la presse bourgeoise : « La faute principale en incombe à cette misérable « presse » qui ne dit mot. (...) Ces chiens de démocrates et de libéraux jubilent de voir leurs adversaires communistes éliminés³. ».

Engels à J. Weydemeyer, le 30 janvier 1852 : « Les prisonniers de Cologne sont dans une situation grave. Comme il n'y a absolument rien contre eux, la Chambre des mises en accusation ne les a ni libérés ni traduits devant la cour d'assises, mais a renvoyé l'affaire au premier juge d'instruction pour une nouvelle enquête ! C'est-à-dire qu'ils resteront provisoirement sous les verrous sans livres, sans lettres, sans communications entre eux ni avec le monde extérieur, jusqu'à ce qu'un nouveau tribunal d'Etat soit enfin prêt. Nous essayons, justement de dénoncer cette infamie dans la presse bourgeoise d'Angleterre⁴. ».

Marx à J. Weydemeyer, le 13 février 1852 : « Le honteux jugement de la Chambre des mises en accusation aurait été impossible si la presse s'était occupée un tant soit peu de l'affaire. Mais les journaux libéraux comme la *Kölnische* se sont tus par lâcheté et les « démocrates » (même la *Lithographische Correspondenz* que Kinkel fait imprimer avec l'argent américain) par haine des communistes, par peur de perdre leur propre importance, par hostilité à ces « nouveaux » martyrs tenus pour des rivaux. C'est ainsi que ces chiens remercient la *Neue Rheinische Zeitung* qui a toujours protégé la racaille démocratique quand elle était aux prises avec le gouvernement. (...) *Les canailles. Il faut les attaquer à mort*⁵. ».

30.01.52 Marx adresse à J. Weydemeyer le troisième chapitre du *Dix-huit Brumaire*.

Il l'interroge au passage sur la possibilité d'éditer son *Economie* en Amérique « puisque cela ne marche pas en Allemagne⁶. ».

¹ C3, p. 22. On en trouve les rapports de réunion (du 18 janvier au 8 août 52) aux pages 133-143 de BDK3.

² Signé « Un prussien », ce texte a été rédigé en vérité par Engels à la demande de Marx, le 24 janvier 1852, et sur ses indications expresses. Une lettre semblable (qu'il signe « un négociant allemand ») est envoyée le même jour par Engels au *Daily News*, mais aucun des deux journaux ne publiera l'envoi. Il faut noter que dans cet article, Marx/Engels, soucieux avant tout d'être publiés, ne citent que les détenus les plus *notoires* en insistant sur leurs titres: deux journalistes (Dr. Becker et Dr. Bürgers), trois médecins (Dr. Daniels, Dr. Jacobi et Dr. Klein) et un directeur d'entreprise chimique, Karl Otto « bien connu dans son pays pour les résultats qu'il a obtenus dans le domaine de la chimie ». (C3, p. 35).

³ C3, p. 31.

⁴ C3, p. 38.

⁵ C3, pp. 45-46.

⁶ C3, p. 37.

- 03.02.52 Marx rencontre pour la première fois Janos Bangya qui est venu lui rendre visite et qui va gagner sa confiance. Ce colonel hongrois va se révéler un espion cosmopolite des plus habiles.
- 04.02.52 Marx adresse à Engels des propos très dé-sabusés sur le mouvement ouvrier anglais : « Dans cette agitation chartiste, O'Connor est devenu fou (...), Harney, stupide et Jones a fait faillite¹. ».
- 13.02.52 Marx envoie à J. Weydemeyer le chapitre 4 du *Dix-huit Brumaire* : « Le sujet s'élargit malgré moi au fur et à mesure que j'écris : tu vas recevoir encore deux articles là-dessus². ».
- Jenny ajoute ce postscriptum où pointe l'inquiétude d'une famille dans la nécessité : « Mon mari a mis à contribution pour vous à peu près toutes les plumes communistes (...) et quelques-uns des travaux obtenus ainsi, tel le poème de Freiligrath augmenteront sûrement l'audience de votre journal. Si vous pouvez assurer de quelque façon l'édition de brochures je vous prie instamment de ne pas oublier de le faire. Nous sommes ici dans le pétrin car en Europe tout est fichu pour nous. Mon mari croit que sa série sur la France qui comprendra encore deux articles peut représenter le plus grand intérêt dans l'immédiat et ainsi fournirait le mieux matière à une petite brochure, ne serait-ce que comme suite à ses articles parus dans la *Revue*³. ».
- Elle lui demande d'insister auprès de Dana pour que ce dernier indique une maison financière à Londres « où nous puissions encaisser nos honoraires dans les plus brefs délais. D'ici Karl n'a pas su expliquer à Dana l'urgence de la chose et nos conditions de vie, car Dana nous a connus à Cologne dans une autre situation et un Américain si bien installé ne peut soupçonner qu'ici tout tient à un cheveu et qu'une demi-livre reçue à temps peut souvent nous tirer de terribles embarras⁴. ».
- 20.02.52 Marx commente l'interruption du journal de J. Weydemeyer⁵ qu'il encourage toutefois à persévérer : « Je n'ai pas jugé bon de faire connaître à d'autres qu'Engels et Lupus l'interruption de la publication de ton journal. La nouvelle rendrait les gens encore plus indolents (...) Je me tiens le fouet en main derrière tous nos amis, et je saurai bien les faire travailler. (...) Comme tu ne peux pas payer, il est d'autant plus important de persuader les gens qu'ils font un véritable travail de militants et que leurs lettres n'échouent pas au fond d'un tiroir⁶. ».
- S'agissant des chapitres du *Dix-huit Brumaire*, il interroge Weydemeyer : « Si cela ne marche pas avec le journal, ne peux-tu faire paraître ma brochure par fascicule ou, si possible, en gardant la division que j'ai suivie dans mes envois⁷. ».
- 21.02.52 Engels fait paraître dans les numéros 43, 48 et 50 de *Notes to the People* d'Ernest Jones une série de trois articles sous le titre « Les

¹ C3, p. 42.

² C3, p. 44. En vérité l'ensemble comptera 7 articles.

³ Il s'agit des articles parus dans la *Neue Rheinische Zeitung Revue* et qui seront réunis plus tard par Engels sous le titre *Les luttes de classes en France*.

⁴ C3, p. 46.

⁵ Lequel lui avait annoncé l'arrêt du journal dans sa lettre datée du 6 février 1852, annonçant néanmoins que le *Dix-huit Brumaire* paraîtrait sous forme de brochure (BDK3, pp. 153-154).

⁶ C3, pp. 51-52.

⁷ C3, p. 54.

causes réelles de la relative passivité du prolétariat français en décembre dernier¹ ».

23.02.52 Marx à Ferdinand Lassalle. « Ma situation sociale, écrit-il, s'est aggravée. J'ai reçu un refus définitif du libraire pour mon *Économie* : mon manuscrit contre Proudhon², qui se promène depuis un an en Allemagne n'a pas trouvé non plus de havre, la crise financières enfin a atteint un niveau qui n'est comparable qu'à celui de la crise commerciale qui se fait sentir actuellement à New York et à Londres. Malheureusement je n'ai même pas, comme ces messieurs les négociants, la ressource de faire banqueroute. Monsieur Bonaparte était dans une situation analogue lorsqu'il risqua son coup d'Etat. ».

Il lui fournit à l'occasion de larges extraits de la lettre qu'il a reçue de Richard Reinhardt³ sur la situation en France après le coup d'Etat de Bonaparte⁴.

F. Lassalle lui répondra fin février 52 en lui proposant une nouvelle fois⁵ de publier son ouvrage par « un financement par actions ».

Le propos mérite d'être rapporté : « Je suis loin d'attacher, comme toi, de l'importance à la raison que tu invoques, à savoir la crainte de te compromettre. Ne pas trouver d'éditeur, dans les circonstances actuelles, ne te compromet pas le moins du monde. Faire paraître en souscription un ouvrage scientifique ne te compromet pas davantage. Cela ne te compromet pas de permettre à ton parti de tenter de publier une œuvre dont il attend tellement. Cela ne te compromet pas de recevoir des honoraires honnêtes pour un travail honnête. Si la tentative échoue, il n'y aura pas un penny de scandale. (...) L'avis de Freiligrath est exactement le même. Mon ami, tu as l'habitude de chapitrer les autres. Accepte une fois d'échanger les rôles. J'apprécie et je respecte au plus haut degré la sensibilité du *point d'honneur* de l'homme. Mais elle ne doit jamais se transformer en sensiblerie petite-bourgeoisie, en scrupule tatillon d'un bourgeois qui ne possède rien que sa « solvabilité morale ». Et souvent ta louable fierté a réellement une fâcheuse tendance à dégénérer en ce sentiment pointilleux de *noli me tangere*⁶ ».

Dans la même lettre, Lassalle adresse à Marx 3 livres sterling : « Il m'est trop douloureux, étant donné ta situation désolante, de laisser partir une lettre toute vide. C'est pourquoi je t'adresse ci-joint la misère de 3 livres sterling. Ces 3 livres, qui vont de la misère à la misère, ont une valeur poétique, un valeur affective d'au moins 30 livres de mauvaise monnaie. ».

On imagine la crispation d'orgueil de Marx, fût-il dans la nécessité.

27.02.52 Marx à Engels : « Depuis une semaine j'ai atteint le point agréable où, faute de redingote - elles sont toutes au mont-de-piété - je ne sors plus et je ne peux plus manger de viande par manque de crédit chez le boucher. Tout ça, c'est de la merde, mais je crains que ces emmerdements ne se terminent par quelque scandale. La seule bonne nouvelle, nous l'avons reçue de ma belle-sœur ministérielle⁷, c'est la nouvelle de la maladie de l'indestructible oncle de ma

Marx poursuit la rédaction de son *Dix-huit Brumaire*.

¹ MEW, t. 8, pp. 221-231. Les articles paraîtront entre le 21.02 et le 10.04.52. Ils font l'objet d'un commentaire au chapitre 1.4.2 de notre fascicule 21.

² Pour rappel il s'agit de la traduction allemande de *Misère de la philosophie* qui avait été écrit par Marx en français.

³ Qui était le secrétaire de Heinrich Heine.

⁴ C3, pp. 57-61. Observons que, prudent, Marx se garde bien d'évoquer la rédaction en cours du *Dix-huit Brumaire*.

⁵ Marx avait été prévenu de ce projet de Lassalle par Ferdinand Freiligrath dans sa lettre du 01.12.51 (MEGA, Dritte Abteilung, Band 4, p. 509).

⁶ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, Paris 1977, p. 88.

⁷ Il s'agit de Louise, l'épouse du demi-frère de Jenny, Ferdinand von Westphalen.

femme¹. Si ce chien mourait maintenant, je serais tiré d'affaire². ».

Le 25 février 52, Jenny a assisté, accompagnée « par un Français », à un meeting en l'honneur de la révolution de février 1848. Marx ironise sur le discours tenu à cette occasion par Louis Blanc (« le petit Corse de pacotille³ ») sur le coup d'Etat de Bonaparte.

Jenny à J. Weydemeyer : « Depuis une semaine, mon mari qui passe ses nuits à travailler d'arrache-pied, parce que le jour il doit courir pour régler des problèmes domestiques, a si mal à ses pauvres yeux qu'il est incapable de vous écrire et que je dois assurer tout le secrétariat. ».

Elle l'entretient du manuscrit du *Dix-huit Brumaire* dont elle lui adresse le chapitre 5, l'invitant à lui retourner les cinq articles déjà envoyés au cas où il ne pourrait les donner à l'impression : « Nous pourrions peut-être réussir à placer ces articles en traduction française, bien que ce soit vraiment dommage de les traduire. Lui préférerait, bien sûr, que vous réussissiez à les imprimer en Amérique : ils trouveraient certainement beaucoup de lecteurs, et on pourrait aussi les diffuser en Allemagne, car ils permettent de comprendre historiquement l'évènement le plus important du moment⁴. ».

02.03.52 Engels commente la parution d'un ouvrage de Marx Stirner intitulé *Histoire de la contre-révolution* : « une misérable compilation ou plutôt un assemblage de lectures et d'articles de journaux de Stirner imprimés et inédits (...) Bien loin de s'élever vers le sacré, ses gloses personnelles sont plutôt destinées à des lycées de jeunes filles⁵. ».

Du point de vue économique, la prospérité est générale : « On n'a jamais jeté sur le marché de telles quantités de marchandises de toutes sortes, et jamais encore on n'a eu des moyens de production aussi colossaux. ».

Marx reçoit de Charles Dana son premier cachet de journaliste, 9 livres sterling, pour la série des articles écrits par Engels sous le titre général de *Révolution et contre-révolution en Allemagne*.

03.03.52 Marx adresse à la *Kölnische Zeitung* une déclaration relative au « complot allemand-français ». Il récuse l'information selon laquelle Adolph Majer serait « un agent de Marx et consorts » : « A. Majer, l'un des amis les plus intimes de Monsieur K. Schapper et de l'ex-lieutenant prussien Willich figurait comme trésorier dans le Comité de réfugiés que ces deux hommes dirigeaient. Je n'ai appris le départ de Londres de cet individu qui m'est totalement étranger que par la lettre d'un ami de Genève qui m'informait qu'un certain A. Majer colportait les ragots les plus absurdes à mon sujet⁶. ».

Le communiqué paraîtra dans l'édition du 6 mars du journal

¹ Heinrich Georg von Westphalen, l'oncle de Jenny Marx. Engels, le 2 mars : « J'espère que le pire va bientôt arriver. » (C3, p. 70).

² C3, p. 62.

³ C3, p. 63.

⁴ C3, p. 69.

⁵ C3, p. 70.

⁶ C3, p. 75. Un signe de l'attention accordée par la presse colonaise, et particulièrement par la *Kölnische Zeitung*, à l'affaire du « complot allemand-français ».

05.03.52 Importante lettre de Marx à Joseph Weydemeyer **sur les classes sociales** :

« Maintenant, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Mon originalité a consisté : 1. à démontrer que *l'existence des classes* n'est liée qu'à *des phases historiques déterminées du développement de la production* ; 2. que la lutte des classes mène nécessairement à la *dictature du prolétariat* ; 3. que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers *l'abolition de toutes les classes* et vers une *société sans classes*. Des sots ignorants, comme Heinzen, qui ne nient pas seulement la lutte des classes, mais l'existence même de celles-ci, montrent seulement qu'en dépit de toute leur bave sanglante, de leurs glapissements qui veulent se faire passer pour des déclarations humanistes, ils tiennent les conditions sociales dans lesquelles la bourgeoisie assure sa domination, pour le résultat ultime, pour le *nec plus ultra* de l'histoire; ils prouvent qu'ils ne sont que des valets de la bourgeoisie, servitude d'autant plus répugnante que ces crétins comprennent moins la grandeur et la nécessité passagère de ce régime bourgeois lui-même¹. ».

18.03.52 Engels s'est mis à l'étude de langues slaves, dont le russe : « Il faut que je vienne à bout cette année des langues slaves qui, au fond, ne sont pas si difficiles. Outre l'intérêt linguistique que cela représente pour moi, une autre considération joue aussi : lorsque le rideau se lèvera sur le prochain drame, il est bon qu'au moins l'un d'entre nous connaisse la langue, l'histoire, la littérature et le détail des institutions sociales des nations avec lesquelles nous entrerons immédiatement en conflit. En effet, si Bakounine est devenu quelqu'un, c'est uniquement parce que personne ne connaissait le russe. ». Il ajoute : « Et on va de nouveau nous ressasser le vieux truc panslaviste qui consiste à transmuier en communisme la propriété des anciens Slaves et à faire passer les paysans russes pour des communistes nés². ».

25.03.52 Marx envoie à J. Weydemeyer le septième et dernier chapitre de son *Dix-huit Brumaire* : « Je te prie de conserver dans mon essai, même dans la brochure, les chapitres I, II, III, IV, V, VI, VII, comme ils t'ont été envoyés. Ces chiffres constituent des points de repère pour le lecteur. Ils tiennent lieu de titres (...) L'ensemble doit naturellement paraître maintenant en une seule fois. ».

A l'occasion de la naissance de l'enfant de Weydemeyer, il écrit : « Bonne chance pour le nouveau citoyen du monde ! On ne peut venir au monde à une époque plus formidable que de nos jours. Lorsqu'on ira en 7 jours de Londres à Calcutta, nous aurons depuis longtemps la tête tranchée ou le chef branlant. Et l'Australie, la Californie, et l'Océan Pacifique ! Les nouveaux citoyens du monde ne comprendront plus à quel point notre monde était exigu³. ».

30.03.52 Marx commente pour Engels le raffut provoqué au sein des milieux de l'immigration londonienne par la parution dans le journal bruxellois *La Nation* d'un article de Mazzini contre les socialistes⁴.

01.04.52 Engels s'inquiète de l'arrestation, à Paris, de Ernst Dronke⁵. « Il faudrait tout mettre en œuvre pour le faire venir à Londres »,

¹ C3, pp. 79-80.

² C3, p. 82.

³ C3, p. 85.

⁴ On se reportera sur cette polémique au chapitre 6.2 de notre fascicule 19. Marx déclinera bientôt la proposition qui lui sera faite par Louis Blanc de faire partie d'un « comité de socialistes » en vue de riposter aux attaques de Mazzini. Cf. sa lettre à Engels du 5 avril 1852. (C3, p. 92).

⁵ Une arrestation que Marx lui a annoncée dans sa lettre du 25 mars dernier.

écrit-il à Marx, insistant : « J'essaierai de dénicher les deux livres nécessaires : il faut quand même que le petit gars soit mis en lieu sûr¹. ».

09.04.52 Joseph Weydemeyer adresse à Marx une nouvelle importante : il a trouvé les moyens de publier le *Dix-huit Brumaire* sous forme de brochure grâce à l'apport financier des 40 dollars d'un émigré allemand, un tailleur de Francfort, qui a consacré à cette publication l'ensemble de ses économies².

14.04.52 Marx annonce à Engels³ **la mort de Franziska**. Née le 28 mars 1851, la petite était âgée d'un an à peine. Jenny et Marx perdent leur deuxième enfant en moins d'une année.

Le couple traverse de surcroît une période de noire misère.

Jenny Marx a laissé un témoignage émouvant sur les obsèques de son enfant : « La mort de la chère petite coïncida avec la période du pire dénuement que nous ayons connue. Nos amis allemands étaient en ce moment-là hors d'état de nous aider. Ernest Jones, qui à l'époque fréquentait souvent chez nous et s'attardait volontiers, nous promit son concours. Mais lui non plus ne put rien faire... Dans mon trouble, je courus chez un émigré français qui habitait dans le voisinage et qui nous avait rendu visite. Je le suppliai de nous venir en aide dans notre affreux malheur. Il me donna aussitôt avec la plus vive compassion deux livres sterling, avec lesquelles nous payâmes le petit cercueil où la pauvre enfant repose aujourd'hui en paix. Quand elle est venue au monde, elle n'avait pas de berceau et sa dernière petite demeure lui a longtemps été refusée⁴. ».

De son côté, Marx écrira à Engels, le 24 avril : « La semaine dernière, j'ai été dans une merde inimaginable. Le jour de l'enterrement, les sommes promises ne sont rentrées de nulle part, si bien que je fus contraint finalement de courir chez des Français du voisinage pour pouvoir payer ces crapules de croque-morts anglais. Et comble de malheur, je reçus la lettre de Weydemeyer, m'indiquant qu'en Amérique aussi toutes les chances semblent perdues⁵. (...) *Quoique de dure complexion*, j'ai été sérieusement atteint cette fois-ci par toute cette saloperie⁶. »

20.04.52 Charles Dana invite Marx à lui fournir des articles sur l'actualité politique anglaise.

¹ C3, p. 91. Les deux amis se sont souvent amusés entre eux de la petite taille de leur camarade Dronke. Marx annoncera son retour à Londres dans sa lettre du 30 avril 52 à Engels : « Dronke est arrivé ici sain et sauf. Je le trouve mieux que je ne le craignais. Il a grandi, il est plus carré aussi. Il a gagné en aplomb. » (C3, p. 111).

² BDK 3, pp. 163-164. Le nom de ce militant est resté inconnu.

³ Lequel venait de passer, du 11 au 13 avril, les journées de Pâques à Londres.

⁴ Jenny Marx, *Brève esquisse d'une vie mouvementée*, in *Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du progrès, Moscou, 1982, p. 243.

⁵ Marx à Adolf Cluss, le 23 avril 52 : « La lettre de Weydemeyer est arrivée le jour des obsèques de mon dernier né et ma femme voit régulièrement depuis deux ans toutes mes entreprises échouer. Ta lettre (arrivée le 19 avril) qui me laisse entrevoir la perspective de recevoir le Bonaparte imprimé n'en fut que plus agréable pour moi, car elle a redonné courage à ma femme qui a fait preuve de beaucoup de ressort. » (C3, p. 101).

⁶ C3, p. 101. Engels qui avait passé plusieurs jours à Londres vers la mi-avril a été pris au dépourvu par le décès et a manqué de ressources pour aider la famille : « Je regrette de n'avoir pas su plus tôt comment les choses se présentaient à Londres. J'aurais alors renoncé à ce voyage, *au fond* tout à fait superflu, et cela m'aurait laissé un peu plus à l'aise. » (C3, p. 97).

« Commencez quand vous le voulez, *insiste-t-il*, sans attendre la fin des lettres sur l'Allemagne¹. ».

30.04.52 Marx réagit à la bonne nouvelle que lui a transmise Joseph Weydemeyer sur la prochaine parution en brochure de son *Dix-huit Brumaire*².

Il évoque par ailleurs la proposition qu'aurait faite un libraire allemand à Janos Bangya de publier en volume les croquis satiriques qu'il a rédigés de plusieurs personnalités de l'émigration allemande à Londres. « A vrai dire, *écrit-il à l'adresse d'Engels*, nous devrions écrire ensemble ces petits tableaux humoristes. J'ai quelques scrupules. Si tu penses que je dois entrer dans cette combine, je te demande de rassembler mes lettres ainsi que toute la documentation dont tu disposes par ailleurs, et où se trouveraient des traits qui peuvent nous servir à peindre ces crapules³. ».

Engels réagira dès le 1^{er} mai en soutenant le projet qui donnera bientôt lieu à la rédaction commune des *Grands hommes de l'exil*. « En ce qui concerne les croquis biographiques des grands hommes, *écrit-il*, c'est bizarre, mais depuis quelque temps la même idée me trottait dans la tête : constituer de la même façon une collection par ordre alphabétique de ces biographies, qu'on pourrait tenir à jour pour le grand jour du « Allons-y », où on les catapulterait brusquement dans le monde⁴. ».

03.05.52 Adolph Bermbach informe Marx de la situation à Cologne. Il est probable, selon lui, que le procès débutera prochainement en juin⁵.

Il saisit l'occasion pour lui passer commande d'une bonne centaine d'exemplaires du *Dix-huit Brumaire*.

04.05.52 Engels décrit à Marx la situation au sein de l'entreprise Ermen & Engels qui connaît de si mauvais résultats financiers qu'il envisage une liquidation et la perte de son emploi actuel : « J'entreprendrai quelque chose d'autre, soit que je parte pour Liverpool, ou que je fasse Dieu sait quoi. Dans quinze jours la décision devrait être prise Je suis content que mon vieux vienne dès maintenant, pour qu'on règle dès que possible cet inévitable merdier et que je sache à quoi m'en tenir⁶. ».

Engels avait déjà évoqué dans une lettre précédente (le 18 mars 52) l'éventualité d'une liquidation et d'un changement d'emploi, son père l'envoyant à Liverpool pour y acheter du coton : « Ce serait épatant, et dans ce cas tu devrais venir passer 6 mois avec toute ta famille dès que tu aurais terminé tes travaux préliminaires pour l'*Économie* – nous habiterions à New Brighton au bord de la mer et en plus tu économiserais de l'argent. En tout cas je m'accorderai une augmentation, c'est évident⁷. ».

En vérité, les affaires ne tarderont pas à reprendre leur cours. Engels à Marx, le 19 mai 52 : « *Les affaires vont bien*, mon père repart demain ou après demain ; très content de ses affaires. On va complètement réorganiser l'entreprise d'ici et la poursuivre sur des bases nouvelles. J'ai heureusement obtenu de l'augmentation et dès que les con-

¹ MEGA, Dritte Abteilung, Band 5, p. 327.

² Guidé par son sens pratique, Engels a suggéré à Marx que Dana en publie une traduction en anglais ou mieux, une « adaptation conçue pour le public anglo-saxon » qui serve d'introduction à une nouvelle série d'articles sur la France « à paraître toutes les semaines ou tous les quinze jours ». (à Marx, le 29 avril, C3, p. 107).

³ C3, p. 114.

⁴ C3, p. 116.

⁵ BDK3, pp. 164-165.

⁶ C3, p. 117.

⁷ C3, p. 84.

- trats seront signés et que mon père aura vidé les lieux, tu verras apparaître le billet de banque dont je t'ai parlé¹ (...) Au reste l'essentiel du nouvel arrangement, c'est qu'à partir du 1er juillet non seulement mon traitement est augmenté, mais que l'argent m'appartient en propre, si bien que personne n'aura plus de comptes à m'en demander. ».
- 06.05.52 Marx annonce à Engels que Bangya a trouvé à Berlin un libraire pour publier le texte de ce qui deviendra les *Grands hommes de l'exil* : « voici mon plan : en attendant je fais le brouillon avec Dronke, ce qui fera disparaître plus ou moins mon style. Dans 15 jours il sera peut-être possible de rendre cette affaire *ready* avec toi². ».
- 07.05.52 Engels commente à l'adresse de Marx ses récentes lectures militaires. Il nourrit l'intention de rédiger une histoire des guerres révolutionnaires de 1848-1849. Ce projet n'aboutira pas.
- 10.05.52 Marx à Adolph Cluss : il réagit à la publication à Cologne d'un libelle haineux à son égard par E. Müller-Telling, une brochure intitulée « Avant-goût de la future dictature allemande de Marx et d'Engels³ » : « ce chien attire l'attention de la police anglaise sur moi par de gamineries de ce genre (...)⁴. ».
- 19.05.52 Parution à New York de l'ouvrage de Marx *Le Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*, dans le premier volume de la revue fondée par Joseph Weydemeyer sous le titre *Die Revolution, eine Zeitschrift in zwanglosen Heften*⁵.
- 19.05.52 Engels à Marx, à propos de la prospérité de l'entreprise de son père : « Les affaires vont bien, mon père repart demain ou après-demain, très content de ses affaires. ».
- 22.05.52 Marx à Engels : « Le citoyen Schramm part pour l'Amérique⁶. ».
- Marx et Engels à Weydemeyer, le 28 mai 52 : « Conrad Schramm a entre les mains une lettre d'introduction que nous avons rédigée en termes très prudents, de sorte qu'il ne peut faire un pas sans toi. (...) On ne peut lui accorder une confiance absolue, il faut au contraire, lui faire une confiance bien dosée. (...) Enclin aux bravades et aux rodomontades de commis voyageur, il peut compromettre facilement son entourage. Mais d'un autre côté, il ne manque pas de qualités⁷. ».

¹ C3, p. 129. Un billet de 10 £ que, par précaution, Engels adressera, comme à son habitude, en deux courriers contenant chacun la moitié du billet.

² C3, p. 120. Marx annonce des droits d'auteur de 25 livres sterling pour « 6 placards de portraits ».

³ *Vorgeschnack in die künftige deutsche Diktatur von Marx und Engels*.

⁴ C3, p. 124.

⁵ Une revue sous forme de « cahiers libres ». Elle prenait suite du journal de même titre *Die Revolution* qui avait dû cesser de paraître. Elle-même disparaîtra après le second cahier qui contient une épître de Freiligrath contre Kinkel.

⁶ K. Schramm ne parviendra pas à s'y intégrer. En 1857, il reviendra en Europe et s'installera à Saint-Héliier sur l'île de Jersey où il mourra de phtisie en janvier 1858 (Marx à Engels, le 25.01.58. C5, p. 120).

⁷ C3, p. 134. K. Schramm prendra contact avec J. Weydemeyer peu de temps après son arrivée en juin 52 à Philadelphie. (cf. sa lettre du 3 juillet 1852 : « Marx, écrit-il, m'a donné procuration pour travailler en collaboration avec vous pour les intérêts de notre parti ». (BDK3, pp. 174-175)

Fin mai Marx séjourne chez Engels à Manchester jusque la mi-juin. Ils travaillent ensemble à la mise au point du manuscrit des *Grands hommes de l'exil*¹.

11.06.52 Engels à Weydemeyer, le 11.06.52 : « (...) nous travaillons actuellement ici à quelque chose de très intéressant, et de très amusant qui va être imprimé incessamment et dont nous t'enverrons un exemplaire sitôt que nous aurons reçu les premiers. Nous pourrions alors discuter plus précisément pour voir si tu peux utiliser ce travail et peut-être en tirer de l'argent pour l'impression de nouvelles brochures, car cette fois, il s'agit d'un ouvrage qui, infailliblement, aura du succès². ».

Marx à Jenny, qui est à Londres : « Mon cœur adoré, ta lettre m'a fait très plaisir. Du reste, tu n'as pas à hésiter à toujours tout me dire. Puisque tu dois, pauvre petit diable, subir toutes les épreuves d'une réalité amère, il n'est que juste que je prenne au moins en pensée ma part de ton tourment. Je sais du reste que tu as énormément de ressort et que la moindre lueur favorable te fait revivre. J'espère qu'au cours de cette semaine encore, ou au plus tard d'ici lundi, tu auras encore 5 livres sterling³. ».

Le tourment de Jenny ? Elle ne tardera pas à s'en exprimer dans une lettre angoissée datée du 19 juin 52.

« J'avais la ferme intention, *lui écrit-elle*, de ne pas te tourmenter constamment avec les histoires d'argent et pourtant me voilà déjà. Mais vraiment, Karl, je ne sais plus que faire. Marengo⁴ ne peut et ne veut pas attendre plus longtemps. Elle vient de me faire vraiment peur. Elle a déjà hypothéqué toutes nos affaires. Et en plus, le boulanger, la gouvernante⁵, le marchand de thé, l'épicier et cet homme terrible, le boucher. Je suis dans un tel état, Karl, que je ne sais plus quoi faire. Pour tous ces gens, je passe pour une menteuse. J'ai besoin de conseils. A peine t'ai-je envoyé ma lettre que Bangya est venu me dire qu'avec la meilleure volonté du monde, il ne pouvait rien me donner. Karl, je ne peux tenir ici plus longtemps. Et où pourrais-je aller ? Si je pars vraiment, ce que je pourrais peut-être faire, nous serons complètement perdus.

Et si seulement tu avais vite griffonné cinq feuilles pour l'éditeur. J'ai peur, j'ai vraiment peur que vos manœuvres ne nous attirent encore d'autres ennuis, cela ne donnera rien de bon. (...) Karl, ça a atteint un point culminant maintenant. La semaine dernière, 5 livres pouvaient encore me sauver. Maintenant, c'est inutile. Je suis tellement stressée que je peux à peine écrire. (...) Comme je l'ai dit, Karl, je ne peux plus supporter les choses telles qu'elles sont, et ta venue ne ferait que les empirer. Je ne peux pas tenir encore 8 jours où je me trouverai ici sans abri et sans pain. La chose est maintenant à son comble. Si j'avais eu 5 £ au bon moment, j'aurais pu éviter la crise. Maintenant, même ça, c'est trop peu, et pourtant, si seulement je les avais. (...) Surtout, ne néglige pas Dana; c'est la seule histoire solide. Tout le reste est de la foutaise. Ma tête ne tient pas le coup. J'ai rassemblé mes forces pendant huit jours et maintenant je n'en peux plus. Connais-tu quelqu'un à qui je

¹ Marx à Jenny, le 11 juin 52 : « Nous rions aux larmes en mettant à mariner ces drôles de poissons. » (C3, p. 136).

² C3, p. 141.

³ C3, pp. 135-136. Une des rares lettres « intimes » entre le couple. Une autre occurrence, la lettre du 21 juin 56 de Marx à son épouse Jenny qui se trouve à Trèves (C4, pp. 312-316). La correspondance familiale des Marx a été détruite par leurs filles, par Eleanor en particulier.

⁴ Qui était la propriétaire de leur appartement.

⁵ La gouvernante ? On est en droit de s'interroger sur cette fonction à rétribuer : une dame chargée de l'instruction des enfants ?

pourrais écrire, mais c'est trop tard. Je dois avoir de l'aide d'ici lundi. La femme¹ commence à devenir très méchante, et à juste titre². »

La crise sera toutefois passagère.

Quelques jours plus tard, entre le 21 et le 25 juin, Jenny, rassurée sans doute par un nouvel envoi d'argent, se montrera plus sereine :

« Je m'empresse de t'envoyer aussi vite que possible la lettre de Cluss à Lupus. Il est délicieusement humoristique et vous donnera certainement bien du plaisir, à toi et à Frederik. En tout cas, mon cher cœur, elle te rendra plus joyeux que mes malheureuses dernières lettres.

Je n'ai pas grand-chose à te dire aujourd'hui, si ce n'est que j'étais très, très triste lorsque j'ai lu tes lettres, non pas à ton sujet, mais à mon sujet, non pas parce qu'elles étaient comme tu le penses, pauvres en espèces sonnantes, mais parce qu'elles l'étaient en termes de chaleur et d'amour. Et de ce qu'elles aient été ainsi, j'en suis la seule responsable. J'ai tellement empoisonné ta courte évasion de la misère londonienne, tellement gâché ton séjour chez Fr., je t'ai tellement irrité et effrayé que j'ai vraiment peur et redoute de te revoir.

Tu ne peux plus te réjouir de me revoir, je t'ai tellement tourmenté, persécuté et torturé de façon mesquine; mais ne te réjouiras-tu pas au moins de revoir tes chers et doux enfants, leurs petits visages innocents et insoucians. Tu reviendras volontiers, n'est-ce pas ?

Et les chers enfants font aussi partie de moi, et tu pardonneras à leur mère ce qu'elle s'est laissée aller à te dire. Cher, très cher cœur. Ne sois plus en colère contre moi. Tu devrais voir comme les enfants sont beaux et doux et de les voir, cela te remontera le moral. (...)

Je termine pour aujourd'hui. Je ne peux pas écrire beaucoup aujourd'hui. Je suis si triste et j'ai hâte de te revoir, j'ai peur et honte, c'est pourquoi je préfère abréger et me taire. (...)

Apporte-moi ton cœur, ton vieux cœur cher et fidèle. On oublie souvent à quel point on est riche et l'on croit être pauvre. Au diable cette erreur. Mon bon chéri. Rentre gentiment à la maison et réjouis toi un peu de nous - tes enfants et ta Jenny³ ».

18.06.52 Ferdinand Freiligrath accuse réception à Marx de son *Dix-huit Brumaire* et l'en félicite: « Rien de mieux, rien de plus saisissant, de plus spirituel n'a été publié sur l'évènement. », écrit-il⁴.

24.06.52 Une lettre de Ferdinand Lassalle à Marx. Il suggère que le *Dix-huit Brumaire* paraisse en Allemagne sous une forme anonyme, le parti lui-même se chargeant de diffuser dans la presse le nom de son auteur. De même, la publication des *Grands hommes de l'exil* ne devrait pas, selon lui, rencontrer d'obstacle, le pouvoir se réjouissant qu'ainsi la révolution se détruise elle-même. Il ajoute : « la logique administrative ignore que les combats à l'intérieur d'un parti lui redonnent force et vie (...) elle ne sait pas que c'est lorsque s'émeussent et s'estompent les différences à l'intérieur d'un parti que celui-ci témoigne de sa plus grande faiblesse, et que c'est en se purifiant qu'un parti se fortifie⁵. ».

« Quant au prolétariat, *poursuit-il*, il semble ici à grande échelle procéder au mouvement que Hegel appellerait de « recueillement en soi ». Il est manifeste que la plus grande partie de la classe ouvrière est sur le point, à la faveur du calme politique, de s'habituer à son isolement, d'accéder à sa propre conscience, et ainsi de s'affermir. (...) Elle a donc besoin de cette période intermédiaire pour se pénétrer de son concept de classe avec la plus grande acuité possible et pour en développer toutes les conséquences théoriques. Inutile de te dire combien je me réjouis de ce mouvement. Il aura pour conséquence que la prochaine révolution trouvera dans la classe ouvrière une matière⁶ bien plus compacte et bien plus consciente que les éléments découssus avec lesquels il a fallu improviser un parti ouvrier en 1848. Si je ne me trompe pas, c'est précisément au milieu de cet apparent silence de mort que va naître le véritable parti ouvrier allemand⁷. ».

¹ Ladite Marengo.

² Nous traduisons à partir de MEGA, Dritte Abteilung, Band 5, pp. 411-412.

³ MEGA, Dritte Abteilung, Band 5, pp. 417-418.

⁴ La lettre s'adresse à Marx et Engels, à Manchester. (MEGA, Dritte Abteilung, Band 5, pp. 409-410)

⁵ Un principe qui est appelé à connaître un bel avenir dans le mouvement ouvrier.

⁶ « Une matière ? ». L'idéalisme du raisonnement est ici manifeste. Le texte allemand écrit, c'est nous qui soulignons : « ein kompakteres und bewußteres Material » (Ferdinand Lassalle, *Nachgelassene Briefe und Schriften*, volume 3 (*Der Briefwechsel zwischen Lassalle und Marx*, une publication de Gustav Mayer, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart-Berlin, 1922, p. 52.)

⁷ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 91-92.

29.06.52 Freiligrath obtient du directeur de la bibliothèque du British Museum, Antonio Panizzi, le renouvellement de la carte de lecteur de Marx qu'il n'avait plus utilisée depuis la fin 1851¹.

03.07.52 Marx à Engels : nous avons recopié le manuscrit des *Grands hommes de l'exil* et nous avons reçu l'argent de l'éditeur².

Karl Schapper a entamé des manœuvres de rapprochement avec Marx, lequel en informe Engels : « Par le truchement d'Imandt, Schapper m'a fait des confessions pleines de repentirs et a voulu savoir ce que j'en pensais. Réponse : qu'il rompe d'abord *ouvertement* avec Willich, quant au reste on verra. C'était la *conditio sine qua*³. ».

Une contrainte parmi d'autres : Marx se démène pour offrir des funérailles décentes à l'épouse de Johann Gottfried Klose qui vient de mourir⁴.

20.07.52 Marx communique à Engels le compte rendu d'une lettre qui lui est parvenue d'Adolph Bermbach sur la situation juridique des détenus de Cologne.

Selon Bermbach, les accusés se sont mis en difficultés en raison même de leurs déclarations : « Les principaux (accusés) – Röser, Bürgers, Nothjung et Reiff – ont (...) reconnu beaucoup trop de choses. (...) Ces gens-là, s'ils ne s'en tirent pas bien, ne le devront qu'à leurs propres déclarations. (...) Reiff a fait des dépositions qui sont de véritables dénonciations, et divers autres prévenus se sont comportés de façon tout aussi bêtement maladroite. (...) Il n'y a pas à s'étonner des souffrances qu'on a fait subir à ces gens-là⁵ ; plus on les gardait au secret et plus ils en disaient de belles. Quant au corps du délit, il n'en est pas autrement question, et si les accusés n'avaient pas le plus souvent fait d'eux-mêmes de fort jolies déclarations, il n'y aurait rien à en juger. ».

Le procès sera bientôt ajourné à nouveau en raison de l'état sa santé de l'un des témoins à charge, le conseiller de police Schulze de Berlin⁶.

Marx signale dans le même courrier la parution du nouveau livre de Proudhon *La Révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 décembre*.

¹ MEGA, Dritte Abteilung, Band 8, p. 412.

² Une somme dont Bangya a soustrait sept Livres sterling. Si l'on enlève le montant de ce que Marx devait à Ernst Dronke pour sa collaboration, « Ainsi restait, *écrit Marx*, une somme qui ne suffisait même pas pour la marche du ménage » (C3, p. 144). Le manuscrit a été recopié par Jenny et Ernst Dronke sous la dictée de Marx.

³ C3, p. 146.

⁴ « Freiligrath ne pouvait rien faire, parce qu'il venait d'épuiser les disponibilités de toutes ses connaissances pour renvoyer à Breslau la femme et l'enfant de Heilberg, maintenir Heilberg lui-même en vie et le faire entrer finalement à l'hôpital. Ainsi c'est sur moi que l'affaire est retombée, ce qui m'a obligé de courir à gauche et à droite jusqu'à ce qu'elle fût réglée. » (C3, p. 144).

⁵ « ces gens-là » : le propos de Bermbach témoigne d'un curieux mépris de classe. « Il n'existe sans doute pas d'ânes plus bâtés que ces ouvriers allemands », écrit-il, ajoutant : « On se rend compte combien il est dangereux de se commettre avec des ouvriers dans des relations qui doivent rester secrètes. » (C3, p. 156). Ce dernier propos sera supprimé dans le résumé que Marx adresse, le 20 juillet 52, à Adolph Cluss de la lettre de Bermbach (C3, pp. 157-160). L'original de la lettre de Bermbach, datée du 9 juillet 52, est reproduit aux pages 175-176 de BDK3.

⁶ « Ainsi donc, *écrit Marx*, si Schulze mourait, les accusés pourraient être maintenus en détention préventive jusqu'au jour du jugement dernier. En attendant Becker devient aveugle et Daniels se meurt de consommation. C'est top infâme. Dans cette affaire, c'est la presse bourgeoisie qui joue le rôle le plus condamnable. » (C3, p. 166).

- 22.07.52 Conflit direct avec Gottfried Kinkel sur une déclaration faite par ce dernier à Cincinnati et selon laquelle : « Marx et Engels ne sont pas des révolutionnaires mais bien des canailles¹, qui, à Londres, se sont fait jeter à la porte des tavernes par les ouvriers ». G. Kinkel répondra à la sommation de Marx de s'en expliquer par une lettre hautaine où il évoque l'article paru en avril 1850 dans le n° 4 de la *Rheinische Zeitung Revue* sur son comportement devant le tribunal militaire de Rastatt². L'affaire de l'emprunt révolutionnaire levé par Gottfried Kinkel en Amérique va retenir une bonne partie de l'attention de Marx au cours de cette période de conflits avec les milieux de l'immigration à Londres³.
-
- 02.08.52 Marx à Engels : « Voici une petite crotte pour Dana⁴ ». Marx adresse à son ami un article qu'il lui demande de traduire. En vérité, c'est la première fois qu'il rédige lui-même un article pour le journal américain. Jusqu'à présent, ils ont tous été rédigés, et sous son nom, par le seul Fr. Engels⁵. Ce n'est que vers la fin de janvier 1853 que Marx sera en mesure de rédiger lui-même en anglais.
- 06.08.52 Marx informe Engels des débats au sein du comité des garants de l'emprunt révolutionnaire pour savoir que faire des quelque 1.000 livres sterling disponibles. : « Lors de la séance du 3 (août), Reichenbach⁶ a proposé de déposer les 1.000 £ à la banque d'Angleterre et de ne pas y toucher jusqu'à ce que la révolution éclate⁷. ». Il note au passage : « Quant à Willich, maintenant convaincu que les 1.000 £ ne lui vaudront pas d'autres rognures, il aurait décidé de partir pour l'Amérique. ».
- 19.08.52 Marx propose à l'éditeur de Leipzig Heinrich Brockhaus une étude sur « Les ouvrages d'économie politique anglais contemporains, de 1830 à 1852⁸ ». Manifestement, il s'agit pour lui de mettre en valeur ses récents travaux à la bibliothèque du *British Museum*. Il lui propose du reste en même temps un article sur les partis anglais qui reprendrait, on s'en doute, la matière de ses contributions de l'époque sur les élec-

¹ « zwei Lumpen ».

² « Depuis l'article me concernant, qui fut publié sous vos auspices pendant mon séjour en prison, je n'ai plus rien à faire avec vous », lui écrit-il. Cf. C3, pp. 162-163 (la lettre de Marx à Adolf Cluss du 30 juillet 52 : « quel refus glacial, *lit-on*, de tout ce qui pourrait ressembler à un duel (sic !) ou à quelque réparation analogue ») et pp. 173-174 (la lettre de Marx à Engels du 6 août 52 où il donne la copie d'une lettre adressée à Kinkel au terme de laquelle il le traite de « vil et lâche calotin »).

³ On se reportera pour le détail au chapitre 5.5 de notre fascicule 19.

⁴ C3, p. 169.

⁵ L'article en question sera divisé par Engels en deux contributions : 1. *The Elections. Tories and Whigs* et 2. *The Chartists*. Les deux articles paraîtront respectivement les 21 et 25 août 52 dans le *New York Daily Tribune*. Cf. K. Marx, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, « Chroniques anglaises », pp. 679-694. Ces traductions vont imposer à Engels un travail considérable qu'il accomplira assidument, et le plus souvent dans l'urgence en raison des contraintes postales pour l'envoi des manuscrits aux États-Unis. Cf. à titre de témoins, ses lettres du 14 octobre 52 (C3, pp. 235-36) et du 29 novembre 52 (C3, pp. 291-292).

⁶ Cet ancien député du parlement de Francfort, Oskar Reichenbach sera le gardien inflexible des sommes récoltées dans le cadre de l'emprunt révolutionnaire. C'est lui qui imposera leur dépôt en banque contre les manœuvres de ceux qui, comme Kinkel, Willich et Goegg, étaient partisans de s'en servir soit en faveur d'une nouvelle association (le *Volksverein*) créée à Londres le 11 août 52, soit pour subventionner une certaine « Ligue pour la révolution », une organisation d'émigrés allemands fondée aux États-Unis par Armand Goegg et Joseph Fickler.

⁷ C3, p. 175. La correspondance de Marx abonde en anecdotes diverses sur cette question de l'emprunt dit révolutionnaire, avec une préférence pour les comportements pittoresques de Willich.

⁸ C3, pp. 189-190.

tions dans le pays¹. Brockhaus déclinera l'offre.

24.08.52 Engels à propos de la situation économique et d'une crise qui tarde à se manifester en raison de l'ouverture de nouveaux débouchés pour la production marchande : « La Californie et l'Australie sont deux cas qui n'étaient pas prévus dans le *Manifeste* : création de nouveaux marchés importants à partir de rien. Il faudra les y incorporer². ».

02.09.52 Marx espère publier une traduction anglaise de son *Dix-huit Brumaire*. Il sollicite Engels pour que celui-ci veuille bien réviser la traduction (bien maladroite) accomplie par Wilhelm Pieper du premier chapitre.

Engels lui retournera la traduction le 23 septembre³ mais le projet n'aboutira pas. L'ouvrage ne sera finalement réédité qu'en 1869, à Hambourg.

Tout au long de cette période, Marx va multiplier les efforts, mais en vain, en vue d'une diffusion de son *Dix-huit Brumaire* en Allemagne.

Il exprime au passage sa déception devant la passivité d'Ernest Jones dont il attendait qu'il traduisît la brochure dans son journal *The People's Paper*⁴.

08.09.52 La famille Marx est toujours dans un terrible dénuement.

À Engels : « Ma femme est malade, ma petite Jenny est malade. Lenchen a une sorte de fièvre nerveuse. Je n'ai pas pu et ne peux faire venir le médecin car je n'ai pas d'argent pour les remèdes. Depuis 8 à 10 jours je nourris la famille de pain et de pommes de terre, et la question se pose de savoir si je pourrai encore leur en procurer aujourd'hui. Ce régime n'avait bien entendu rien de fortifiant, vu le temps que nous avons. Je n'ai pas écrit d'article pour Dana, car je ne possédais pas le penny nécessaire pour aller lire les journaux ». L'assaut des créanciers est général : « Ce qui pourrait m'arriver de mieux, ce que je souhaite, c'est que ma logeuse me mette à la porte. Au moins je serais quitte de la somme de 22 £⁵. Mais je n'attends pas tant de complaisance de sa part. En plus le boulanger, le laitier, le marchand de thé, de légumes et de vieilles dettes chez le boucher. Comment vais-je me sortir de ce pétrin du diable ?⁶ (...) Pendant ce temps Monsieur Proudhon a encaissé quelque 100.000 francs pour son anti-Napoléon⁷ (...) ».

Au même Engels, le 25.10.52 : « Il y a 5 semaines déjà j'avais fait patienter le propriétaire en lui parlant de ces rentrées américaines en perspective. Aujourd'hui le voilà qui arrive et

¹ Fin août 52 paraîtront à New York deux articles de Marx traduits en anglais par Engels, intitulés, l'un « La corruption électorale » et l'autre « Les résultats électoraux ».

² C3, p. 192.

³ On trouve aux pages 214-217 de C3 le répertoire détaillé par Engels des nombreuses fautes et maladresses trouvées dans la traduction de Pieper. Pour rappel, Wilhelm Pieper travaillait alors avec Marx au titre de secrétaire... rétribué. Il occupera cette fonction jusqu'en 1857. C'est Jenny qui le remplacera dans ce rôle.

⁴ A Engels, le 2 septembre 1852 : « Ce galopin de E. Jones est un égoïste à cent pour cent. Il m'a fait marcher pendant deux mois en me promettant qu'il le traduirait pour son journal. Moi, je lui ai toujours rendu service. Malgré ma mouise personnelle, j'ai couru avec lui chez Pierre et Paul pendant des jours et des jours pour régler les histoires d'argent de son journal. » (C3, p. 200). En vérité, E. Jones se trouve en ce mois de septembre 52 en conflit ouvert avec l'aile droite du mouvement chartiste qui conteste la ligne politique du journal *The People's Paper*. Cf. la lettre de Marx à Engels du 23 septembre 52 (C3, pp. 220-221).

⁵ Qui était le montant de son loyer annuel.

⁶ C3, p. 206. Marx ajoute cette observation plutôt révélatrice de son caractère : « Mes lettres t'auront montré que, comme d'habitude, quand je suis moi-même en plein dans la merde, et que je n'en entends pas seulement parler de loin, j'y patauge avec une indifférence parfaite. Cependant que faire ? Ma maison est un hôpital et la crise entraîne de telles perturbations qu'elle me contraint à lui accorder toute mon attention. Que faire ? ».

⁷ Il s'agit de l'ouvrage de Proudhon intitulé *La Révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 décembre*. Cette somme paraît excessive. On dispose néanmoins d'une source qui permet d'évaluer les revenus de Proudhon liés à la vente de ses ouvrages. Dans sa lettre à Maurice du 28.11.52, il signale en effet à son interlocuteur que sa famille et lui, soit 4 personnes, vivent depuis deux ans des seuls revenus générés par ses deux derniers écrits, *Idée générale de la révolution au XIXe siècle* et *La révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 décembre*. (P.-J. Proudhon, *Correspondance*, op.cit., tome 5, p. 99 de l'édition disponible sur Gallica)

qui nous fait une scène terrible à la gérante de l'immeuble et à moi-même. Comme en fin de compte j'eus recours à mon *ultima ratio*, à savoir la grossièreté, il se retira en me menaçant, si je ne lui donnais pas l'argent cette semaine, de me jeter à la rue non sans m'avoir au préalable envoyé l'huissier. (...) Je t'assure que lorsque je vois les souffrances de ma femme et ma propre impuissance, j'aurais envie de me vendre au diable¹. ».

23.09.52 Ferdinand Lassalle accuse (brièvement) réception du *Dix-huit Brumaire*².

04.10.52 **Ouverture du procès de Cologne.** Les inculpés sont accusés de complot de haute trahison contre l'Etat prussien³.

Marx à Adolf Cluss, le 8 octobre : « Les jurés sont bigrement mauvais. Ils sont tous représentants du grand capital et de la grande propriété foncière⁴. ».

Les documents de l'accusation parleront systématiquement du « parti de Marx ». Dans ses *Révélations* sur le procès, Marx reprendra à son compte cette appellation pour se distinguer de la fraction Willich-Schapper.

10.10.52 Engels s'aperçoit (le premier) que l'attitude de Janos Bangya est des plus douteuses : « Je suis excédé de voir que la brochure⁵ traîne éternellement en longueur. Tous les mois on nous l'annonce et on ne la voit jamais. On invente toutes sortes de prétextes qui ne sont plus les bons la fois suivante. (...) C'en est trop. Il ne faut plus qu'on continue à nous emmener comme ça en bateau. Cette histoire devient de jour en jour plus suspecte. Je ne tiens pas, et tu ne tiens pas non plus, à ce que notre travail commun tombe entre de mauvaises mains. Nous l'avons écrit pour le public et non pour le plaisir personnel de la police berlinoise ou de toute autre police. ».

Marx sera plus lent à prendre la mesure du véritable rôle de Bangya. Le 28.12.52, alors qu'il est devenu évident que Bangya l'a berné, il écrit dans une lettre à Gustav Zerffi : « A l'heure qu'il est encore je suis porté à croire qu'il n'est pas à proprement parler un espion mais, comme vous le dites justement, qu'à force de jouer l'« intermédiaire » entre les divers partis et l'entremetteur politique, il s'est laissé entraîner sur une pente scabreuse⁷. ».

Et d'informer Marx qu'il charge expressément le commis de la firme Ermen & Engels, un certain Mr Charles, de profiter de son voyage commercial en Allemagne pour vérifier à Hambourg et à Berlin les noms et adresses des éditeurs mentionnés par Bangya : « Je parie qu'ainsi nous saurons ce qu'il y a sous les boniments qu'on nous raconte⁶. ».

15.10.52 Jenny à Adolph Cluss, dans ses fonctions de « secrétaire intime » de son mari qui est surmené. Elle commente divers ragots au sein de l'immigration londonienne et, revenant à son cas personnel, elle écrit : « Qui s'est inquiété lorsque Ruge répandait contre mon mari les bruits les plus ignobles, les plus infamants, les plus propres à causer la ruine de quelqu'un, et cela à une époque

¹ C3, p. 243-244. Marx dira un jour (le 28.09.52, à Engels) sa gêne de recevoir chez lui Georg Weerth : « Quand on est dans le pétrin jusqu'au cou, c'est pénible d'avoir en face de soi un gentleman si distingué auquel il faut cacher les parties trop honteuses » (C3, p. 223). Cette confidence lui attirera cette réplique d'Engels : « Pourquoi diable n'es-tu pas à l'aise devant lui. Ne sait-il pas que cela fait des années que tu es dans la dèche et ne lui suffit-il pas de te voir encore dans ce vieil appartement pour savoir à quoi s'en tenir ? » (C3, p. 226).

² « Bientôt je t'en dirai plus, écrit-il. Et puis, il y a longtemps que j'attends une vraie lettre de toi, et non de petits billets de trois mots. » (*Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 93).

³ Pour le détail, nous renvoyons aux pages de notre fascicule 20.

⁴ C3, p. 231.

⁵ Il s'agit du texte intitulé *Les Grands Hommes de l'Exil*.

⁶ C3, p. 233. On se reportera sur le sujet au chapitre 4.1 (« Histoire d'un manuscrit ») de notre fascicule 19.

⁷ C3, p. 307.

où, pour ne pas porter préjudice au parti et à ses amis d'Allemagne, mon mari était condamné à se taire. Qui s'est soucie que j'en fusse mortellement blessée, qui s'est soucie de la lente agonie de mon fils¹ que je nourrissais, non de mon lait, mais de détresse, de souffrance et d'angoisse - qui s'est soucie de mon calvaire ?² » .

18.10.52 Un brouillon de lettre pittoresque où Marx envisage un affrontement d'honneur, autrement dit un duel, avec le baron A. von Brüningk : « Pour le cas où mes explications ne vous suffiraient pas, je suis prêt à vous accorder réparation comme il convient entre gentlemen³. ».

19.10.52 Arrestation à Cologne d'Adolph Bermbach.

Marx à Engels, le 25 octobre 52 : « Kothés et Bermbach ont été arrêtés parce que j'avais adressé au second par l'intermédiaire du premier un travail nécessaire à la défense, qui était quelque peu volumineux (malgré le papier fin et l'écriture minuscule)⁴. ».

Il apparaîtra que Janos Bangya se trouve à l'origine de cette interpellation en révélant à Stieber le rôle d'intermédiaire du négociant J.D. Kothés.

25.10.52 Marx à Engels : « Dès que le procès sera terminé et quelle qu'en soit l'issue, nous devons faire imprimer tous les deux 1 ou 2 placards « pour information du public ». Nous ne retrouverons jamais de moment plus favorable pour nous adresser à *la nation en large*⁵. ».

Il souligne par ailleurs la surveillance dont leur courrier fait l'objet depuis le début du procès : « Nous devons nous arranger autrement en ce qui concerne notre correspondance. Il est sûr et certain qu'au ministère Derby quelqu'un lit nos lettres. En outre, il y a de nouveau un factionnaire qui surveille mon domicile (le soir), du moins à titre d'essai. Il m'est donc absolument impossible de t'écrire quoi que ce soit dont je ne souhaite pas que le gouvernement prussien ait connaissance actuellement⁶. ».

27.10.52 Marx annonce à Engels qu'il a déjà rédigé 3 placards de ce qui deviendra les *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln*. La publication ne peut tarder : « Il n'y a pas un moment à perdre. Si la brochure ne paraît pas maintenant, elle n'offre plus aucun intérêt. Elle n'a pas pour but de sauvegarder nos principes mais de stigmatiser le gouvernement prussien en relatant les faits et le déroulement du procès⁷. ».

Il ajoute : « Moi-même je suis évidemment incapable de mettre ne serait-ce qu'un centime dans cette affaire. Hier j'ai mis au clou ma redingote qui datait de Liverpool pour acheter du papier. ».

28.10.52 Jenny écrit à Adolf Cluss : « Vous pouvez imaginer que le « parti de Marx » travaille jour et nuit et qu'il doit donner de la tête, des pieds et des mains. ». La déposition par Stieber des prétendus procès-verbaux a

¹ Le jeune Heinrich Guido, dit Föxchen, que ses parents ont perdu le 19 novembre 1850.

² C3, p. 238.

³ C3, p. 241. Une affaire de ragots liés au fait que Willich se serait un jour jeté sur les appâts de la baronne von Brüningk qui tenait salon à Londres. (Cf. la lettre du 11.06.52 d'Engels à Weydemeyer, C3, p. 141). Cette affaire traîne dans la presse immigrée d'Angleterre et d'Amérique depuis l'été 1852.

⁴ C3, p. 244. Pour le détail des événements, nous renvoyons aux pages de notre fascicule 20.

⁵ C3, p. 244.

⁶ De même Engels, le 27 octobre : « La lettre que j'ai reçue de toi aujourd'hui a été ouverte, car le sceau n'adhérait plus très bien aux 4 pointes de l'enveloppe » (C3, p. 246). Il détaille ensuite les divers procédés les plus sûrs car les plus détournés pour lui adresser le courrier.

⁷ C3, pp. 248-249.

été, poursuit-elle, « un pétard mouillé », ajoutant : « Tout ce que la police a allégué n'est que mensonge. Elle vole, fait des faux, force les secrétaires, prête de faux serments, fait de faux témoignages et pour couronner le tout prétend à tous les droits contre les communistes qui sont hors de la société ! (...) C'est d'ici qu'il nous a fallu, pour tout, fournir la preuve qu'il s'agissait de falsifications. Mon mari a ainsi été obligé de travailler des journées entières, jusqu'à une heure avancée de la nuit. (...) L'affaire est devenue un combat entre la police et mon mari qu'on rend responsable de tout, d'inspirer la révolution, et même de tirer les ficelles du procès. La dernière invention de Stieber a même consisté à dénoncer mon mari comme espion autrichien. (...) Bref, il va se passer des choses qui, si on ne les vivait pas soi-même, paraîtraient incroyables. (...) La lutte contre ce pouvoir officiel disposant d'argent et de tous les moyens de combat est évidemment fort intéressante et serait, si elle devait se terminer à notre avantage, d'autant plus à notre honneur que tout, argent et puissance, est réuni du même côté, tandis que nous, souvent, nous nous sommes demandé où nous allions nous procurer le papier pour rédiger nos lettres, etc., etc.¹ ».

Déclaration aux rédactions des journaux anglais signée par Fr. Engels, F. Freiligrath, K. Marx et W. Wolff. Elle est adressée « au rédacteur en chef du journal *The People's Paper* ».

Les signataires attirent l'attention sur l'attitude de la presse prussienne dans ses comptes rendus du procès de Cologne, mais ils dénoncent non moins les préjugés de la presse anglaise elle-même, le *Times* et le *Daily New* en particulier, sur la culpabilité des prévenus alors que la défense n'a pas encore été entendue. Des nouvelles paraîtront bientôt qui dénonceront clairement les manœuvres policières qui sont à l'œuvre dans le cours du procès : « Sitôt que ces révélations auront été produites au cours des débats actuels, l'opinion publique anglaise comprendra ce qu'elle doit penser des scribes anonymes du *Times* et du *Daily News* qui se font les porte-parole et les défenseurs de mouchards du plus bas étage et ne reculent devant aucune infamie². ».

- | | | |
|----------|--|---|
| 30.10.52 | Déclaration de Marx au <i>Morning Advertiser</i> : il remercie et félicite la rédaction pour l'aide apportée à la cause des emprisonnés de Cologne ³ . | Il y dénonce l'affirmation de Stieber selon laquelle il serait l'auteur du « Catéchisme rouge ⁴ » et demande au journal de publier son démenti qu'il a par ailleurs fait légaliser devant un juge de paix londonien. |
| 31.10.52 | Engels insiste pour que Marx fasse légaliser par les autorités de justice anglaises ses divers témoignages et les adresse ensuite à la justice prussienne par la voie officielle du Consul de Prusse à Londres : « Je considère cela comme extrêmement important parce qu'ainsi toutes les formes légales sont respectées et que le document prend une | A propos de Janos Bangya : « Je dois te dire qu'après la manière scandaleuse dont il nous a menti au sujet de notre manuscrit, après la lettre de Duncker que Weerth t'a envoyée mardi ² (...) je n'ai pratiquement plus l'ombre d'un doute : c'est un espion prussien. ». |

¹ C3, pp. 260-261. « Tout un bureau est maintenant installé, chez nous, poursuit-elle. Il y en a deux, trois qui écrivent, d'autres qui courent partout et d'autres qui se démènent pour rassembler les pence qui permettront à ceux qui écrivent de survivre et de pouvoir contre l'ordre ancien établi fournir les preuves de ce scandale inouï. », terminant par cette note familiale : « Mes trois drôles sifflent et chantent au milieu de tout cela et se font souvent sévèrement houspiller par Monsieur leur père. Quelle agitation ! ».

² C3, pp. 262-263.

³ C3, pp. 263-264.

⁴ Un texte dont l'auteur était Moses Hess qui était proche, à cette époque, de la fraction Willich-Schapper. Stieber avait présenté devant le tribunal un faux document de la signature imitée de Marx s'affirmant l'auteur du *Catéchisme rouge*.

valeur juridique¹. ». Le conseil sera suivi.

- 05.11.52 Engels à Marx : « Je crois également, vu la façon dont les choses évoluent, que nous devons en tout cas publier quelque chose. Seulement il serait bon et même nécessaire qu'après le procès, Schneider et un des accusés viennent à Londres - je m'arrangerai pour passer alors un samedi et un dimanche à Londres et, quand nous serions convenus de tout, tu pourrais m'accompagner ici et le manuscrit serait terminé en quelques jours³. ».
- 09.11.52 Jenny participe en compagnie de Peter Imandt à une réunion à la mémoire de Robert Blum organisée à la *Freemasons Tavern* de Londres par Arnold Ruge. Son rapport sera publié (sans nom d'auteur) par Adolf Cluss dans l'édition du 01.12.52 du *Philadelphie Democrat*.
- 10.11.52 Marx commente très durement à l'adresse d'Engels le plaidoyer d'Hermann Becker devant les assises de Cologne : « Si j'étais Bürgers, etc. en aucun cas je n'aurais toléré que Monsieur Becker se pose, aux dépens de tous, en homme supérieur avec tant d'impudence et ravale ainsi à un tel point tout le caractère du procès, et ce pour le plus grand triomphe des Démocrates. Se défendre et faire sa propre apologie au détriment d'autrui, cela fait deux. Becker fait partie des épigones de la révolution; il est très roublard mais manque de discernement et sait fort bien calculer comment s'y prendre pour jeter de la poudre aux yeux et passer pour un grand homme. Tous ses talents sont ceux d'un *infiniment petit*⁴. ».
- 12.11.52 **Verdict du procès de Cologne.** La Cour prononce **sept condamnations** : à six ans (Peter Röser, Heinrich Bürgers⁶ et Peter Nothjung), cinq ans (Wilhelm Reiff, Karl Otto et Hermann Becker) et trois ans (Friedrich Lessner) de forteresse. Roland Daniels⁷, Jacob Klein, Abraham Jacobi et Johann Ehrhard sont acquittés.
- 16.11.52 Marx adresse au *New York Daily Tribune* une lettre ouverte pour répondre aux critiques qu'avait suscitées son article paru le 19 octobre sous le titre de « *Movements*⁸ of Mazzini and Kossuth - League with Louis Napoleon - Palmerston⁹ ». Marx y décrivait les manœuvres de Kossuth et Mazzini en vue de s'assurer l'alliance de Louis Bo- L'article paraîtra le 1^{er} décembre sous la signature de « Votre correspondant particulier¹⁰ ».

¹ C3, p. 266.

² Le 27 octobre, Marx a reçu de Georg Weerth l'information venant de l'éditeur Franz Duncker assurant que le libraire Collmann mentionné par Janos Bangya n'existe pas.

³ C3, p. 273.

⁴ C3, p. 277.

⁵ C3, p. 279.

⁶ Le plaidoyer de Heinrich Bürgers, paru le 6 novembre 52 dans la *Kölnische Zeitung*, se trouve aux pages 219-230 de BDK3.

⁷ Roland Daniels décèdera en septembre 1855 des suites d'une consommation contractée au cours de son emprisonnement.

⁸ Au sens d'intrigues. « *Machenschaften* », en allemand.

⁹ MECW, vol. 11, pp. 354-356. La rédaction du *New-York Daily Tribune* avait fait précéder cet article anonyme de cette note : « En publiant la lettre suivante d'un correspondant privé, les responsables du *Tribune* ne se portent pas garants de l'exactitude de ses déclarations, mais seulement des moyens d'information étendus dont dispose l'auteur. Nous donnons sa communication comme une nouvelle intéressante dont l'exactitude ou l'inexactitude se manifestera dans le cours du temps. ».

¹⁰ C3, pp. 281-282.

naparte.

17.11.52 **Marx procède à la dissolution de la *Ligue des Communistes*.**

A Engels, le 19.11.52 : « Mercredi dernier¹, sur ma proposition, la Ligue d'ici² s'est dissoute et a décidé qu'elle n'avait *plus lieu de continuer d'exister* sur le continent non plus, où du reste depuis l'arrestation de Bürgers-Röser elle avait déjà cessé d'exister en fait³. ».

20.11.52 Déclaration au *Morning Advertiser* après le verdict du procès de Cologne. Elle est signée par Fr. Engels, F. Freiligrath K. Marx et W. Wolff⁴.

22.11.52 Engels a toujours en projet d'écrire un ouvrage sur la guerre de Hongrie, « ou sur les romans de feu Monsieur de Balzac ». Il s'en confie à sa sœur Marie : « Mais c'est là un grand secret, *écrit-il*, sinon je ne le confiera pas⁵. ».

27.11.52 La publication des *Révélations sur le procès des communistes à Cologne* s'avère coûteuse. Engels ne peut fournir aucun soutien financier avant février 53 et suggère de réduire la brochure « à un placard ou à un placard et demi afin que les frais soient un peu plus à la mesure de nos forces ». De plus, fait-il remarquer, les possibilités de diffusion manquent. Il faut le constater : « Nous sommes tous fauchés » et, ajoute-t-il, il ne faut pas faire la preuve publique de l'impuissance de notre position littéraire : « Il est grave qu'il en soit ainsi, mais je crois que, *nous* du moins, nous avons intérêt à ne pas aller le crier sur les toits⁶. ».

Fin nov. Marx s'adresse violemment à l'historien Karl Eduard Vehse de Dresde qu'il accuse d'avoir fourni sa brochure *Les grands hommes de l'exil* à un certain éditeur Wilhelm Campe « qui compte parmi mes ennemis mortels ». Il termine sur le ton de la menace : « Si cette lettre devait vous déplaire, venez donc à Londres, vous savez où j'habite et vous pouvez être sûr que je serai toujours prêt à vous accorder la réparation d'usage⁷. ».

03.12.52 Marx à Engels : « Selon toute vraisemblance, ma brochure⁸ va être imprimée en Suisse chez Schabelitz junior, qui s'est séparé de son père et a fondé sa maison d'édition à lui⁹. ». Il ajoute : « En tout état de cause, il faut qu'elle sorte, ne serait-ce que pour Il se décide enfin à mettre Janos Bangya en demeure de s'expliquer : « Je m'adresse à vous personnellement : après que le nom de Collmann se soit avéré n'être qu'une mystification¹⁰, tout comme auparavant celui d'Eisermann, l'éditeur chimérique de la *Ga-*

¹ Soit le 17 novembre 1852.

² Autrement dit la section londonienne de la *Ligue*, que Marx appelait quelquefois « La petite Ligue » (C3, p. 185).

³ C3, p. 282. Marx évoquera plus tard cette décision dans sa lettre à Ferdinand Freiligrath du 29 février 1860 : « Je te fais remarquer que depuis que la Ligue a été dissoute sur ma proposition en novembre 1852, je n'ai plus jamais appartenu et n'appartiens toujours pas à une quelconque association secrète ou publique; que par conséquent, le parti, en ce sens tout éphémère du terme, a cessé d'exister pour moi depuis huit ans. ». Lorsque des communistes de New York lui proposeront de réorganiser l'ancienne *Ligue*, il leur répondra, ajoute-il, « que je n'avais plus de rapport avec aucune association et que j'étais fermement convaincu que mes travaux théoriques seraient plus utiles à la classe ouvrière que l'adhésion à des associations dont le temps sur le continent était révolu. » (C6, pp. 99-100).

⁴ C3, pp. 283-286. Le texte de cette déclaration se trouve au chapitre 4.3 de notre fascicule 20.

⁵ C3, p. 288.

⁶ C3, p. 290.

⁷ Un défi pour un duel ? Tout l'indique. (C3, pp. 292-293)

⁸ Marx parle de ses *Révélations sur le procès des communistes à Cologne*.

⁹ C3, p. 293.

¹⁰ Une information, que lui a communiquée Georg Weerth le 27 novembre 52 (C3, p. 290). Le nom de l'éditeur Charles Colman (avec un seul « l »), 59, Neue Königsstraße à Berlin, avait été mentionné par Bangya lui-même dans sa lettre du 29 octobre 52 à Engels. Il lui assurait dans ce courrier que cet éditeur était l'un de ses amis intimes et qu'il se portait garant de son honnêteté. (MEGA, Dritte Abteilung, Band 6, p. 294)

rait-ce que pour constituer un document public après l'éclatement de la révolution. »
...

zette *Constitutionnelle*, de quelle façon peut-on expliquer *rationnellement* toutes ces contradictions, ces invraisemblances, et ces mystères dans une affaire aussi simple que l'édition d'une brochure ? ». Puis il conclut, en termes des plus courtois : « Je dois vous avouer qu'en dépit de toute ma bonne volonté, plus j'examine cette histoire sous toutes ses coutures, plus je ne peux m'empêcher de la trouver diablement peu claire et que, sans l'amitié personnelle que j'ai pour vous, je ferais mienne purement et simplement la conclusion de la lettre d'Engels : « *Après tout, il paraît pourtant qu'on a voulu nous jouer*¹. ».

07.12.52 Marx adresse à Adolph Cluss le manuscrit des *Révélations* : « Fais-le imprimer de l'autre côté de l'Atlantique si tu crois que, sur le marché américain, nous pouvons en tirer de quoi couvrir les frais d'impression. ». Il précise : « sans nom d'auteur, comme en Suisse. ».

« Vous saurez apprécier, *ajoute-t-il*, l'humour de la brochure si vous considérez que son auteur, par manque de protection sur ses arrières, est pour ainsi dire à deux doigts d'être interné² et qu'en outre, il était et est toujours menacé de voir à tout instant *la misère dans ce qu'elle a de réellement hideux* s'abattre sur sa famille. Le procès m'a mis encore plus profondément dans la débine, en m'obligeant à travailler pendant cinq semaines pour le parti et contre les machinations du gouvernement au lieu de travailler pour gagner mon pain. En outre, je me suis aliéné complètement des éditeurs allemands avec qui j'espérais signer un contrat pour mon *Économie*³. ».

Il sollicite par ailleurs Cluss pour qu'il répercute aux États-Unis l'appel qu'il vient de lancer au soutien des condamnés de Cologne⁴ : « Il s'agit non d'un acte de mendicité révolutionnaire, dans le style de Kinkel, etc., mais d'une action du parti menée dans un but précis, que l'honneur du parti ouvrier commande d'atteindre. ».

A propos de Proudhon, au même Adolph Cluss : « Proudhon, en charlatan habile, a, selon son habitude, adopté quelques-unes de mes idées pour en faire ses « plus récentes découvertes », par exemple l'idée *qu'il n'y a pas de science absolue*, qu'il faut tout expliquer par les considérations matérielles, etc., etc. Dans son livre sur Louis Bonaparte, il reconnaît ouvertement ce que j'ai dû d'abord par déduction tirer de sa *Philosophie de la Misère*, à savoir que son idéal, c'est le *petit bourgeois*. La France, dit-il, se compose de 3 classes : 1. bourgeoisie, 2. classe moyenne (*petit-bourgeois*), 3. prolétariat. Le but de l'histoire, tout spécialement de la révolution, est à présent de fondre les classes 1 et 3, les extrêmes, dans la classe 2, le juste milieu. Et cela s'accomplira par les opérations proudhoniennes de crédit dont le résultat final est la suppression de l'intérêt sous ses diverses formes⁵. ».

¹ C3, pp. 295 et 297.

² Une traduction plutôt discrète, le texte allemand (MEW, t. 28, p. 560), écrivant : « faute de couverture suffisante pour son derrière et ses chaussures, l'auteur est quasiment interné. ».

³ C3, p. 297.

⁴ Le texte de cet appel (explicitement lancé au nom du *parti ouvrier*) se trouve à la page 266 de BDK3. Ferdinand Freiligrath a pris la responsabilité de collecter les dons.

⁵ C3, p. 299.

- 14.12.52 Marx informe Engels d'un courrier de l'éditeur J. Schabelitz qui a bien reçu le manuscrit des *Révélations*. « Il faut s'attendre, prévient-il, à ce qu'une partie du tirage (2.000 exemplaires) soit confisquée »... Une crainte de professionnel qui se révélera justifiée¹. Marx ajoute : « Comme l'essentiel c'est de tenir la chose secrète afin que la brochure ne soit pas confisquée immédiatement à la frontière allemande, j'ai fait courir ici le bruit qu'une brochure sur l'affaire de Cologne allait paraître en Amérique². ».
- 18.12.52 Un commentaire du *Dix-huit Brumaire* paraît dans le *People's Paper* d'Ernest Jones.
- 22.12.52 Engels fait paraître dans le *New York Daily Tribune* (à la demande de Marx³ et sous sa signature) un article intitulé « Le récent procès de Cologne »⁴.
- 28.12.52 Marx adresse en toute confiance au journaliste hongrois Gustav Zerffi (dont il ignore la qualité d'être, lui aussi, un agent secret de la police autrichienne) une lettre très circonstanciée où il décrit ses relations avec Bangya. « Si Bangya a pu me bernier si longtemps », écrit-il, c'est parce qu'il était votre ami et que toutes brèves qu'elles fussent, nos relations personnelles m'inspirèrent une confiance absolue en vous⁵. ».

Du 23 décembre 52 au 10 janvier 1853, Engels se trouve à Londres.

¹ Le 7 mars 53, J. Schabelitz annoncera à Marx que la livraison des *Révélations*, soit quelque 2.000 exemplaires, a été saisie à la frontière badoise. Marx à Engels, le 10 mars 53 : « Dans ces conditions, n'y a-t-il pas de quoi vous ôter toute envie d'écrire ? Toujours travailler pour *le roi de Prusse* ! » (C3, pp. 329-330). Une aventure d'autant plus déplorable que le banquier londonien Simon Bamberger (qui était le père de l'associé de J. Schabelitz) réclamera à Marx les frais d'impression. (Jenny à Engels, le 9 septembre 53 – C4, p. 24).

² C3, p. 303.

³ Marx à Engels, le 16.11.52 : « Si cela t'est possible, rédige d'ici vendredi un article sur l'affaire de Cologne pour le *Tribune*. Tu as maintenant une aussi bonne connaissance des pièces du dossier que moi et j'ai depuis 4 ou 5 semaines tellement négligé le merdier domestique pour me consacrer aux affaires publiques que je ne parviendrai pas encore à travailler cette semaine, malgré la meilleure volonté du monde. » (C3, p. 280). Nous renvoyons au chapitre 4.1 de notre fascicule 20.

⁴ L'article a paru dans le *New York Daily Tribune* du 22 décembre 1852 (BDK3, pp. 240-243).

⁵ C3, p. 307.